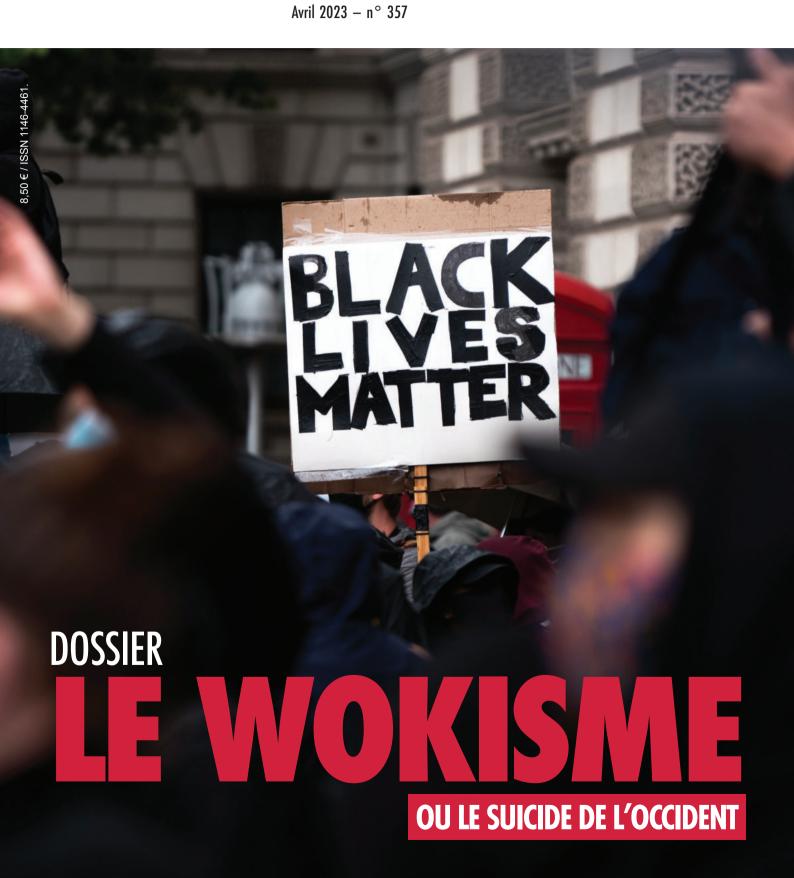
laNef

ACTUALITÉ

« Tradis »: pour un dialogue plutôt qu'une politique contre-productive

ENTRETIEN

Armand Rouvier: vous avez dit conservateur?





GRAVURE OFFERTE + 50€ DE REDUCTION POUR TOUT ACHAT D'UNE MÉDAILLE ET D'UNE CHAÎNE

Laudate

PARIS - VERSAILLES - LYON - NANTES - LILLE - BORDEAUX www.laudate.fr - Atelier de production et savoir faire Français



LANFF

1 allée des Poiriers F-78810 Feucherolles

Site: https://lanef.net/ Tél.: 01 30 54 40 14 lanef@lanef.net

RÉDACTION

Directeur

Christophe Geffroy christophe geffroy@lanef.net

Chroniqueurs:

Jacques de Guillebon, Contre Culture Abbé Hervé Benoît, Spiritualité Père Luc de Bellescize, Spiritualité Henri Quantin, Littérature Hervé Pennven, Musique François Maximin, Cinéma Constance de Vergennes, Sortir Marine Tertrais, Rencontre

Rédaction:

Jean Bernard, Yves Chiron, Élisabeth Geffroy, abbé Christian Gouyaud, Annie Laurent, abbé Laurent Spriet, Michel Toda

La Nef, éditée par AMDG, sarl au capital de 15 244,90 €. Siège social: 1 allée des Poiriers, F-78810 Feucherolles. Principal actionnaire: Christophe Geffroy. Directeur de la publication et gérant: Christophe Geffroy. RCS Versailles B 379 469 927. Siret 379 469 927 00055. APE 5814Z. ISSN 1146-4461. Dépôt légal à parution. Commission paritaire: 0624 D 85017.

© 2023 « LA NEF »

Tous droits de reproduction réservés.

Imprimé par IME Estimprim, 6 ZI de la Craye, 25110 Autechaux. Tél.: 0339400453.

Origine du papier : Belgique. Papier certifié PEFC 100 %.

Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés sont communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement avec « La Nef », sauf opposition motivée. Dans ce cas, la communication sera limitée au service de l'abonnement. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès ou de rectification dans le cadre légal.

Crédit photos. – Couverture: James Eades-Unsplash. P. 7: Mathieu Kappler-Wikimedia. P. 11: Elike Wetzig-Wikimedia. P. 19: Simone Fischer-Unsplash. P. 20: Ingfbruno-Wikimedia. P. 21: Mariusz Kubik-Wikimedia. P. 23: Hannah Assouline-L'Observatoire. P. 29: Andrew Rusk-Wikimedia. Autres photos: Commons-wikimedia.org, Pixabay, Unsplash, Flickr, DR et collection du iournal.

Ce numéro contient un pli jeté des Éditions Artège

Ce numéro a été bouclé le lundi 27 mars 2023

ABONNEMENTS Papier/Numérique/Intégral ☐ France, prélèvement 5,50€ automatique mensuel: 7,40 € 8,50€ ☐ France, 1 an (11 n°): 85 € 64€ 98€ ☐ France, 1 an (11 n°) 61 € 45€ 70€ Cleraé & reliaieuses: ☐ France, bienfaiteur 100€ 75€ (11 n°) à partir de: 115€ ☐ France, 2 ans (22 n°): 160 € 120€ 185€ ☐ Étranger, 1 an (11 n°): 109€ 64€ 125€ ☐ Étranger, 1 an (11 n°) 90 € Clergé & religieuses: 78 € 45€ ☐ Découverte (3 n°): 15€ 9€ 19€ (réservé aux nouveaux abonnés France seule) ☐ Prix du numéro: 8,50 €

SOMMAIRE N°357 Avril 2023

« Il y a des demeures nombreuses dans la maison de mon Père » (Jn 14, 2)

4 Courrier

ÉDITORIAL

5 Hommage à un simple curé, par Christophe Geffroy

ACTUALITÉ

- **6** « **Tradis** »: une politique contre-productive, par Pierre Louis
- 8 Liturgie: de l'urgence d'un dialogue, par l'abbé Laurent Spriet
- 10 Allemagne: une Église au bord de l'abîme, par Jean Bernard
- 11 « Un abus de l'autorité épiscopale », entretien avec le cardinal Müller
- 12 Chine: une Église martyre, par Yves Chiron
- 13 Sondage: La Nef en appelle à ses abonnés

ENTRETIEN

16 Vous avez dit conservateur?, entretien avec Armand Rouvier

DOSSIER Wokisme et déconstruction

- 18 D'où vient le wokisme, par Henri Hude
- 21 Le criminel par excellence, par Pascal Bruckner
- **22 Pour contrer le wokisme : renouer avec l'esprit français,** entretien avec Bérénice Levet
- 24 Wokisme et différence sexuelle, par Mathieu Bock-Côté
- **26 Le wokisme, nouvelle religion,** entretien avec Jean-François Braunstein
- 28 L'impératrice Zou ou les malheurs du wokisme, par Alexandre Tazilly
- **29 Y a-t-il un féminisme woke?**, par Isabelle Belvallée
- **30 Avant le woke, Dieu et les Grecs,** par Elisabeth Geffroy

VIE CHRÉTIENNE

- 32 Abbé Gordien: qu'il était grand ce petit curé, par Élisabeth Geffroy
- 31 Question de foi L'Église qui me convient, par l'abbé Hervé Benoît

CULTURE

- **34 Tintin, notre copain,** par Jacques de Guillebon
- 36 Notes de lecture, par Yves Chiron, Christophe Geffroy, Patrick Kervinec, Anne-Françoise Thès et Michel Toda
- 37 De verbe et de chair Jacques Ellul, par Henri Quantin
- 38 Musique Yvonne Lefébure, par Hervé Pennven
- **39 Cinéma** *Je verrai toujours vos visages* et *Les Trois Mousquetaires,* par François Maximin
- 40 Sortir Bellini, la création sous influence, par Constance de Vergennes
- 40 À un clic d'ici, par Léonard Petitpierre
- **40 Et pour les jeunes...,** par Valérie d'Aubigny
- 41 Un livre, un auteur, entretien avec le Père Philippe-Marie Margelidon

42 Brèves

- 43 Rencontre Bénédicte Delelis, par Marine Tertrais
- 44 Débats Le degré zéro de la démocratie, par Guillaume Drago
- 45 Débats Chine: le danger de la dépendance, par Jean-Loup Bonnamy
- **46 Contre-Culture Sonia Mabrouk en quête du sacré,** par Jacques de Guillebon

À propos des enquêtes sur les abus

À la lecture du dernier numéro de mars, les articles « Se détourner des idoles » et « L'abus des abus » constituent des réflexions remarquables. Celles-ci nous procurent une analyse fine et précise sur l'origine des abus dans l'Église. Toutefois, les historiens de L'Arche ou des dominicains se sont-ils bien appuvés sur des documents d'archives fiables? Sur le site d'Aleteia, Cécile Séveirac écrit le 2 février: « Tangi Cavalin n'a pu travailler qu'avec des rapports d'archives du Saint-Office, c'est-à-dire leurs synthèses et non les pièces brutes. » Cela montre bien que le secret canonique protégeant les pièces du procès n'a pas été levé. C'est le premier doute.

Le deuxième doute plane depuis longtemps sur la lettre de mars 1977. Dans cette fameuse lettre qui a fait le tour de la planète, le Père Thomas aurait écrit à Mgr Desmazières: « Je ne conteste pas la matérialité des faits. » Or le manuscrit du Père Thomas a été détruit après sa transcription... rédigée électroniquement par une plaignante!

Ces deux rapports - L'Arche et les dominicains - n'expriment donc pas la vérité indiscutable puisque les accès aux sources primitives n'ont pas été possibles. Par voie de conséquence, il convient d'être prudent lorsque l'on parle de « délire maléfique du Père Thomas », de ses « folles théories mystico-érotiques » ou encore d'« inceste entre Marie et Jésus ». Ayant parcouru avec assiduité tous les livres du Père Thomas, je n'ai trouvé aucune trace de ce genre dans ses écrits! Quant à l'enquête sur Jean Vanier, les accusations – lancées en 2019 sur la base d'un « nouveau témoignage anonyme » (p. 20 du rapport) –, alimentent un « équilibre de probabilités » et non une norme de preuve incontournable!

À ce sujet, et tout au long des 930 et 750 pages, on a baptisé de « témoignages » ce qui n'était que plaintes ou accusations. Ajoutons qu'aucune preuve ne saurait être constituée en dehors du débat contradictoire, et ce principe est également incontournable! Cependant – et avec le concours des médias -, les autorités communautaires, religieuses et ecclésiales se sont autorisées cette transgression pour les défunts mis en cause post-mortem.

Le cardinal Cocopalmerio disait: « Lorsque l'on a abandonné le Droit canon, le diable est entré dans l'Église!» D.G. (mail)

La mort de l'abbé Cyril Gordien

Merci pour ce merveilleux hommage à l'abbé Gordien, qui ne s'est jamais départi de son sourire malgré les épreuves et les décisions injustes de sa hiérarchie, notamment après l'affaire Gerson [...]. Il va passer son Ciel à faire du bien sur la terre, avec une bonne bouteille de rouge devant un beau match de rugby...

G.V. (mail)



OFFRONS UN RELIQUAIRE au crâne de SAINT THOMAS D'AQUIN

Le crâne de saint Thomas d'Aquin était conservé dans

A l'occasion des 800 ans de sa naissance, et 700 ans de sa canonisation, un reliquaire vient d'être réalisé pour faire circuler cette relique pendant 3 ans dans toute la France

une boite depuis 1974 au Musée des Jacobins à Toulouse.

et permettre aux pèlerins de voir, de vénérer et de prier celui que l'on désigne du titre de "Docteur commun de l'Église."

Confié à Augustin Frison Roche, il représente un coût de 25 000 euros : conception, réalisation, bois noble, pierres fines et matières précieuses.

15 000 euros restent à financer.

Nous avons besoin de votre aide.





JUBILÉ SAINT THOMAS 3 ans pour vénérer la relique, partout en France

Vous pouvez faire venir le reliquaire dans votre diocèse, paroisse, communauté et organiser sa vénération. Vous bénéficierez de

l'indulgence plénière accordée par la Pape à l'occasion du Jubilé.

centenairethomasdaguin@gmail.com

par internet



par chèque,

Association pour le Centenaire Thomas d'Aquin 1 Impasse Henri-Dominique Lacordaire 31 078 Toulouse Cdx 4

thomas-aquinas-jubileum.org

Hommage à un simple curé



par Christophe Geffroy

ne fois n'est pas coutume, je souhaite évoquer ici un prêtre qui vient de nous quitter, et que sans doute beaucoup d'entre vous ne connaissaient pas, bien qu'il soit intervenu dans La Nef il y a un moment déjà: l'abbé Cyril Gordien, curé de la paroisse Saint-Dominique, à Paris, rappelé à Dieu à 48 ans. Si je tiens à vous en parler, ce n'est pas seulement en raison de l'affection qui nous liait à lui, mais surtout parce qu'il me semble représentatif de ces admirables « petits » curés de paroisse qui font tenir l'Église

dans la tourmente. Et, à en juger par la foule impressionnante qui s'est rassemblée pour ses obsèques (six évêques, 220 prêtres et plus de 2000 fidèles dans une église trop petite), je ne suis pas le seul à le penser. On mesure là à quel point un saint prêtre peut faire rayonner la foi autour de lui et toucher un nombre incroyable de personnes, marquées à vie par la ferveur et le zèle d'une telle âme de feu. Nos quatre enfants, qui lui doivent tant, ont eu la grâce de le suivre en pèlerinage et dans le groupe Even qu'il avait fondé, et je peux témoigner de ce qu'ils ont reçu: il avait un véritable don auprès des jeunes, pas seulement parce qu'il était un bon vivant doté d'un sens de l'humour décapant, mais plus encore parce qu'il savait les élever en exigeant beaucoup d'eux.

À l'heure où certains voudraient nous faire croire qu'il faudrait « désacraliser » la figure du prêtre, adapter la morale de l'Église à l'esprit du monde au prétexte qu'elle serait devenue inaudible et trop exigeante, l'abbé Gordien a prouvé par son influence que les jeunes qui s'ouvrent à la grâce de Dieu aspirent à une vie chrétienne authentique qui ne rabaisse pas son enseignement et ses impératifs. C'est à ce prix aussi que naissent les vocations et l'abbé Gordien en a suscité un bon nombre – ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les séminaires qui recrutent sont ceux qui sont restés fidèles aux traditions immémoriales de l'Église, quand ceux qui ont tout bradé dans un horizontalisme effrayant se sont vidés.

À la messe d'enterrement, le 20 mars, le « testament spirituel » de l'abbé Gordien a été distribué aux fidèles (1). C'est un texte admirable que je vous invite à lire, qui révèle la belle figure sacerdotale qu'il était, tout dévoué, à l'image du saint Curé d'Ars qu'il révérait, au bien des âmes avant toute chose. Et il voyait bien le problème de certains prêtres aujourd'hui, trop mondains ou jugeant le « social » prioritaire au détriment de la prière, de la liturgie et des sacrements: « Il y a pour le prêtre une priorité absolue à se donner à Dieu en lui consacrant du temps: à travers la messe

quotidienne, la prière du bréviaire, la méditation et l'oraison, la prière du chapelet, et tant d'autres dévotions qui nourrissent la vie intérieure. Si un prêtre ne prie plus, il ne peut plus porter de fruits. »

Quand on lit ce texte, néanmoins, on ne peut s'empêcher d'éprouver une tristesse: celle de constater combien l'abbé Gordien a souffert par l'Église, lui qui l'aimait tant et cherchait à la servir au mieux en lui donnant tout. Les mots sont durs, mais ils méritent d'être cités, car l'abbé Gordien n'était assurément pas une exception: «À l'intérieur de l'Église, des loups se sont introduits. Ce sont des prêtres, et même parfois des évêques, qui ne cherchent pas le bien et le salut des âmes, mais qui désirent d'abord la réalisation de leurs propres intérêts, comme la réussite d'une "pseudo-carrière". Alors ils sont prêts à tout: céder à la pensée dominante, pactiser avec certains lobbies comme les LGBT, renoncer à la doctrine de la vraie foi pour s'adapter à l'air du temps, mentir pour parvenir à leurs fins. J'ai rencontré ce genre de loups déguisés en bons pasteurs, et j'ai souffert par l'Église. Dans les différentes crises que j'ai traversées, je me suis rendu compte que les autorités ne prenaient pas soin des prêtres et les défendaient rarement, prenant fait et cause pour des récriminations de laïcs progressistes en mal de pouvoir et voulant une liturgie plate dans une auto-célébration de l'assemblée. Comme prêtre, pasteur et guide des brebis qui vous sont confiées, si vous décidez de soigner la liturgie pour honorer notre Seigneur et lui rendre un culte véritable, il est peu probable que vous soyez soutenu en haut lieu face aux laïcs qui se plaignent. »

Nulle aigreur ou ressentiment chez lui cependant, il était en paix, dans la joie, et jamais il ne remit en cause sa hiérarchie. Mais de tels propos émanant d'un saint prêtre devraient nous faire tous réfléchir à la façon dont nous traitons ce don si précieux que sont nos prêtres. Leur présence est indispensable à la vie de l'Église, leur tâche est immense et bien lourde, ils sont les soldats de la première ligne et prennent souvent des coups, seuls, sans guère de soutien. Le réalisons-nous vraiment? Je voudrais conclure en rendant un vibrant hommage à ces simples curés par lesquels l'Église tient debout, si rarement choisis pour devenir évêques, qui manifestent un courage et une abnégation remarquables, qu'on aimerait davantage partagés dans les hautes sphères ecclésiales. C'est l'occasion de leur dire ici combien nous les admirons, les aimons et les soutenons, et combien nous rendons grâce à Dieu de nous les donner...

(1) Nous l'avons mis en ligne intégralement sur notre site.

Une politique contre-productive

Le dicastère pour le Culte divin a promulgué le 20 février dernier un *rescrit* précisant l'application du motu proprio *Traditionis custodes* (16 juillet 2021) limitant drastiquement l'usage du missel tridentin. Avec le recul, on peut d'ores et déjà dire que cette action visant le monde traditionnel est contreproductive.

par PIERRE LOUIS

e motu proprio Traditionis custodes du 16 juillet 2021 se proposait: 1/ de rendre la main aux évêques, « gardiens de la tradition » dans la gestion du dossier « traditionaliste » (art. 2); 2/ de dénoncer l'« utilisation instrumentale » du Missel romain de 1962, soit le « refus croissant non seulement de la réforme liturgique mais du concile Vatican II» (Lettre aux évêques accompagnant le motu proprio Traditions custodes); 3/ de « défendre l'unité » de l'Église, mise à mal par la « division » consécutive à « une utilisation parallèle au Missel romain promulgué par Paul VI » (même Lettre). Or, à ce jour, les résultats de ce processus disciplinaire peuvent déjà être perçus comme un cas d'école d'un pur contre-effet.

Loin de rendre la main aux évêques, on est en présence ici d'une réduction drastique de leurs compétences, à commencer par celle du discernement d'une situation locale. Le motu proprio, déjà, requérait des évêques qu'ils consultent le Siège apostolique avant de donner l'autorisation à des prêtres ordonnés après ce texte de célébrer selon l'ancien missel (art. 4).

Les *Réponses* émanant de la Congrégation pour le Culte divin et de la Discipline des Sacrements, en date du 4 décembre 2021, en rajoutent: « *Il ne s'agit pas d'un simple avis consultatif, mais d'une autorisation nécessaire donnée à l'évêque diocésain par la Congrégation* »; le contrôle est accru puisque, concernant l'accueil de telles célébrations dans des églises paroissiales, il n'est plus question pour un évêque d'être seulement désormais autorisé à autoriser, mais il lui faut encore demander une « *dispense* »; quant à la faculté de « biner » (célébrer deux fois par jour ») que le *Code de Droit cano-*

« Si c'est la compétence pastorale même des évêques qui est mise en cause, c'est parce que cette question a été, si l'on peut dire, complètement "dépastoralisée". » nique reconnaît aux évêques de pouvoir concéder aux prêtres (can. 905, § 2), elle leur est purement et simplement retirée.

Enfin, le Rescrit (compte-rendu officiel d'audience) en date du 20 février 2023 précise que ces « dispenses sont réservées de manière spéciale au Siège Apostolique », au même titre donc que les délits les plus graves! Qui plus est, puisqu'une dispense spécialement réservée est nécessaire, on enlève encore à l'évêque la possibilité, s'il le juge « profitable à leur bien spirituel » de « dispenser les fidèles des lois disciplinaires [...] universelles » (can. 87 § 1). Il est difficile de ne pas relever la pertinence du cardinal Müller estimant que ce processus « dégrade les évêques ou les ordinaires locaux de rang secondaire en pétitionnaires auprès de la plus haute autorité (c'est-à-dire la bureaucratie du Dicastère pour le culte) ».

Si c'est la compétence pastorale même des évêgues qui est mise en cause, c'est parce que cette question a été, si l'on peut dire, complètement « dépastoralisée ». Il est tout à fait significatif à ce propos que la faculté reconnue par le Droit à l'Ordinaire de permettre de biner ne soit pas efficiente ici parce que, affirme le cardinal Roche, il n'y a pas de « nécessité pastorale ». On comprend dès lors la tonalité peu amène de ces documents. Le Dicastère pour le Culte divin n'a pas besoin, depuis Rome, de connaître les situations locales puisque son unique critère d'évaluation de ces situations tient dans l'obsolescence programmée de cette forme surannée et dans le démantèlement de cette filière de « rigides ». À noter que ce dicastère, qui entend tout régenter, n'a pas les moyens de sa répression puisque, à notre connaissance, il ne répond même pas à tous les évêgues qui sollicitent de telles dispenses ou autorisations.

2 Loin de conjurer les déviances d'une partie de la mouvance *Ecclesia Dei*, celles-ci sont poussées à l'exacerbation. En se plaçant sur le terrain de l'unicité de la *lex orandi*, et donc d'une nouvelle *lex credendi* supposée être incompatible, dit-on, avec l'expression



Messe tridentine célébrée en 2019 à Reims en l'église Sainte-Jeanne d'Arc en présence de Mgr Éric de Moulins-Beaufort. antérieure de la foi, on abonde en effet dans le sens d'une « herméneutique de la rupture », ce qui correspond exactement à la position lefebvriste, laquelle tient que la « nouvelle messe » s'éloigne de façon impressionnante de la théologie tridentine.

De plus, en dispensant du motu proprio *Traditionis custodes* la Fraternité Saint-Pierre, jurisprudence qui semble s'étendre aux autres instituts eux aussi exclusivistes en matière rituelle, ce sont finalement les seuls prêtres diocésains, qui se trouvent impactés par les mesures restrictives en vigueur alors qu'ils passaient sans problème d'une forme liturgique à une autre.

Il n'échappe à personne que ces mesures discriminatoires à l'égard de la mouvance *Ecclesia Dei* s'accompagnent en revanche de larges concessions consenties à la Fraternité Saint-Pie X comme si l'objectif était de résorber la première dans la seconde pour enclore tout ce monde dans une réserve d'Indiens.

Enfin, en marginalisant ces fidèles, voire en les réduisant dans des ghettos, à travers l'interdiction de célébrer l'ancienne forme dans des églises paroissiales, on les met justement en situation victimaire de se radicaliser. Benoît XVI avait parfaitement compris et formulé que ce sont les ségrégations qui provoquent les durcissements, les rétrécissements et autres unilatéralismes et que c'est au contraire le vivre-ensemble dans les structures les plus visibles qui atténue ces comportements. De fait, depuis *Traditionis custodes*, on n'a pas vu ces instituts modifier d'un *iota* leur praxis liturgique; en revanche, l'opposition à la messe de Paul VI et au concile Vatican II se cristallise.

Dans le dessein d'imposer une forme unique du rite romain, on fait complètement abstraction de la problématique qui a conduit les papes Jean-Paul II et Benoît XVI à préférer l'unité à l'uniformité. Rappelons-en quelques paramètres.

- D'abord, il n'est pas du tout acquis que la réforme liturgique soit conforme aux principes de Vatican II. Quand on pense spontanément aux différences essentielles du missel de 1969 par rapport à celui de 1962: célébration face au peuple, quasi intégralement en langue vernaculaire, avec nombre de prières eucharistiques alternatives au canon romain, et communion dans la main, rien de tout cela ne figurait dans la constitution conciliaire sur la liturgie. Cette réforme liturgique a ceci de tout à fait inédit, comme le remarquait J. Ratzinger, qu'elle ne procède pas d'un continuum en s'appuyant sur ce qui existait déjà, comme le fruit d'une croissance organique, mais qu'elle apparaît comme une nouvelle construction « comme le produit d'un travail érudit et d'une compétence juridique». De là une réception difficile de ce missel, qui fait partie de l'état de la question.

– Ensuite, parce que, au moins de facto, cette réforme tolère le pluralisme des praxis liturgiques. Il n'est que de voir les différences parfois abyssales entre les manières de célébrer d'un prêtre à un autre à partir du même missel de Paul VI. Et les seuls qui ne pourraient pas jouir de ce pluralisme seraient précisément ceux qui sont attachés à un missel où le célébrant s'en tient à ce qui est écrit en rouge?

– Enfin, quelques vertus non négligeables qu'on reconnaisse au missel rénové, il lui reste encore, pour s'imposer exclusivement, à démontrer sa pertinence dans la durée, alors même que le taux de pratiquants en Europe se réduit comme peau de chagrin.

Certains traditionalistes ne sont pas sans défauts, par exemple ceux d'absolutiser des détails ou parfois de croire, jusqu'à l'arrogance, qu'ils sont les seuls à être vraiment catholiques. Mais tous, loin s'en faut, n'ont pas cette attitude. S'ils doivent être corrigés, qu'ils le soient au cas par cas, mais pas indistinctement par une punition collective. Ils ont aussi des mérites, par exemple ceux d'avoir mieux transmis l'héritage de la foi à leur postérité et mieux résisté à la culture de mort. Ils constituent certes une minorité, mais une minorité dynamique en termes d'évangélisation au sein d'un catholicisme lui-même minoritaire. Par la récurrence de ses propos désobligeants, François semble avoir fait de la liquidation administrative de ces fidèles qu'il désigne du sobriquet d'« arriéristes » et au sujet desquels il décrète qu'« ils sont des vivants qui ont une foi morte » - c'est-à-dire dépourvue de toute charité! - l'axe majeur de son pontificat, au détriment de sa paternité universelle qui lui vaut justement d'être appelé « pape ». C'est finalement l'image de la papauté qui s'en trouve abîmée.

P.L.

De l'urgence d'un dialogue

Alors qu'on en appelle à une Église plus synodale, la façon dont la question « tradie » est traitée à Rome révèle autoritarisme et totale absence de dialogue, nourrissant incompréhensions et maladresses.

par l'abbé LAURENT SPRIET

e 20 février dernier le pape a urgé l'application de deux points qui se trouvaient déjà dans le motu proprio *Traditionis custodes* et les *responsa ad dubia*. On sent bien que certains s'impatientent à Rome: le motu proprio doit être appliqué plus sérieusement. *De facto*, en France, ici ou là, de nouvelles normes données par des évêques diocésains viennent restreindre l'usage des livres liturgiques anciens.

Peut-on célébrer avec le missel ancien et ne pas rejeter Vatican II et les réformes du missel de saint Paul VI et de saint Jean-Paul II? Oui. Il est parfaitement possible d'obtenir une participation pleine, consciente et active des fidèles laïcs et clercs en célébrant les saints Mystères avec le missel ancien. D'ailleurs, n'oublions pas qu'un missel qui intégrait bon nombre des demandes de Sacrosanctum concilium (1) a été publié en 1965.

Une « punition collective ».

La « mouvance tradie » est plurielle. Vous y trouvez du côté des clercs: des prêtres « exclusivistes » (qui ne célèbrent qu'avec le missel ancien), d'autres qui concélèbrent avec leur évêque, d'autres qui utilisent habituellement les deux missels romains. Du côté des laïcs: certains ne vont qu'à la messe selon le missel ancien, d'autres participent à l'offrande du saint sacrifice selon les deux missels. Mais le motu proprio, les responsa et le rescrit ne font guère de distinctions. Quelques petites exceptions ont été faites: pour les curés de « paroisses personnelles », pour les prêtres de la Fraternité Saint-Pierre. Le sort du missel et du rituel anciens sont néanmoins scellés: ils doivent disparaître à plus ou moins brève échéance.

Incompréhensions.

Lors de la publication du motu proprio, bon nombre de prêtres et de fidèles (pour ne pas dire la quasi-totalité) ne s'est pas du tout reconnu dans la situation dépeinte, d'où un sentiment de sidération et d'incompréhension qui demeure encore aujourd'hui. Certains (une minorité) se sont peut-être sentis visés (à juste titre d'ailleurs), mais alors pourquoi une telle sanction collective sans distinctions suffisantes? Il semble que nous

soyons entrés dans une ère de « juridisme », voire de « positivisme juridique »: la loi est bonne puisque c'est la loi. En caricaturant un peu, nous pourrions résumer l'état d'esprit actuel par le slogan: « Obéissez et circulez ».

Des idéologies.

Les tenants d'une herméneutique de la rupture (2) se rejoignent. Pour les uns, tout ce qui est nouveau est mauvais: pas question d'utiliser les nouveaux rituels. Pour les autres, tout ce qui est ancien est mauvais: il n'est plus question de permettre l'usage des livres anciens. Or ce n'est pas du tout le discours auquel les papes Jean-Paul II et Benoît XVI nous ont habitués depuis 35 ans.

Une proposition: dialoguer et étudier dans un esprit synodal.

En vertu du canon 212, je formule la proposition d'instituer des espaces officiels de dialogue et d'étude tant au niveau national qu'au niveau des diocèses. À la lumière de Sacrosanctum concilium, ils permettraient de se pencher sur les forces et les faiblesses des rituels anciens et nouveaux, mais aussi sur les missels romains. Ils permettraient, je l'espère, d'arriver à terme, à un « enrichissement mutuel » de ce que Benoît XVI appelait les « deux formes » du missel romain (et pourquoi pas aussi des rituels des sacrements). Car certains ont dit que « l'enrichissement mutuel » avait échoué; je pense pour ma part qu'il n'a jamais été tenté. Benoît XVI n'a-til pas dit que les nouveaux livres liturgiques n'étaient que « partiellement rénovés » (cf. Summorum Pontificum)? Cela ne signifie-t-il pas qu'une « réforme de la réforme » est toujours possible?

« Si nous pouvons éviter de nouvelles déchirures, ne le faut-il pas? »

Des exemples de questions à se poser.

Par exemple, au sujet du baptême: Sacrosanctum Concilium a-t-il demandé la suppression des prières d'exorcisme et de délivrance du rituel ancien? À la lumière de la lettre apostolique Desiderio desideravi (2022),

quels symboles expressifs du rituel ancien ont été supprimés? Quels sont les apports du nouveau rituel du baptême par rapport à l'ancien? Quels enrichissements mutuels peut-on envisager?

Au sujet du sacrement de mariage: est-il théologiquement juste d'utiliser le rituel ancien lors d'un mariage avec « disparité de culte » (par exemple, entre un baptisé et une non baptisée) dans la mesure où ce rituel ne parle que du sacrement de mariage alors que nous savons qu'il ne peut y avoir de mariage sacramentel qu'entre deux personnes baptisées? Quels sont les apports du nouveau rituel du mariage par rapport à l'ancien? Etc.

Les risques si on ne fait pas droit aux requêtes légitimes de l'intelligence des fidèles.

Faisons l'hypothèse que ces instances de dialogue synodal et d'étude n'existent pas à l'avenir. Que va-t-il se passer? Les évêques diocésains vont naturellement obéir au pape et faire appliquer les normes actuelles. Les fidèles devront obéir aux autorités compétentes. Il sera fait appel à leur volonté car l'obéissance est dans la volonté, mais l'intelligence de beaucoup ne sera pas du tout satisfaite. Certes, il est possible d'obéir sans être d'accord avec le précepte reçu (3), mais il faut aussi ajouter qu'il est plus facile d'obéir quand on comprend le bien-fondé et la pertinence de l'ordre donné.

Il y a fort à parier que bon nombre de prêtres obéiront en vertu de la promesse faite à leur ordination. En cela, ils marcheront sur les pas du saint Padre Pio qui a obéi à ses supérieurs même si leurs ordres lui paraissaient injustes (et ils l'étaient objectivement). D'autres prêtres refuseront d'obéir et perdront leur ministère dans tel ou tel diocèse comme cela s'est déjà produit ces derniers mois. Les fidèles laïcs seront désemparés mais ils continueront à aller à la messe où bon leur semble. Certains, formés depuis 1988 par les discours de deux papes qui leur disaient que la coexistence de deux missels romains ne nuit pas à l'unité de l'Église mais constitue plutôt une richesse (4), se diront qu'ils ont encore droit à ce missel: ils iront prier dans des garages, dans des oratoires privés, et même dans des chapelles de la Fraternité Saint-Pie X (parce que les distinctions théologiques de validité, de licéité, de levée d'excommunication qui n'en-



traîne pas la pleine communion avec l'Église catholique les dépassent et leur échappent). La fin va justifier les moyens – ce qui n'est pas catholique.

Le fait est que, pour la quasi-totalité des fidèles, les propos de Benoît XVI résonnent encore: « Ce qui était sacré pour les générations précédentes reste

grand et sacré pour nous, et ne peut à l'improviste se retrouver totalement interdit, voire considéré comme néfaste. Il est bon pour nous tous, de conserver les richesses qui ont grandi dans la foi et dans la prière de l'Église, et de leur donner leur juste place. Évidemment, pour vivre la pleine communion, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté » (lettre accompagnant SP). C'est pourquoi un appel à l'obéissance « aveugle », sans travail de l'intelligence et sans dialogue synodal, me semble être un exercice très périlleux.

Préserver l'unité.

Saint Augustin a écrit: « Les bourreaux n'ont pas déchiré le vêtement [du Christ], des chrétiens divisent l'Église » (5). Si nous pouvons éviter de nouvelles déchirures, ne le faut-il pas? Souvenons-nous des mots de Benoît XVI: « En regardant le passé, les divisions qui ont lacéré le corps du Christ au cours des siècles, on a continuellement l'impression qu'aux moments critiques où la division commençait à naître, les responsables de l'Église n'ont pas fait suffisamment pour conserver ou conquérir la réconciliation et l'unité; on a l'impression que les omissions dans l'Église ont eu leur part de culpabilité dans le fait que ces divisions aient réussi à se consolider » (lettre accompagnant SP).

Derrière l'humour: une lourde responsabilité.

Pour résumer ma proposition avec une note d'humour, permettez-moi de citer Jean Lefebvre dans un film « culte »: « Au fond maintenant, les diplomates prendraient plutôt le pas sur les hommes d'action. L'époque serait aux tables rondes et à la détente, hein, qu'est-ce t'en penses? » Sinon nous risquons tous de connaître ce que le même acteur appelait: « des nuits blanches, des migraines, des "nervous breakdown" comme on dit de nos jours... » Ne pouvons-nous pas nous les épargner? Ne pouvons-nous pas éviter d'entrer dans les pièges du Diviseur? Pourquoi ne pas faire le choix de la communion et de la synodalité?

L.S.

(1) Constitution du concile Vatican II sur la liturgie (1963). (2) Cf. Benoît. XVI, 22 décembre 2005. (3) Cf. Somme théologique, IIa IIae q 186 a 5 ad 5um. (4) Cf. les MP Ecclesia Dei et SummorumPontificum. (5) Saint Augustin, Traité sur saint Jean, 13.

Une Église au bord de l'abîme

Le Synodaler Weg (chemin synodal) a tenu son ultime assemblée plénière du 9 au 11 mars 2023 à Francfort-sur-le-Main. Si le schisme redouté n'a pas eu lieu, la démarche entreprise outre-Rhin par l'église allemande depuis 2019 laisse celle-ci dans une situation de confusion extrême.

par JEAN BERNARD envoyé spécial à Francfort

vrai dire, le lieu choisi était un peu déconcertant: alors que la Réforme protestante avait eu pour décor les églises et les forteresses de la Thuringe, c'est au cœur du quartier des expositions de la capitale financière de l'Allemagne que le Chemin synodal, cette sorte d'assemblée constituante mise en place en 2019, a organisé sa cinquième et dernière assemblée plénière. Et ce plus particulièrement dans les locaux de « Kap Europa », un centre des congrès futuriste construit au milieu d'autres centres des congrès,

coincé entre la Grand Tower, la Skyline et la Tower One... Et gare à celui qui se trompait de date: arrivé un jour trop tôt, il tombait sur le congrès de thrombose et d'hémostase; un jour trop tard, il lui restait à visiter, au choix, une bourse aux reptiles ou la foire mondiale des énergies renouvelables. Heureusement, la vue des premiers cols romains apportait un je ne sais quoi de rassurant à ces lieux et d'aimables hôtesses pouvaient alors vous guider vers l'immense salle de conférence, destinée à accueillir les quelque 200 membres du Chemin synodal, la presse et un kit de batterie (pour animer, en rythme, les célébrations).

Mais n'est pas Luther qui veut. En tout cas pas Mgr Bätzing, président de la Conférence épiscopale allemande et grand ordonnateur, avec la présidente du ZdK (comité central des catholiques allemands), du Chemin synodal. Et le Kap Europa n'est pas non plus la chapelle de Wittenberg sur la porte de laquelle le moine luthérien avait affiché ses thèses provocatrices.

En effet, au fil des débats, le sentiment s'est

« Au fil des débats, le sentiment s'est très vite imposé que la partition avait été préparée à l'avance. »



très vite imposé que la partition avait été préparée à l'avance, afin de permettre à la majorité des évêgues (qui disposent d'un pouvoir de veto) d'adopter des textes émondés et, ainsi, d'éviter la rupture avec l'Église universelle. De ce fait, à l'issue des trois jours, l'assemblée synodale a décidé non pas d'abolir le célibat ecclésiastique mais seulement de demander à Rome de réfléchir à la possibilité d'ordonner des hommes mariés. Et une semblable demande a été faite en ce qui concerne l'ordination diaconale des femmes, alors que de nombreuses voix avaient réclamé l'accès de celles-ci au sacerdoce. Enfin, si l'assemblée synodale a approuvé à une quasi-unanimité la possibilité pour les femmes de prononcer l'homélie (en violation avec le Code de Droit canonique), la bénédiction pour tous les couples « qui s'aiment » (en violation avec le catéchisme) et la modification des registres de baptêmes pour les fidèles « transgenres » (en violation avec le droit naturel), ces nouveautés n'en sont pas vraiment, car elles sont déjà mises en œuvre dans un certain nombre de diocèses avec l'assentiment des évêgues concernés. Ainsi, lorsque s'est achevée la conférence de presse finale, il fallait se rendre à l'évidence: le schisme attendu ne s'était pas produit.

Reste que le Chemin synodal, dont les travaux vont se poursuivre à travers une « commission synodale » composée d'une petite centaine de membres, laisse l'Église dans une situation de confusion extrême, d'où il possible de dégager une certitude et plusieurs incertitudes.

La certitude est qu'il n'y aura pas, du moins à court terme, de schisme formel de l'Église allemande, et ce pour la raison qu'un schisme n'existe que lorsqu'il est sanctionné canoniquement par Rome. Or, et alors que le pape François a toléré que les évêgues allemands s'associent à un projet destiné ouvertement à contester la théologie morale et l'ecclésiologie catholiques, il est proprement impensable qu'il dépose, a fortiori excommunie les quelque trois quarts des membres de la conférence épiscopale allemande. Ce d'autant que plusieurs thèmes portés par le Chemin synodal seront discutés lors du prochain synode universel. Ajoutons que les délégués du Chemin synodal ont préféré ajourner le seul texte dont l'adoption aurait constitué un véritable casus belli avec Rome, à savoir un texte prévoyant la création, au niveau de chaque diocèse et de chaque paroisse, d'un « conseil synodal » doté d'un pouvoir décisionnel, avec pour conséquence de priver respectivement les évêgues et les curés de leurs pouvoirs. Bref, comme pouvait le confier un évêque croisé dans les couloirs du Chemin synodal, « dans cette affaire, il n'y a rien à attendre de Rome ».

Quant aux incertitudes, elles portent évidemment sur les conséquences pratiques des décisions prises par le Chemin synodal, en particulier sur le point de savoir si la « commission synodale » passera outre à l'interdiction romaine et instituera finalement ces fameux conseils synodaux dotés d'un pouvoir décisionnel. Mais ces incertitudes concernent également - et cet aspect est peut-être le plus intéressant – la capacité de réaction des catholiques allemands désireux de demeurer fidèle au Magistère. Alors que ceux-ci sont longtemps restés comme paralysés devant le processus en cours, notamment en raison du caractère peu frondeur de l'esprit allemand et d'un réseau traditionaliste peu développé, plusieurs indices font entrevoir une évolution. Ainsi, de plus en plus de laïcs, réunis dans des associations comme Neuer Anfang ou Maria 1.0, se déclarent disposés à ne plus payer le Kirchensteuer (l'impôt d'Église), afin d'assécher les finances d'une Église dont la richesse est précisément jugée comme une cause de sa dislocation. Plus fondamentalement, une Église parallèle pourrait se développer à l'avenir, largement clandestine, constituée à la fois d'évêques refusant les conclusions du Chemin synodal, de prêtres sanctionnés pour leur fidélité au Magistère et de fidèles refusant l'invitation de Mgr Bätzing à devenir « autrement catholiques ».

« Un abus de l'autorité épiscopale »

Le cardinal Gerhard Müller, ancien préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, a réagi aux conclusions du Chemin synodal dans une interview accordée à Lothar Rilinger pour la CNA (Catholic News Agency). Avec leur aimable autorisation, nous en publions les extraits suivants (1).



othar Rilinger - Lors du Chemin synodal, il a été décidé à la majorité –

comme dans un parti politique - ce que les catholiques allemands et du monde entier devaient croire. Est-ce compatible avec la Bible, le Magistère et la Tradition?

Cardinal Müller – Cette assemblée, qui s'est elle-même octroyée, en l'usurpant, la qualité de « Chemin synodal », en l'absence de toute discussion fondée sur la Parole de Dieu, n'a aucun fondement dans la constitution sacramentelle de l'Église. Contrairement à ce qui a pu être affirmé en toute ignorance théologique, ce Chemin synodal ne saurait constituer, en lieu et place de Dieu, l'organe souverain, organe qui pourrait ordonner aux évêgues de renoncer à la Révélation au profit d'une vision matérialiste du monde qui la contredirait diamétralement. Aux évêgues allemands qui, en totale contradiction avec leur mission divine, à savoir présenter et défendre la foi catholique dans toute sa vérité et sa plénitude, ont accepté de voter ces textes spirituellement confus ou qui, par lâcheté, se sont tus, s'applique parfaitement cette parole de l'évangéliste: « Cependant, même parmi les chefs du peuple, beaucoup crurent en lui; mais, à cause des pharisiens, ils ne le déclaraient pas publiquement, de peur d'être exclus des assemblées. En effet, ils aimaient la gloire qui vient des hommes plus que la gloire qui vient de Dieu » (Jn 12, 43-43). À cela près que, aujourd'hui, ce ne sont pas les pharisiens que ces évêques craignent mais le politiquement correct de la barbarie woke.

Comment expliquez-vous que plus des deux tiers des évêques aient approuvé des textes apparemment en contradiction avec les enseignements traditionnels de l'Église?

Il s'agit là d'une violation grave et d'un abus inexcusable de l'autorité épiscopale, comme dans l'Empire romain d'Orient, où la majorité des évêques soutenait l'hérésie arienne, c'est-à-dire la négation de la nature divine du Christ, ou comme en Afrique du Nord à l'époque de saint Augustin, où les évêgues donatistes, qui avaient développé leur propre ecclésiologie, différente de celle de Rome, dépassaient en nombre les évêques catholiques.

Les fidèles doivent-ils continuer à recevoir régulièrement les sacrements des évêques ou des prêtres qui soutiennent les résolutions du Chemin synodal? Ou faut-il leur conseiller de recevoir la Sainte Communion d'autres prêtres, même s'ils doivent alors se déplacer plus loin?

Il est vrai que des sacrements administrés par des évêgues schismatiques ou hérétiques sont valables, pourvu qu'ils aient l'intention de faire ce que l'Église entend par ces sacrements. Mais les fidèles doivent aussi éviter ces personnes qui égarent tant de brebis du Christ qui leur sont confiées.

Traduit de l'allemand par Jean Bernard

(1) La totalité de l'interview est disponible sur le site internet de La Nef.

Chine: une Église martyre

Malgré l'Accord signé entre le Saint-Siège et le gouvernement communiste chinois en 2018, l'Église catholique en Chine reste une Église sous contrôle et persécutée.

par YVES CHIRON

)« Accord provisoire » signé entre le Saint-Siège et la Chine le 22 septembre 2018 fut, incontestablement, un événement historique. Après soixante-dix ans de pouvoir communiste, il était le premier accord conclu entre les autorités chinoises et l'Église. Chacun des signataires l'a fait pour des raisons différentes.

Du côté du gouvernement chinois, il y a la volonté évidente de contrôler toujours davantage l'Église catholique, comme les autres religions, et de les mettre au service de ses objectifs politiques: le « socialisme ». Les catholiques chinois sont une petite minorité dans le pays: environ 10 millions de fidèles dispersés sur un territoire qui compte plus de 1,4 milliard d'habitants. Pour le président Xi Jiping, l'Église catholique pèse numériquement peu. À cet égard, il est significatif que l'Accord provisoire ait été négocié non pas au plus haut niveau de l'État, mais par le vice-ministre des Affaires étrangères. Mais l'Église catholique présente cette particularité par rapport aux autres religions présentes dans le pays d'avoir son autorité suprême à l'extérieur, à Rome. Après avoir tenté, pendant des décennies, de séparer les catholiques chinois (y compris les évêgues) de Rome, les autorités chinoises se sont engagées dans une voie de négociation prudente. C'est dès le pontificat de Jean-Paul II, à partir de 1992, qu'ont commencé, discrètement, des discussions dont l'Accord de 2018 est un des résultats.

Du côté du Saint-Siège, le but poursuivi est d'abord pastoral. En 2018, une quarantaine de diocèses chinois étaient sans évêque, parfois depuis des décennies. Le pape François a espéré pouvoir procéder rapidement à des nominations et donner des pasteurs à ces diocèses orphelins.

Un Accord provisoire, secret et limité

L'Accord signé en 2018 a trois caractéristiques. Il est, comme le dit son titre officiel, un Accord provisoire. Il a été signé ad experimentum, pour deux ans. Puis il a été renouvelé pour deux nouvelles années en octobre 2020 et renouvelé une troisième fois en octobre 2022. On croit savoir que c'est le Saint-Siège qui a voulu lui donner un caractère provisoire, de façon à ne pas se sentir



L'ancienne cathédrale

Sainte-Sophie

de Herbin, en

Chine: depuis

1997, l'église

abrite le musée

d'architecture

de la ville.

lié par un accord définitif et de façon à pouvoir faire des observations et de nouvelles demandes lors du renouvellement de l'Accord. C'est aussi un Accord secret. Son texte n'a été publié ni par les autorités chinoises ni par les autorités vaticanes. Même les évêques chinois en fonction et les deux cardinaux chinois (Zen et Tong Hon. tous deux évêques émérites de Hong Kong) ignorent le contenu exact du document. Enfin, c'est un Accord limité. Ce n'est pas un concordat général, comme l'Église en a signés tant dans le passé, qui portait sur l'ensemble des relations entre l'Église et un État (liberté du culte, nomination des prêtres et des évêques, propriété des biens ecclésiastiques, éducation, etc.).

L'Accord signé en octobre 2018 porte uniquement, indiquait alors le Saint-Siège, sur les nominations épiscopales. Deux éléments seulement sont connus. Premièrement, sept évêques qui avaient été nommés par le gouvernement chinois dans les années antérieures à l'Accord et qui avaient été consacrés sans l'accord du Saint-Siège (et donc frappés d'une excommunication automatique), ont été reconnus par Rome et leur excommunication levée. D'autre part, l'Accord a fixé une nouvelle procédure de nomination des évêgues. Désormais ce sont les autorités chinoises qui présentent à Rome les dossiers des « candidats » à l'épiscopat et le pape, après étude de ces dossiers, procède à la nomination ou pas. Le dernier mot appartient au Saint-Siège.

(Suite page 15)

SONDAGE La Nef en appelle à ses abonnés!

Avant tout, nous aimerions remercier chaleureusement ceux de nos abonnés qui ont déjà répondu à ce sondage en ligne, suite au mail que nous vous avons envoyé. Vous avez été au rendez-vous, et nous vous en sommes très reconnaissants! Sachez-le, cette mobilisation nous rend un fier service.

Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, n'hésitez pas à participer à ce sondage, qui nous permet de mieux vous connaître, et nous aidera à bien diriger les évolutions de notre revue. Profitez de cette occasion pour nous donner votre avis, toujours précieux pour nous.

Pour cela, le plus simple reste de scanner le QR code ci-contre, qui vous emmènera directement à notre sondage en ligne. Toutefois, si vous préférez répondre sur papier, vous pouvez détacher cette page et nous la renvoyer par voie postale à l'adresse: La Nef, 1 allée des Poiriers, 78810 Feucherolles.

Un grand merci à tous!

Quelques questions personnelles

Vous êtes: un homme une femme Quel âge avez-vous? Quelle est votre situation familiale? ☐ Non marié(e) ☐ Marié(e) ☐ Ecclésiastique, consacré(e) Où habitez-vous? Paris ☐ Région parisienne ☐ Une grande ville (plus de 30 000 habitants) ☐ Une petite ville (moins de 30 000 habitants) ☐ À la campagne À quelle catégorie socio-professionnelle appartenez-vous? La Nef et vous : dites-nous ce que vous pensez de notre revue Comment avez-vous connu La Nef?

Combien de personnes lisent un même

exemplaire de La Nef au sein de votre foyer?

Quelles rubriques de La Nef appréciez-vous le plus?



- ☐ L'édito de Christophe Geffroy
- ☐ Le courrier des lecteurs
- ☐ Les articles d'actualité en début de numéro
- L'entretien du mois
- ☐ Le dossier du mois
- La double page de vie chrétienne
- ☐ La chronique spirituelle de l'abbé Hervé Benoît
- ☐ La chronique spirituelle du Père Luc de Bellescize
- ☐ La double page culture
- ☐ Les notes de lecture
- ☐ La chronique littéraire de Henri Quantin
- ☐ La chronique musicale de Hervé Pennven
- ☐ La chronique cinéma de François Maximin
- ☐ La chronique Sortir de Constance de Vergennes
- Un livre, un auteur
- ☐ La rencontre, de Marine Tertrais
- Les deux pages débats en fin de numéro
- ☐ La contre-culture de Jacques de Guillebon
- ☐ Les petites annonces

Quelles rubriques de La Nef appréciez-vous le

- ☐ L'édito de Christophe Geffroy
- ☐ Le courrier des lecteurs
- ☐ Les articles d'actualité en début de numéro
- ☐ L'entretien du mois
- ☐ Le dossier du mois
- ☐ La double page de vie chrétienne
- ☐ La chronique spirituelle de l'abbé Hervé Benoît
- ☐ La chronique spirituelle du Père Luc de Bellescize
- ☐ La double page culture
- ☐ Les notes de lecture



□ La chronique littéraire de Henri Quantin □ La chronique musicale de Hervé Pennven □ La chronique cinéma de François Maximin □ La chronique Sortir de C. de Vergennes □ Un livre, un auteur □ La rencontre, de Marine Tertrais □ Les deux pages débats en fin de numéro □ La contre-culture de Jacques de Guillebon □ Les petites annonces Estimez-vous que La Nef est une revue facile, exigeante, ou difficile à lire? □ Facile □ Exigeante □ Difficile □ Trop difficile par moments	À quelle fréquence visitez-vous le site de La Nef? ☐ Plusieurs fois par mois ☐ Une fois par mois ☐ Quelques fois par an ☐ Jamais À quelles occasions vous rendez-vous sur le site internet de La Nef? ☐ Après avoir reçu notre newsletter ☐ Après qu'un proche vous a conseillé un article en ligne ☐ Quand vous cherchez une information pratique ☐ Quand vous cherchez une information de fond
Vous arrive-t-il de partager des articles de La Nef? Si oui, par quel biais? J'envoie le PDF du numéro.	Pour mieux vous connaître
 J'envoie le lien d'un article mis en ligne. □ Je prends en photo un numéro papier. □ Je prête mon exemplaire papier de <i>La Nef</i>. 	À quels autres titres de presse êtes-vous abonné?
☐ Je n'ai pas le réflexe de partager.	
☐ Je n'ai pas envie de partager.	
Que seriez-vous prêt à faire pour La Nef? ☐ Je pourrais prêter ou distribuer des numéros à des connaissances susceptibles d'aimer La Nef. ☐ Je pourrais en parler à ma paroisse ou à mon curé pour qu'ils découvrent La Nef. ☐ Je pourrais offrir une carte cadeau La Nef (un abonnement) à une personne de mon entourage. ☐ Je lis La Nef mais ne souhaite pas pour autant en devenir promoteur. Êtes-vous globalement satisfait par	De quelle(s) sensibilité(s) d'Église vous sentez-vous proche? Très attaché à ma paroisse locale Plus proche de la sensibilité traditionaliste Plus proche de la sensibilité charismatique Plus proche de la sensibilité que représente par exemple la Communauté Saint-Martin Aucune sensibilité particulière Autre:
La Nef? ☐ Moyennement satisfait ☐ Satisfait ☐ Très satisfait	Voulez-vous nous soumettre des sug- gestions, des idées, un avis, des commentaires, des pistes d'améliora- tion générale pour notre revue? [Très important pour nous]
Internet et vous	
Souhaitez-vous que nous vous envoyions la lettre d'information (ou « newsletter ») que nous diffusons deux fois par mois? Si oui, laissez-nous ici votre adresse email.	
Faites-vous usage des réseaux sociaux?	
Oui, Facebook	
☐ Oui, Twitter	
□ Oui, LinkedIn □ Oui, autres réseaux (Instagram, TikTok,	
etc.) □ Non	





(Suite de la page 12)

Trois jours après la signature de cet Accord, le pape François avait commenté: « il y a un dialogue sur les candidats éventuels. Cela se fait dans un dialogue. Mais la nomination est faite par Rome; la nomination est faite par le pape. »

L'Accord comporte aussi, semble-t-il, une clause relative aux évêques « clandestins », c'està-dire nommés avec l'accord du Saint-Siège, sous les pontificats de Jean-Paul II et de Benoît XVI, sacrés dans la clandestinité, mais non reconnus par le gouvernement. Ils étaient 31 au moment de la signature de l'Accord, contre 69 évêques « officiels », c'est-à-dire reconnus à la fois par le Saint-Siège et le gouvernement.

Des résultats très faibles

Le cardinal Zen, évêque émérite de Hong Kong et qui fut un proche conseiller de Benoît XVI sur les questions chinoises, a dès la signature de

Les religieuses dans la Chine communiste

fficiellement, il n'y a plus de communauté religieuse d'hommes en Chine. Lors de l'instauration du régime communiste en 1949, tous les monastères et couvents d'hommes présents dans le pays ont été progressivement fermés par les nouvelles autorités sous le prétexte qu'ils dépendaient d'ordres religieux ou de congrégations établis à l'étranger.

Il en est différemment pour les congrégations religieuses féminines, dans la mesure où un certain nombre étaient des fondations chinoises et surtout parce que le nouveau régime avait besoin d'elles pour continuer à faire fonctionner certains établissements sociaux, caritatifs ou de santé. Lors de la « révolution culturelle » (1960-1978), toutes les communautés religieuses féminines ont été interdites et toutes les églises fermées. Ce n'est qu'au début des années 1980, que certains couvents féminins ont pu se reconstituer, avec l'accord des autorités ou sans leur accord. Aujourd'hui il y a 87 congrégations religieuses féminines autorisées, toutes n'existent qu'au niveau diocésain, et 40 congrégations religieuses féminines « clandestines », c'est-à-dire non-officielles.

Y.C.

l'Accord fait connaître publiquement son désaccord et ses craintes: « C'est un accord qui va détruire l'Église catholique fidèle, qui va détruire l'Église clandestine. »

Le Saint-Siège estime, bien sûr, que c'est un accord utile puisqu'il l'a renouvelé à deux reprises, et se garde de faire part trop bruyamment de ses déceptions. Néanmoins, dès le mois de février 2019, quelques mois après l'entrée en vigueur de l'Accord, le cardinal Filoni, qui était alors préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, a fait part publiquement de ses interrogations. Il connaît bien la situation de l'Église en Chine – il a été délégué du Saint-Siège en fonction à Hong Kong entre 1992 et 2000. En 2019, il déclarait: « Je comprends les doutes; je comprends la perplexité; parfois, je les partage. »

Dans une interview accordée à l'agence Reuters quelques semaines avant le renouvellement de l'Accord en octobre 2022, le pape François reconnaissait que « cela va lentement » mais il estimait aussi que c'était la seule voie possible: « Face à une situation fermée, il faut chercher le possible, pas l'idéal. La diplomatie est l'art du possible et de rendre le possible réel. » À juste titre, il a fait remarquer aussi que « la situation n'est pas la même dans toutes les régions du pavs ».

L'application de l'Accord a eu, jusqu'ici, des résultats très limités. L'agence Asia News, dirigée par les religieux de l'Institut pontifical des missions étrangères (PIME) établis à Hong Kong, en a établi le bilan après quatre ans: six évêques ont été nommés, trois autres ont été nommés mais n'ont pas encore pris possession de leur diocèse et trois évêques « clandestins » ont été reconnus par le gouvernement. Trente-six diocèses restent sans évêque.

L'Église catholique reste plus que jamais sous surveillance et soumise à une réglementation de plus en plus tatillonne. Des lieux de culte non autorisés sont fermés, des prêtres et des évêques non reconnus par les autorités sont placés en résidence surveillée ou sont incarcérés parce qu'ils ont refusé de se faire « enregistrés » par les autorités. Les destructions de croix et d'églises, qui avaient commencé plusieurs années avant l'Accord, se sont poursuivies sous des prétextes administratifs (construction sans autorisation ou autres). L'Accord provisoire n'a pas mis fin aux persécutions.

Yves Chiron

Livres de Yves Chiron sur les catholiques de Chine:

- A la rencontre de l'Église en Chine, Éditions Nivoit, 2018. A Wenzhou, avec les catholiques chinois, Éditions Nivoit,
- ™ La longue marche des catholiques chinois, Artège, 2019.
- Retour à Hong Kong, Éditions Nivoit, 2019.

Vous avez dit conservateur?

Chercheur en science politique, Armand Rouvier a publié un essai stimulant, Peut-on encore être conservateur? il nous v relate l'histoire de ce mouvement d'idées et les raisons de son faible développement en France.

> a Nef - Comment définissez-vous le conservatisme et en quoi est-il à la fois moderne et anti-moderne?

Armand Rouvier - Le conservatisme est la disposition à vouloir conserver, à accepter l'autorité des traditions parce qu'elles nous ont été léguées et non parce qu'elles seraient bonnes ou parfaites. Pour les conservateurs, les lois et coutumes tirent leur légitimité de leur historicité. Il ne faut pas obéir aux lois parce qu'elles sont justes mais précisément parce qu'elles sont lois, nous dit Pascal, les lois sont légitimes car elles sont reçues. Être conservateur, alors, c'est vouloir conserver; c'est la disposition qui porte à préférer le familier à l'inconnu, qui pousse à avoir une vision prudente et modeste de la politique; à se méfier des idées abstraites; à accorder sa confiance à un héritage issu du passé. Conserver l'héritage présent, c'est accepter son imperfection, d'abord parce que cet héritage a beau être imparfait, il est le nôtre.

S'il y a probablement un instinct conservateur éternel, le conservatisme en tant que « doctrine » politique naît avec la modernité et n'est pas envisageable en dehors d'elle. La proposition conservatrice est une réponse au problème politique moderne: comment trouver un socle qui nous permette de vivre ensemble tout en évitant les guerres civiles et religieuses? Mais si les conservateurs acceptent notre condition moderne, ils n'acceptent pas le projet moderne qui veut refonder l'autorité sur la raison.



Armand Rouvier, Peut-on encore être conservateur? Histoire d'une idée incomprise en France, Buchet-Chastel, 2023, 220 pages, 23,50 €.

Vous faites remonter le conservatisme à la Réforme et aux guerres de Religion: comment et pourquoi s'est-il formé durant cette période charnière de notre histoire?

La Réforme et l'immense crise européenne qu'elle a engendrée en faisant de la religion une source de discorde ont changé notre rapport à la politique. Dans ce contexte, il n'était en effet plus possible de défendre les traditions et les coutumes comme des évidences. Cette faillite de l'argument d'autorité forçait le traditionalisme à développer d'autres argumentaires, l'un historique: ce qui existe depuis longtemps est légitime; l'autre sceptique: appelant à la prudence en soulignant l'imperfection intellectuelle de l'homme et son incapacité à déterminer indubitablement ce qui est juste. C'est l'acte de naissance du conservatisme: en France c'est Montaigne qui incarne en premier cette proposition, il développe tout au long des Essais un conservatisme sceptique où la prise de conscience de nos limites intellectuelles nous mène à une acceptation de la coutume malgré son imperfection.

Pourquoi les Lumières sont-elles un mouvement anti-conservateur?

En France, les Lumières ont été dans l'ensemble plus volontaristes, plus portées vers le « projet moderne » voulant émanciper l'espèce humaine par l'usage de la Raison. Émancipation et autonomie sont les maîtres mots des Lumières, l'histoire a une finalité humaine, le bonheur, et ce dernier a une dimension universelle. Les Lumières proposent ainsi de séculariser et de remplacer l'eschatologie chrétienne, la recherche du bonheur tenant lieu de quête du salut. La vie des hommes ne doit plus être orientée par le passé, mais plutôt par leur projet d'avenir Ces Lumières-là, celles des philosophes, celles de Kant, ont triomphé et, en déniant toute autorité au passé, elles ont imposé une vision anticonservatrice.

Mais les Lumières sont en fait diverses, ainsi, par exemple, au Royaume-Uni, on est plus intéressé par l'apprentissage de la vertu que par l'émancipation. Des hommes tels que Edmund Burke et David Hume sont indéniablement à la fois des penseurs des Lumières et des conservateurs. Il y a donc aussi des Lumières conservatrices. Mais la Révolution française en se réclamant des Lumières a caché cette réalité et a lié pour la postérité Lumières et Révolution. L'héritage des Lumières est donc anticonservateur malgré le fait qu'il y ait eu des conservateurs dans les Lumières.

Pourquoi le conservatisme ne s'est-il pas développé en France comme en Grande-Bretagne, d'abord sous l'Ancien Régime, puis après la Révolution?

Au Royaume-Uni, le compromis issu de la Glorious Revolution de 1688 a été accepté assez rapidement et la droite réactionnaire des Tories



Armand Rouvier: « Il ne s'aait donc pas, pour le conservateur, de partir des principes et de vouloir réformer le monde, mais d'accepter l'héritage et si possible de le rendre plus conforme à ces principes.»

et Jacobites a disparu dès le milieu du XVIIIe siècle. Quand l'aile droite des Whigs décide de créer le parti Conservateur ils ont peu d'ennemis à droite et la question du régime ne se pose plus. Qui plus est les fortes personnalités que sont Disraeli et Salisbury vont réussir à installer le parti conservateur dans la vie politique britannique. La stabilité du régime et le mode électoral ont sans doute aussi aidé à son émergence.

En France, au contraire, la monarchie, si elle a aussi connu des guerres civiles, a réussi à imposer l'absolutisme. Ce succès va non seulement préparer la Révolution mais aussi empêcher l'émergence de véritables partis avant elle. Et après cette dernière, les conservateurs français se sont retrouvés coincés entre libéraux et réactionnaires. Ils n'ont jamais réussi à s'imposer à droite et l'instabilité des régimes ainsi que la question dynastique étaient des obstacles à la création d'un véritable parti conservateur.

Le conservatisme ne défend pas des principes mais un héritage historique, écrivez-vous: mais est-il possible en politique de faire abstraction de tout principe?

Le conservatisme s'est construit comme opposition à toute politique voulant se fonder sur des principes abstraits et faisant abstraction des circonstances. Or pour les conservateurs, comme l'écrit Burke, ce sont les circonstances qui donnent « à tout principe politique sa couleur distinctive et son véritable caractère ». Si le conservateur ne fait pas de politique sans principes, il soumet cependant ces derniers aux circonstances. Défendre un héritage historique, ce n'est pas renier des principes mais accepter que ces derniers puissent s'être incarnés de façon imparfaite et néanmoins défendable. Il ne s'agit donc pas, pour le conservateur, de partir des principes et de vouloir réformer le monde, mais d'accepter l'héritage et si possible de le rendre plus conforme à ces principes.

On reproche habituellement au conservatisme son passéisme et son immobilisme: que répondez-vous à ces critiques?

Sur le passéisme on ne peut qu'approuver, puisque pour le conservateur c'est du passé que vient la légitimité. L'accusation d'immobilisme quant à elle est assez fausse. Car si les conservateurs n'aiment pas les grands changements et détestent les révolutions, ils sont pourtant favorables aux réformes. En effet, la conservation de toute chose est un effort actif, une réponse à des conditions changeantes: « Un État qui n'a pas les moyens de son adaptation n'a pas les moyens de sa conservation », écrivait Burke.

Pourquoi observe-t-on un certain renouveau de l'idée même du conservatisme en France depuis quelques années? La Manif pour tous relève-t-elle d'une mouvance conservatrice?

Le XXIe siècle semble en effet favorable au conservatisme. Le culte du progrès et de la technique a montré ses limites à la fin du siècle dernier, et ni le volontarisme politique, ni l'esprit révolutionnaire ne sont au plus fort. Un esprit conservateur traverse même la société: nous sommes plus soucieux de la conservation du patrimoine que nos prédécesseurs par exemple, et la crise climatique qui nous menace nous rappelle que tout changement n'est pas positif et que nous avons aussi une planète à conserver.

La Manif pour tous cependant ne relève pas entièrement de cette mouvance. Le rejet du " mariage pour tous" ne reposait pas le plus souvent sur des arguments conservateurs. Ainsi, pour une partie de la Manif pour tous, il s'agissait plus d'arguments se fondant sur la loi naturelle que sur un recours à l'histoire.

Comment voyez-vous l'avenir de l'idée conservatrice en France et quelle traduction politique pourrait-elle avoir?

Le conservatisme dispose dans ce pays d'une longue histoire et de racines profondes qui pourraient permettre sa renaissance. Il peut aussi capitaliser sur notre côté instinctivement conservateur: l'attachement au patrimoine, à l'héritage que l'histoire nous a donné, et l'envie de vivre dans un monde qui nous reste familier. Que nous le voulions ou non, nous vivons dans un monde hérité de nos prédécesseurs, façonné par le passé. Conserver cet héritage reste un objectif politique honorable qui peut rassembler un nombre conséquent de nos concitoyens. Mais la traduction politique de cette disposition reste pour l'instant problématique. Elle est trop souvent mal comprise et est en manque d'incarnation.

Propos recueillis par Christophe Geffroy



D'où vient le wokisme?

Exposé critique des thèses wokes pour démasquer les confusions et illusion d'une idéologie qui ne craint pas de défier les règles de la raison. Analyse d'un mouvement né de la crise de l'humanisme occidental, et de nos faillites intellectuelles.

par HENRI HUDE

Philosophiquement, le woke s'inscrit dans un cadre qui n'a rien de nouveau. L'humanisme occidental moderne oscille depuis des siècles entre un pôle objectiviste et un pôle subjectiviste. Soit l'homme est une machine dont on se demande pourquoi elle a une conscience, soit il est un esprit pur, dont on se demande pourquoi il est collé à une machine. Les penseurs s'épuisent à exclure l'un des morceaux, ou à recoller les deux. L'homme dissocié doute de son âme, de sa liberté, ou ne sait plus quoi faire de son corps...

L'objectivisme prit forme de behaviourisme. Tout, en l'homme-machine, devait s'expliquer par réflexes conditionnés. La conscience d'être homme ou femme sembla n'être qu'un ensemble de réflexes acquis, qu'on pourrait remplacer par d'autres. L'homme? Une machine, programmable et reprogrammable.

Le subjectivisme devint postmoderne. Pour les modernes, Kant par exemple, tout était subjectif, mais il y avait de l'objectivité, parce que tous les sujets avaient pour fond commun un unique Sujet, Raison universelle, dite transcendantale ou absolue. Le postmoderne expulse ce reste de transcendance. Il aboutit à un néo-polythéisme. Chaque individu est un Sujet absolu, qui a son objectivité à soi. Le monde, la matière, le corps existent à peine. Les phénomènes sont des amas sensoriels structurés par des discours qui les font exister. Ces libertés individuelles divines, créatrices de leur monde, seul réel peut-être, peuvent s'accorder pour

croire en l'existence réelle de cette infinité de bulles subjectives, sans réalité objective... Le woke, dans sa théorie du genre, n'est qu'une application de cette métaphysique polythéiste.

Sur la crête postmoderne des deux versants, on invente un polythéisme de dieux-chair. Chaque sujet-individu-dieu sera d'abord une chair. Le woke imagine ici en plus une chair commune – une race –, en laquelle se trouvent incarnés ensemble les petits dieux, qui partagent une même bulle de chair qui a ses idées à elle. Les guerres de races deviennent des guerres de religions et celles-ci des guerres entre dieux. L'objectivité n'est que la croyance fausse d'une race qui croit à l'objectivité et se croit supérieure aux autres à cause de cette erreur.

Enfin, comme on est forcé de faire place à l'objectivisme (technologie oblige), mais qu'il n'est plus question de chercher une vraie synthèse, on vit dans la double pensée, comme l'avait prévu Orwell.

Le genre et la race : deux théories contradictoires

Selon la théorie du genre, quel que soit mon « sexe » physique, ce sont ma conscience et ma liberté qui déterminent mon « genre ». Pas besoin de chirurgie pour cette métamorphose. Mon essence est l'effet de ma décision libre. Mon être se conforme à ma parole créatrice. Bien que chacune des cellules de notre corps soit sexuée, la véritable essence sexuelle humaine (le genre) est indépendante du corps.



Ma peau colorée appartient à mon corps autant que mon sexe. Il devrait donc y avoir place pour une transition de genre « chromatique ». Si un homme peut devenir femme, un Blanc ne peut-il devenir Noir. Si je me sens d'une couleur X et si je veux être de couleur X, je deviens de « genre » chromatique X. Mais le woke ne marche pas comme ça. En tant que sexué, je suis un esprit pur et mon corps ne me conditionne pas. En tant que racisé, je suis collé à ma couleur, qui conditionne la totalité de mon essence et de mon existence.

Le woke inclut donc deux théories assez contradictoires. La théorie du genre est sur le versant subjectiviste, la théorie de la race est sur la crête. Les deux sont polythéistes, mais l'une croit en des esprits purs individualistes vivant dans leurs représentations, l'autre en des dieux-chair qui font corps. La contradiction pourrait être éliminée, et le problème du racisme serait résolu, si tous les individus pouvaient effectuer une transition de genre chromatique. Mais il semble que le woke tienne à préserver la contradiction.

Le woke n'est pas un produit de la raison. Le premier cri de ses militants fut: «Arrête de raisonner! La logique, c'est raciste. » Voici ses axiomes: «Le concept même de mathématiques est faux. » « L'objectivité n'est qu'un mythe. » L'idée de science rigoureuse est une « violence épistémique » (1). Le woke est comme les rêves, les mythes, ou la propagande de guerre. La méthode adaptée à son étude est une herméneu-

Le wokisme a su profiter du mouvement Black Lives Matter pour faire avancer son agenda politique. tique du soupçon, qui cherche comment discours et pratiques se rapportent à des intérêts divers

Une arme de guerre au service du Léviathan

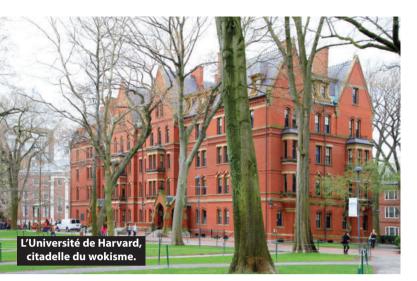
Le woke, prosélyte ardent, ne souffre pas la contradiction et persécute ses contradicteurs. Son projet de révolution culturelle se veut « culture d'annulation ». Il a une certaine sensibilité socialiste, jointe à une grande indulgence pour le capitalisme qui le finance.

L'idée d'une critique politique du woke en tant que moyen de domination par la destruction de la culture est fondée dans les faits. La preuve est le projet woke d'enseignement aux enfants noirs des « mathématiques équitables ». Chacun admettra que la pédagogie des mathématiques, difficile, peut toujours être améliorée. Mais l'idée woke semble être de restructurer l'enseignement des mathématiques en faisant abstraction de la recherche du vrai et du faux (2). C'est l'obscurantisme le plus cynique ayant jamais existé. Or ce projet est financé par une grosse fondation liée à un géant de l'économie mondiale. Cette firme recrutera-t-elle comme directeur financier un individu avant recu cette formation? Quand un ploutocrate finance de telles âneries, c'est qu'il a ses raisons pour abrutir le peuple, et les Noirs en particulier.

Une critique politique du woke devrait donc exposer avec précision la fonction des idées wokes dans la défense des intérêts de classe et les projets de domination politique. Une fois détruit le principe de non-contradiction, il y a place pour un chaos mental et social contrôlable par un Pouvoir total, Léviathan universel, qui pourra dire « je suis la Démocratie ».

Le woke est un produit des universités américaines. Comment est-ce possible? La première réponse est le relativisme standard des universitaires, premier principe de cette culture d'impuissance, dont Léviathan a besoin pour tout dominer. D'où leur soumission. Si tout est égal, si tout se vaut, à la fin 2+2=5, c'est la fin de toute raison, de tout esprit critique et de tout courage intellectuel. L'opinion moyenne entre vérités, erreurs et absurdités définit l'opinion commune à laquelle il faut se rallier, pour maximiser son profit, minimiser

« Le woke, prosélyte ardent, ne souffre pas la contradiction et persécute ses contradicteurs. »



les frictions, éviter la marginalisation. La seconde réponse est que les universités sont financées par des ploutocrates qui constituent en Occident le noyau dur du Léviathan. Pour eux est « vrai » ce qui leur est utile. Le consensus de la communauté scientifique tend à devenir la résultante des stratégies de pouvoir de Léviathan, et des stratégies de carrière, ou de survie, des scientifiques.

Une fabulation névrotique

La pression ne fait pas tout. Le woke satisfait l'âme postmoderne par des productions de la fonction fabulatrice qui remplissent une fonction thérapeutique de type magique. L'Occident moderne était rationnel, mais sa culture était aussi une culture de « doute », de méfiance et de « liberté-en-premier », donc de guerre: les sciences et les techniques étaient des armes de guerre contre la nature – et les hommes; sa raison de guerre, dont le moderne était si fier, l'inclinait à des idéologies totalitaires, à la guerre totale, et au mépris de ce qui n'est pas l'Occident. Là est le cœur des problèmes touchant à l'évaluation des politiques coloniales et aux problèmes de la coexistence des races.

Le rationalisme dur de l'Occident moderne, en mettant hors vérité toute la vie sensible, donnait à la morale un caractère névrosant. Suivit l'explosion immoraliste à partir des années 1960: 1° dans le sexuel, avec des étapes (libertinage, féminisme à l'ancienne, homos, trans, et demain? Dieu sait quoi); 2° en économie, avec la dérégulation néolibérale de plus en plus absolue; 3° en politique, avec une oligarchie de plus en plus resserrée.

Qu'y a-t-il de vrai dans le woke et dans sa dénonciation de pouvoirs (sauf du Léviathan)? La culture humaniste moderne, parce qu'elle met la liberté en premier, en place du bien, de l'amitié, de l'amour, de la justice, de la vérité, devient une culture de guerre. Cette culture traumatise surtout les plus faibles, qui se sentent victimes. Et comme tout le monde, même ceux qui se croient forts, est martyrisé par cette culture, tout le monde se sent victime, et cherche le salut dans la déraison.

Ouel avenir de l'humanisme?

Le woke témoigne d'une crise de l'humanisme occidental qui s'offre une débauche d'antihumanisme sans renoncer à atteindre la Liberté. Aux débuts des temps postmodernes, les gens restaient rationnels, appuyés sur des structures solides. Il s'agissait encore de « Liberté ». Mais plus la foi chrétienne et l'humanisme moderne s'es-

tompaient dans les consciences, plus le sexe libéré tombait dans la banalité du mal. Il perdait son aura de modernité courant vers la Liberté et l'Égalité, d'autant qu'il est clairement complice de la prolétarisation et de la destruction des souverainetés politiques. La contradiction absurde entre le sexe et la vie engendre inconsciemment une nouvelle culpabilisation, névrosante, plus profonde. Cette fois, pour trouver la Liberté et retrouver l'équilibre, il faudrait descendre aux enfers. Ce n'est pas à la portée de tous. Beaucoup en concluent que la chair est infernale et rêvent d'un idéal ascétique, bien que peu soient prêts à l'ascèse. Ainsi le temps du woke est-il celui de #metoo, puritano-libertaire.

On comprend donc que la diabolisation de la chair semble purifiée par la foi woke en une césure totale entre la chair et l'esprit, qui rend (en théorie) la chair tellement inefficiente sur l'esprit, qu'elle peut mener sa vie totalement libre, parallèlement à la sérénité d'un esprit pur et désincarné, étranger à la vie, au mariage, à l'enfantement. Rien de très nouveau. En cela consistait (parmi tant d'autres) la religion gnostique au IIIe siècle.

Si un asile de fous était une démocratie et se dotait d'une religion officielle, il choisirait la religion woke. C'est que, même dans les élites, la vérité et le réel sont devenus une souffrance intolérable pour une conscience individuelle éprise de liberté absolue et arbitraire. On n'en sortira pas sans repenser à fond l'humanisme, en cessant d'enraciner la raison dans le « doute ». Cela seul permet de retrouver, non sans secours du Ciel, la nature derrière les « objets », les personnes derrières les « sujets », l'Absolu-Dieu derrière le « Sujet ». Et aussi, la faute derrière la culpabilité, derrière l'utopie, le salut, derrière le surhomme et ses sous-hommes esclaves, le seul homme-Dieu réel, le Christ.

Henri Hude

(1) Tous ces points sont explicités dans le livre très travaillé de J.-F. Braunstein, La religion woke, Grasset 2022 (2) Paul Bond, Math Suffers From White Supremacy, « White supremacy culture shows up in math classrooms when The focus is on getting the right answer », Newsweek website, 23 février 2021.

Le criminel par excellence

Coccident blanc a tous les titres pour faire un coupable idéal. Outre-Atlantique, il a fondé une nation nouvelle sur l'extermination des Indiens, l'esclavage des Africains et la ségrégation des Noirs. Quant à l'Europe, elle doit porter le poids de quatre siècles de colonialisme, d'impérialisme et d'esclavage même si ce sont des nations européennes qui ont plaidé les premières pour son abolition. Ce qui fait du monde occ

abolition. Ce qui fait du monde occidental le bouc émissaire par excellence, c'est d'abord qu'il reconnaît ses crimes. Il a inventé la conscience malheureuse, il pratique quotidiennement le repentir, avec une plasticité quasi mécanique, au contraire d'autres empires qui peinent à reconnaître leurs forfaits, l'empire russe, l'empire ottoman, les dynasties chinoises, les héritiers des différents royaumes arabes qui ont occupé l'Espagne près de sept siècles. Nous seuls Occidentaux battons notre coulpe quand tant de cultures se présentent en victimes ou en candides.

L'homme blanc coupable

Contrairement aux espérances de 1989, ce n'est pas la raison et encore moins la modération qui l'ont emporté après la chute du Mur de Berlin. Une autre idéologie a remplacé les promesses de salut portées par le socialisme réel pour recommencer la bataille sur de nouvelles bases: la race, le genre, l'identité. Pour trois discours, néo-féministe, anti-raciste, décolonial, le coupable désormais est l'homme blanc, réduit à sa couleur de peau. Rien a priori ne rapproche ces trois rhétoriques sinon la figure du Maudit, le mâle blanc hétérosexuel qui fédère des aversions identiques. Mais les femmes blanches ne perdent rien pour attendre: on verra qu'un certain suprémacisme « indigène » les désigne elles aussi à la vindicte générale. Naissance d'un néo-racisme antiraciste obsédé par la pigmentation comme à l'époque coloniale.

Il sera difficile, toutefois, de persuader 500 millions d'Européens, surtout à l'Est, de leur nocivité foncière en raison de leur



par Pascal Brukner

carnation. Même si elle se colorise de plus en plus, surtout à l'Ouest, la population européenne reste en majorité de peau claire avec des nuances importantes entre les Suédois, les Andalous, les Bulgares, les Gitans, les Inuits, les Samis, selon tout un dégradé chromatique: la culpabilisation de ces peuples va être un labeur gigantesque mais non impossible. Elle a déjà en partie réussi en Eu-

rope occidentale où l'on tente d'inculguer aux individus le déshonneur d'être ce qu'ils sont. Une vaste entreprise de rééducation est en marche, à l'université, dans les médias, qui demande à ceux qu'on appelle « les Blancs » de se renier. Il y a trente ans, il restait assez de raison à droite et à gauche pour rire de ces insanités. La dernière fois que l'on avait subi la propagande de la race, c'était avec le fascisme dans les années 30: la disqualification a priori d'une partie de la population. On était vaccinés, merci. Cela nous revient d'Outre-Atlantique déguisé en son contraire, l'anti-racisme avec de nouveaux protagonistes, et trouve un écho jusqu'au Parlement européen. Les professeurs de honte, néo-féministes, décoloniaux, indigénistes voudraient absolument nous prouver que notre mode de vie est fondé sur une exploitation effroyable des peuples et que nous devons nous repentir. Soudain toute une partie du monde occidental se découvre abominable, sous le regard de certaines minorités: comme Monsieur Jourdain était un prosateur malgré lui, nous sommes des criminels sans le savoir, par le simple fait d'être venus sur cette terre. Pour nous, exister, c'est d'abord expier.

Se met en place une nouvelle humanité qui installe une autre hiérarchie: tout en bas les parias, la lie de la terre, le mâle blanc hétérosexuel occidental. Au sommet la femme noire ou arabe ou indienne, lesbienne ou *queer*, nouvelle reine de l'univers. Entre elle au pinacle et lui dans la poussière, toute la gamme des nuances, du blanc au beige, du beige au brun, du brun au foncé. Selon ces nouveaux préjugés, mieux vaudrait être foncé que pâle, homosexuel ou transgenre qu'hétérosexuel, femme plutôt qu'homme, musulman que juif ou chrétien. Il y aurait, comme le montrent les publicités et les plateformes, l'ancien peuple, monochrome, servile, bêtement hétérosexuel. Et le nouveau, multicolore, composé de minorités dynamiques, talentueuses aux mille érotismes contrastés. Comment ne pas basculer instantanément de l'un à l'autre si l'on est jeune? Si la réconciliation est impossible, si Noirs et Blancs, hommes et femmes ne peuvent plus vivre ensemble, que reste-t-il? La séparation définitive ou le régime de la dénonciation permanente sous la houlette d'une armée de juristes, chargés d'arbitrer les différends.

La haine de soi

Dès 1983 j'alertais sur l'irruption possible d'un racisme anti-blanc (1). Il a pu y avoir au cours de la décolonisation, notamment en Afrique, un contre-racisme des peuples en voie de libération, notamment dans le Congo de Patrice Lumumba durant l'été 1960. Ce qui est absolument nouveau, c'est que ce sont des « Blancs » en Europe et aux États-Unis, en général appartenant aux classes aisées, qui se maudissent, dénoncent « l'insupportable blanchité de notre culture » (2). La haine du Blanc est d'abord une haine de soi de la part du Blanc fortuné. Son autoflagellation spectaculaire a quelque chose d'un show: c'est à qui se fustigera le plus fort, le plus longtemps. On retiendra le tweet de l'actrice Rosana Arquette écrivant le 8 août 2019 qu'elle était désolée « d'être blanche et privilégiée ». On espère que cet acte de contrition lui aura au moins valu quelques rôles à Hollywood. Reste que cette doctrine régressive, déguisée en discours de gauche, ressuscite les pires clichés de l'Europe des années 30. Quand l'émancipation ne se distingue plus de la persécution, c'est qu'il y a quelque chose de pourri dans le parti dit « progressiste ».

P.B. ■

(1) *Le Sanglot de l'homme blanc,* Seuil, 1983, p. 276. (2) National Public Radio, Minneapolis, 21 Juin 2020.

Pour contrer le wokisme: renouer avec l'esprit français

Bérénice Levet a publié l'an dernier un remarquable essai, *Le courage de la dissidence*, qui est une ode à notre génie culturel et une dique construite face au wokisme. Entretien.

a Nef – Vous nous invitez à réinvestir le terrain de l'identité, et même
plus, de la narrativité: pourquoi?

Bérénice Levet – En effet, car il est au moins
une vérité au cœur du wokisme, que nous serions avisés d'entendre si nous ne voulons pas
voir cette idéologie triompher: le besoin humain
d'identité, d'appartenance. Le wokisme mord sur
l'impasse anthropologique qu'est l'individu-monade autosuffisant, ce mythe moderne. Que proposez-vous à vos « citoyens », nous objecte implicitement le wokisme: des « valeurs »? La laïcité?
L'Universel? Est-ce ainsi que les hommes vivent? Sans histoires, sans épopées, sans grands
hommes? Non!

Il m'a semblé urgent de répliquer aux tenants de la « tenaille identitaire », car ils nous vouent à l'échec dans le combat que nous menons contre le wokisme. En renvoyant dos à dos les activistes des « minorités » et les défenseurs, dont je suis. de l'identité nationale, ils commettent une double faute: d'abord ils attestent une profonde méconnaissance de la nature humaine, celle à laquelle je viens de faire allusion, car l'homme, ne leur en déplaise, a besoin (et c'est le génie du catholicisme que de l'avoir compris en accordant une place de choix à l'art) d'imaginaire, de récit, bref d'incarnation. On ne cimente pas un peuple avec des « valeurs » ou avec les droits de l'homme (honneur à la monarchie de juillet et à Louis-Philippe d'avoir su le comprendre et le prendre en charge).

Méconnaissance ensuite qui pourrait s'avérer fatale pour l'avenir de notre civilisation si nous ne réinvestissons pas ce terrain. Car c'est bien le congé donné à l'identité nationale et au récit national (qui n'est pas fatalement roman mais art de mettre en forme et en sens, art du récit

« Le wokisme est fort de nos faiblesses, d'où l'importance de nous réarmer, de retrouver notre âme. » haut en couleur...) qui a jeté les individus dans les bras de ces identités en furie. « Ils se sont faits dévots de peur de n'être rien », disait Voltaire, mot définitif, lumière la plus vive qu'on puisse jeter sur ce qui nous arrive selon moi. Dévots, mais aussi femmes, lesbiennes, homosexuels, « transgenres », Noirs, etc., car n'être rien, telle fut la promesse, funestement tenue, du progressisme. Et pour ajouter du piquant à l'intrigue, « victimes » car – et sur ce point, permettez-moi de convoquer Musset en le paraphrasant –, « il est doux de se croire victime quand on n'est que vide et ennuyé ».

Le wokisme est fort de nos faiblesses, d'où l'importance de nous réarmer, de retrouver notre âme, de donner à connaître et à aimer l'esprit français, la personnalité française, terme que je préfère à celui d'identité nationale car personnalité dit tout à la fois, la singularité, mais aussi le caractère, comme on dit d'une personne qu'elle a de la personnalité et donc de la détermination.

La France, dites-vous, a tout particulièrement cultivé la « liberté du pas de côté » et l'art du jeu qu'on peut instaurer avec soi-même: que voulez-vous dire par là? Et en quoi est-ce un antidote au wokisme?

Liberté du pas de côté en effet, j'y insiste, qui n'est pas la liberté d'arrachement, à laquelle on assimile hâtivement la République française, les uns d'ailleurs pour l'en glorifier, les autres, pour l'en condamner. Je ne nie en aucune façon que cette conception abstraite de la République ait ses partisans, ceux que l'on nomme les « universalistes », dont je ne suis nullement, qui jouent précisément la République contre la France. Pour ceux-là, être citoyen français ne signifierait jamais et n'exigerait rien d'autre, que d'adhérer à des « valeurs » — d'ailleurs pas même y adhérer: il suffirait de les respecter.

Or, la République n'aurait jamais pu s'implanter en France, montre, de manière très convaincante Mona Ozouf, si elle s'en était tenue à cette conception. Et c'est là que l'image du pas de côté s'est imposée à moi: il ne s'agit pas de jeter les



Docteur en philosophie, essayiste, Bérénice Levet est l'auteur notamment de La Théorie du genre ou le Monde rêvé des anges, du Crépuscule des idoles progressistes, et de Libérons-nous du féminisme!

individus dans un grand vide identitaire mais de faire le pari qu'ils peuvent faire un pas de côté par rapport à leur appartenance première et ainsi prendre part à une réalité plus vaste que la leur, à cette épopée qu'est l'histoire de la France. J'aime à dire de la France qu'elle est cette belle audacieuse qui, faisant le pari de la présence en chacun d'une enclave de liberté, l'aiguillonne.

Le statut de sociétaire et de citoyen est une formidable invitation au décentrement, une exaltante exhortation à vivre d'autres vies – et quelles vies – que la sienne. Elle est de surcroît un encrier dans lequel tremper notre plume: car cette histoire dont nous héritons, il convient de lui assurer un avenir, de la continuer dans ce qu'elle a su accomplir de grand, de noble, mais non moins de sayoureux.

Pourriez-vous nous expliquer en quoi l'humour et le rire sont de grands ressorts français et de bons garde-fous contre le wokisme?

L'humour suppose en chacun de nous cette liberté du pas de côté et l'aiguillonne. Le rire possède pour vertu d'inquiéter les évidences du présent, de briser les idoles du moment. C'est pourquoi les professionnels du rire à la manière France-Inter qui ratifient le catéchisme woke ne sauraient prétendre à ce titre. C'est pourquoi aussi autant *Charlie-Hebdo* fait œuvre salvatrice quand il moque par exemple la coupe du monde de football féminin, objet d'une grandmesse médiatique (je garde le souvenir d'une Une qui fit scandale), autant il fait totalement fausse route lorsqu'il s'attaque au christianisme ou fait mine de s'inquiéter de l'extrême droite.



EF Bérénice
Levet, Le Courage de la dissidence. L'esprit français contre le wokisme, L'Observatoire, 2022, 160 pages, 18 € (cf. notre recension dans La Nefn°354 Janvier 2023, p. 34).

Vous réservez de nombreuses pages à un Voltaire qui sort des sentiers battus des lieux communs habituellement servis à son propos: en quoi est-il urgent de le relire aujourd'hui?

J'ai lu Voltaire, comme je m'efforce de lire tout grand auteur, en tendant l'oreille non pas à ce qu'on lui faisait dire, mais à ce qu'il nous disait véritablement.

Sans doute Voltaire, à partir des années 1760. s'est-il « enfermé dans le cercle étroit des idées religieuses », selon le mot de Tocqueville, assurément n'est-il pas sans responsabilité dans l'avènement de cette « race d'hommes », dont parlait Paul Hazard, « qui n'a plus eu pour nourriture spirituelle que l'anticléricalisme », race fort répandue en France. Mais on ne peut s'en tenir à ce Voltaire-là. Il est aussi celui qui nous apporte une philosophie de la finitude: Voltaire ne soutient pas que l'homme soit à l'origine de ses normes, de ses lois, qu'aucune idée du Bien, du Juste ne lui soit donnée, mais il n'a pas d'accès direct à l'Absolu. Il y a bien une sagesse voltairienne, une exhortation à se réconcilier avec l'humaine nature et condition. Rien ne menace plus l'humanité que ceux qui se donnent pour mission de changer le monde, de changer l'homme, de tout « réinventer ». L'homme est ce qu'il est.

En outre, Voltaire se fait le chantre de la raison, assurément, mais pas de n'importe quelle raison! une raison qui demeure attachée au monde réel, à l'expérience sensible comme le cercle a son centre! Voltaire est le premier averti des dangers d'une raison abandonnée à ellemême, il n'ignore rien de la propension de l'esprit humain et donc de la raison à s'émanciper du réel, à se livrer à sa seule logique, comme le font les idéologies, et singulièrement toutes celles qui avancent sous le pavillon « wokiste »: « Un athée qui serait raisonneur violent et puissant serait un fléau aussi funeste qu'une superstition sanguinaire », écrit-il dans son Traité de la Tolérance. Candide, ce n'est pas seulement le nom de son héros le plus célèbre, c'est aussi une disposition: Candide est l'homme qui ouvre les yeux et voit ce qu'il voit, et il a la faiblesse d'en croire ses yeux. Pangloss peut raisonner, ratiociner. Leibniz soutenir que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, Candide s'obstine. Dans le monde de Voltaire, contrairement à celui des hommes dits de progrès, il n'est pas de mal passager pour un bien éternel, comme le dira Hugo pour justifier la Terreur, pas d'omelette de quelque nature qu'elle soit qui justifierait qu'on cassât des œufs. La barbarie n'est jamais provisoire pour Voltaire. Ce n'est pas seulement le sommeil de la raison qui engendre des monstres, c'est non moins le sommeil des sens et du bon sens.

Il y aurait bien d'autres points à mentionner, à commencer par la valeur exemplaire pour nous de son écriture, de sa langue. Je me permets de renvoyer à mon livre.

Propos recueillis par Élisabeth Geffroy \blacksquare NB – La version intégrale de cet entretien sera librement accessible sur notre site le 15 avril.

Wokisme et différence sexuelle

Après avoir congédié les certitudes métaphysiques, l'homme contemporain sous sa forme woke entend congédier les certitudes physiques et s'affranchir des corps – faisant de toute une génération ses cobayes.

par MATHIEU BOCK-CÔTÉ

l m'arrive de croire que notre époque a perdu la raison, qu'elle est le théâtre d'un effondrement psychique exceptionnel, comme si nous étions témoins de la déréalisation du monde. Frappé par la révolution woke, l'homme contemporain ne doute plus seulement des grandes certitudes métaphysiques qui avaient fécondé la civilisation occidentale au fil des siècles - les révolutions philosophiques furent nombreuses tout au long de l'histoire. Mais il doute désormais des grandes certitudes physiques qui étaient à l'origine de son expérience du monde: il doute de l'existence de la dualité des sexes, et se représente désormais le masculin et le féminin comme deux catégories idéologiques réactionnaires, enserrant l'individu dans une identité corsetée, faconnée par des préjugés naturalisés.

Il faudrait déconstruire les sexes pour libérer ce qu'on appelle désormais la fluidité identitaire, pour revenir à une version de l'être humain antérieure à la Chute, antérieure à la division de l'humanité en sexes, en peuples, en civilisations. C'est ainsi seulement que l'être humain entrerait vraiment dans l'ère de l'autonomie, et que la modernité tiendra sa promesse inaugurale, celle d'affranchir l'être humain de tous les asservissements imaginables — le corps étant désormais le nouvel obstacle sur le chemin de l'émancipation, dans la mesure où il lui rappellerait sa finitude et qu'il ne peut pas être tout ce qu'il souhaiterait être.

De là la tentation de la désincarnation de l'individu. Le dispositif technologique dans lequel l'homme contemporain est appelé à façonner son identité favorise cette virtualisation de l'existence, ou pour le dire autrement, la décorporation de l'identité. La subjectivité, qui peut s'alimenter de tous les fantasmes imaginables, devient tyrannique: un homme peut ainsi décider qu'il est une femme, simplement parce qu'il dit se sentir tel au fond de lui-même, même si sa biologie dit autre chose (on laisse de côté une question: si le masculin et le féminin sont de pures constructions sociales ne référant à aucune réalité, pourquoi un individu voudrait-il changer de sexe?). Mais le corps n'est-il pas un résidu préhistorique, réactionnaire? Et qui ne reconnaît pas cette manifestation de l'autodétermination de genre est accusé de « transphobie ».

Dans la mesure où l'individu n'a pas vraiment de sexe – on lui en attribuerait un à la naissance de manière autoritaire et à peu près arbitraire -. il est important de lui permettre de s'y arracher le plus tôt possible en se tournant vers l'administration, qui devra reconnaître le changement de genre comme s'il allait de soi. L'administration peut aussi créer un genre indéterminé, pour ceux qui veulent tout simplement se soustraire au masculin et au féminin, ou créer, on le constate dans de nombreuses entreprises, un nombre quasiment infini de genres, comme en témoigne le + du LGBTQI2T+. La langue doit aussi intégrer cette réalité, comme on le voit à travers sa ielisation, ou si on préfère, sa conversion à l'écriture inclusive.

La société doit d'ailleurs se donner pour mission de fragiliser autant que possible l'identité de genre de la nouvelle génération dès l'enfance, pour libérer les jeunes gens de l'illusion de la dualité sexuelle – de là les expérimentations pédagogiques où ils sont invités à l'école à faire l'expérience de l'autre sexe, en suspendant, comme l'avait aussi proposé Disney dans ses parcs d'attractions, leur identité de genre, pour se mettre à distance de soi-même et de devenir un autre. C'est aussi pour cela qu'on voit de plus en plus souvent des drag queens défiler dans les écoles ils s'y présentent en militants pour promouvoir ce qu'on pourrait appeler une version ludique de la théorie du genre. C'est dans le même esprit que la littérature jeunesse consacre une place croissante à la question de l'identité de genre.

Dès qu'un enfant ou un adolescent exprime un doute sur son identité – ce qui est le propre de l'adolescence, soit dit en passant – il a de bonnes chances de voir des activistes trans radicaux l'inviter à l'interpréter à la manière d'un malaise quant à son identité de genre. Régulièrement, dans les médias, on racontera des expériences de

« Il y a donc des réfractaires qui s'entêtent à croire que le réel n'est pas une construction idéologique. » transition comme autant de récits de libération. S'il consulte un psychologue, il a de bonnes chances, aussi, de se faire demander la même chose, comme si l'idéologie trans radicale avait pénétré le vocabulaire des professionnels de la santé. Inversement, si la jeune personne un temps hypnotisée par la possibilité de transitionner décide de « battre en retraite », elle sera accusée de trahison et risque de perdre le contact avec le milieu qui l'avait accueillie en la poussant toujours plus loin dans cette expérience, ce qui n'est pas sans évoquer une psychologie sectaire.

La jeune génération est transformée en cobaye historique: il ne s'agit plus seulement d'accueillir, selon les exigences de la tolérance libérale, les jeunes personnes qui douteraient véritablement de leur identité sexuelle, comme on en a trouvé dans les marges à chaque époque, mais de faire de l'indétermination sexuelle la nouvelle norme identitaire. Mais tout cela va plus loin le fantasme de l'auto-engendrement de l'humanité s'accouple ici avec les promesses de la technique, qui croit à la plasticité intégrale de l'être humain et ne trouve pas dans la biologie un obstacle insurmontable à ses ambitions démiurgiques. Le constructivisme social repose sur cette idée que si tout est construit, tout peut être déconstruit et reconstruit, ce qui transforme la société en camp de rééducation et assigne à la politique une tâche infinie d'ingénierie sociale se réclamant de l'expertise thérapeutique.

Une révolution religieuse

Le fantasme de l'homme nouveau trouve dans les progrès de la technologie médicale l'occasion de se renouveler. On voulait autrefois le faire naître d'une révolution politique, qui serait l'occasion de la désaliénation radicale de l'être humain. On entend désormais le faire naître directement dans les laboratoires - là où il est possible de transformer un homme en femme ou une femme en homme, après une chirurgie de changement de sexe après que l'individu en question se soit soumis à une thérapie qui aura permis de le reprogrammer hormonalement, une opération rendue possible notamment par le travail de l'industrie pharmaceutique, qui plus globalement, joue un rôle majeur dans la régulation chimique des émotions humaines, dans un monde chamboulé sociologiquement et anthropologiquement. Le régime diversitaire trouve dans la pharmacopée le soma autrefois imaginé par Aldous Huxlev. le moven d'hébéter des masses déstabilisées.

Il est difficile de ne pas voir dans cette révolution une révolution religieuse. L'être humain ne s'accepte plus à la manière d'un individu s'inscrivant dans une filiation, qui aura la possibilité, évidemment, de construire son identité, mais à partir d'un donné qu'il ne pourra jamais réduire



Leigh Finke, transgenre, membre de la Chambre des Représentants du Minnesota, est l'une des « femmes » de l'année consacrées par *USA* Today en 2023.

à néant. L'être humain se veut désormais à luimême son propre créateur. Il est habité par un fantasme d'autoengendrement qui transforme radicalement son rapport à la réalité. Il souhaite, je le disais plus haut, revenir au magma originel antérieur à la chute, antérieur à la fragmentation de l'humanité. C'est ainsi seulement qu'il se créera lui-même — le transhumanisme prend ici le relais et promet à l'être humain qu'il pourra un jour ainsi vaincre la mort.

Cette révolution mord tous les domaines de la réalité, ce qui n'est pas sans causer des problèmes pratiques: la présence d'un homme reconnu coupable de viol sur des femmes se déclarant soudainement femme au moment de sa condamnation et demandant d'être incarcéré dans une prison pour femmes heurte encore le sens commun. La participation d'un homme biologique se déclarant femme à des compétitions sportives féminines n'est pas sans créer un déséquilibre désavantageant les « femmes biologiques ». L'idée qu'un homme puisse consulter son gynécologue et une femme avoir un cancer de la prostate en trouble encore quelques-uns. L'idée qu'un homme puisse être « enceint » choque encore quelques esprits réfractaires. L'idée qu'on puisse juger possiblement haineuse l'affirmation selon laquelle les femmes portent les enfants peine à entrer dans la conscience populaire.

Il y a donc des réfractaires qui s'entêtent à croire que le réel n'est pas une construction idéologique comme une autre. Il faudra les persécuter. Le régime est clair: le rappel au réel n'est rien d'autre qu'un discours haineux. Car le réel est une fiction réactionnaire. Ce sont ceux qui y croient qui ont perdu la raison. Phobes, réactionnaires d'extrême-droite, ils ne méritent rien d'autre que la mise au ban de la cité, pour éviter qu'ils ne contaminent le commun des mortels avec leurs croyances proscrites. C'est ce qu'on appellera le traitement psychiatrique de la dissidence. On ne crée pas une société inclusive sans casser des œufs.







À lire sur ces thèmes de Mathieu Bock-Côté: ■ La Révolution racialiste et autres virus idéologique, La Cité, 2021, 240 pages, 20 €. ■ Le multiculturalisme comme religion politique, Cerf, 2016, rééd. Lexio, 2019, 366 pages, 12 €.

Le wokisme, nouvelle religion

Dans un essai de référence sur le sujet, Jean-François Braunstein se livre à la fois à une description, à une investigation et à une critique des thèses wokes, nous livrant un tour d'horizon remarquable et très complet. Entretien.

a Nef – En quoi le wokisme s'apparente-t-il à une religion? Plus généralement, quel sort réserve-t-il à la rationalité?

Jean-François Braunstein - Le terme de « woke » signifie « éveiller » et a d'abord été utilisé par le mouvement Black Lives Matter pour désigner un éveil à la justice sociale. Mais ce terme a aussi une forte dimension religieuse. Les wokes sont « éveillés » à une nouvelle vision globale du monde, très différente de la nôtre. Cela rappelle aussi les « grands réveils » protestants américains des XVIIIe et XIXe siècles. Chez les wokes, l'équivalent du péché originel est le « privilège blanc », mais c'est un péché pour lequel il n'existe pas de pardon. Il s'agit de séparer radicalement les purs et les impurs, condamnés comme « racistes » ou « transphobes ». À la suite de la mort de George Flovd, les wokes ont retrouvé certains rituels de contrition, comme la génuflexion ou le lavement des pieds des Noirs, à l'occasion de grands rassemblements faisant la plus grande part à l'émotion et à l'enthousiasme.

Les wokes sont sectaires. Ils refusent de débattre avec leurs adversaires, qu'ils considèrent comme le mal. Lors de la prise de contrôle de l'université d'Evergreen en 2017, l'un des étudiants ordonne à l'un des professeurs d'arrêter d'argumenter car « la logique, c'est raciste ». La « cancel culture », la culture de l'annulation veut interdire tout ce qui, dans la culture occidentale, n'est pas conforme aux croyances wokes. Les wokes font aussi preuve d'un grand prosélytisme, en direction désormais de l'enseignement primaire et secondaire.

Le plus étonnant est que cette religion ait pris naissance dans les universités occidentales, fondées depuis le XIX^e siècle sur l'héritage des Lumières: argumentation, liberté académique, rationalité. Les wokes sont pourtant des critiques déterminés des valeurs des Lumières comme l'universalisme et la raison mais aussi l'autonomie individuelle.

Pourriez-vous nous expliquer en quoi le monde que les wokes construisent et veulent habiter est en fait un monde imaginaire, et leur pensée une pensée magique qui congédie le réel? La théorie du genre pose que ce qui distingue le masculin et le féminin, ce n'est pas le corps mais la conscience que l'on a d'être homme, ou femme, ou n'importe quoi d'autre. Cette idée que le corps est inessentiel rappelle l'hérésie gnostique, qui expliquait que le corps est le mal dont il convient de se libérer.

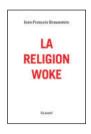
Les partisans du genre refusent donc la biologie mais aussi le témoignage de nos sens, lorsqu'ils nous demandent de partager le sentiment de quelqu'un qui estime être de tel ou tel genre, alors qu'il est, de toute évidence, de l'autre sexe. Les transactivistes nous demandent – et demandent à la société, en modifiant la mention du sexe à l'état civil sur une simple déclaration – d'entrer dans ce que la philosophe Kathleen Stock appelle le « monde imaginaire » du genre.

De même, pour préserver l'idée que le genre ressenti prime le corps, ils parlent de personnes « assignées » mâles ou femelles à la naissance (AMAB ou AFAB), comme si le choix du genre était arbitraire et imposé. Le Planning familial fait la promotion de ce monde imaginaire en expliquant qu'un homme peut être enceint et que le pénis n'est pas un organe sexuel masculin. Les femmes doivent être effacées car elles rappellent trop la différence des sexes.

Ce monde imaginaire du genre a d'autant plus d'attrait qu'il va tout à fait dans le sens du metaverse que nous proposent les GAFAM, où l'on peut changer de genre d'un simple clic. L'idée qu'il serait possible de changer son corps à l'envi évoque aussi les utopies transhumanistes. L'engagement des GAFAM en faveur de ces théories transgenristes et transhumanistes aggrave la menace de ce monde imaginaire.

« Le problème est que l'on préfère mettre en danger la majorité au profit d'une infime minorité de militants convaincus qui se présentent comme des victimes éternelles », écrivez-vous: cette phrase dit-elle beaucoup du wokisme?

Je faisais ici allusion aux revendications d'une minorité de militants transactivistes, en particulier les hommes qui se « déclarent » femmes, sans avoir changé de sexe, et revendiquent de participer aux compétitions sportives féminines



François Braunstein, *La religion woke*, Grasset, 2022, 288 pages, 20,90 €.



Jean-François
Braunstein,
philosophe et
professeur à la
Sorbonne:
« Cette affirmation que la vérité n'existe pas
est bien sûr
contradictoire,
puisqu'elle se
présente ellemême comme
vraie. »

ou d'être détenus dans des prisons pour femmes. Le résultat en est que le sport féminin sera entièrement dominé par ces trans, et que les prisonnières seront abusées par ces mêmes trans.

Plus largement il va de soi que le fait de se présenter comme une « victime », même s'il ne s'agit que d'un « ressenti » invérifiable, est une arme redoutable. Il suffit qu'une seule « victime » se déclare choquée pour que l'on annule des pans entiers de la culture occidentale. La censure, et surtout l'autocensure, sont la règle dans les universités, dans les médias et dans les GAFAM où les wokes règnent en maîtres. Ces minorités militantes, organisées et déterminées, prennent aisément le contrôle des universités, ou d'associations et de syndicats, comme le Planning familial ou Sud Éducation.

Vous parlez d'une « *entreprise délibérée de destruction de la science* » par les wokes: pourriez-vous nous expliciter cela?

Ces attaques contre la science trouvent leur origine dans la théorie du genre qui dénonce la biologie parce qu'elle établit que, dans l'espèce humaine, il n'y a que deux sexes. Cette dénonciation de la « biologie viriliste » évoque la période stalinienne où Lyssenko opposait « science bourgeoise » et « science prolétarienne ». Mais les mathématiques aussi sont accusées d'être « virilistes » et « racistes » parce que les mathématiciens sont en majorité des hommes blancs, ou d'être « colonialistes » parce que le calcul aurait servi à compter les esclaves dans les bateaux de négriers.

La science étant née en Occident, il faudrait désormais qu'elle soit remplacée par des « savoirs indigènes ». C'est ce qui se passe désormais dans la très woke Nouvelle-Zélande où les mythes traditionnels maoris sont enseignés dans les mêmes cours et au même titre que la science occidentale.

Les wokes inventent aussi une nouvelle épistémologie qui explique que tout savoir est « situé »: la science serait toujours faite d'un certain « point de vue », celui des dominants, les hommes blancs occidentaux. Il n'existerait donc pas de connaissance objective. Pour les wokes il faut désormais prendre le point de vue des « dominés ». La vérité n'existe donc plus: il ne faut pas rechercher des « savoirs plus vrais », mais toujours se placer du « point de vue des dominé.es ». Cette affirmation que la vérité n'existe pas est bien sûr contradictoire, puisqu'elle se présente elle-même comme vraie.

Vous liez une partie du succès woke à une jeune génération plus fragile psychologiquement et que tout « offense »: pourriezvous nous expliquer ce lien?

Plusieurs sociologues ont remarqué que les générations Y (née après 1980) et Z (nées après l'an 2000) sont particulièrement fragiles parce qu'elles ont été élevées à l'écart de tout risque par des « parents hélicoptères » qui surveillent leurs enfants à distance pour leur éviter toute contrariété. Pour ces générations « dorlotées » on a inventé dans les universités américaines des « trigger warning », des déclencheurs d'avertissement, lorsqu'on étudie des sujets déstabilisants, qu'il s'agisse de la Shoah avec Primo Levi, du viol dans Ovide ou de l'alcoolisme avec Scott Fitzgerald. Cette surprotection accroît la fragilité psychologique de ces générations.

Le cours de votre analyse fait à plusieurs reprises la part belle aux notions de sens commun, de décence ordinaire, et vous placez d'importants espoirs dans la résistance des classes populaires et des « travailleurs du monde réel » face aux délires wokes des classes intellectuelles: pourriez-vous nous expliquer pourquoi?

Les « gens ordinaires » sont les plus à même de s'opposer aux folies wokes. On le voit aux États-Unis où une majorité de parents d'élèves n'acceptent plus que l'on enseigne à leurs enfants dès le primaire qu'ils peuvent choisir leur genre ou qu'ils sont nécessairement racistes s'ils sont Blancs et victimes de racisme s'ils sont Noirs. Ceux que l'on a appelés depuis le Covid les « travailleurs du monde réel » savent bien que les corps existent. Ils ne vivent pas dans le monde virtuel des élites « intellectuelles » connectées. Les Noirs et les Latinos n'acceptent pas non plus que l'on enseigne à leurs enfants qu'ils seront nécessairement des victimes, pas plus que les Blancs n'acceptent que l'on enseigne à leurs enfants qu'ils sont « systémiquement » racistes. Une vraie « guerre culturelle » a commencé sur ces questions et sera sans doute au cœur de la prochaine élection présidentielle américaine.

Propos recueillis par Élisabeth Geffroy

L'impératrice Zou ou les malheurs du wokisme

Place à la fiction : quand le rire est la meilleure réponse! Cette courte nouvelle nous plonge dans ce que serait un monde humain ayant définitivement basculé dans le wokisme.

ulle n'aurait pu prévoir que la petite Alicia Rime, née en 2015 de parents journalistes, éco-responsables, féministes, progressistes, athées, de gauche, tout ce qu'il y a de plus honnêtes en somme, deviendrait « La Grande Zou », « l'impératrice et prêtresse de Paris la plus cruelle qu'ait connue la France ». Éduquée à l'École alsacienne, Alicia démontra très tôt un goût prononcé pour l'existentialisme. Dotée, à la plus grande joie de ses parents de facultés hors-normes, elle avait lu à 8 ans l'intégralité de l'œuvre de Simone de Beauvoir et de Judith Butler, dont elle citait des passages entiers avec un air si pénétré que ses maîtresses croyaient voir ressusciter Olympe de Gouges et Louis-Antoine de Saint-Just. A 5 ans, elle décida après une séance d'astronomie avec son grandpère, « que son genre était fluide et cosmique, de la même nature que le plus grand trou noir de tout l'univers ». Et exigeait qu'on l'appelât désormais « mon astre ». À 7 ans, elle ouvrait sa première chaîne YouTube où elle dénonçait « le fascisme des contes de fées ». À 8 ans, elle se découvrait « polyamoureuse » et passait 6 mois dans un Ashrâm pour « rassembler sa multiplicité dévorante dans l'ascétisme », après une dispute douloureuse lors d'un goûter d'anniversaire.

À 9 ans, elle publiait avec succès un premier manifeste: Sauvons la planète: euthanasions les sénateurs. Pour Libération, Alice était « une Greta française, un subtil mélange entre la Matilda de Roald Dahl et Virginie Despentes ». À 10 ans, elle menait son premier mouvement social contre son directeur d'école, « un homme épouvantable, à l'âme corrompue et au désir coupable », qui avait osé l'appeler « Mademoiselle » en lui ouvrant la porte de la cantine. À 11 ans, elle rencontrait enfin sa mentor et muse Greta Thunberg, lors de la conférence des Nations unies, avec qui elle signa un pacte de sang pour sauver le monde « du patriarcat capitaliste amateur de SUV». À 12 ans, Alice tenta de brûler le siège de la BNP. Elle fut arrêtée, fit l'objet d'une violente polémique nationale, et fut acquittée après un procès qui fit grand bruit. À sa sortie de l'audience, un homme « obèse et d'extrême droite » lui lança une assiette de Chantilly au visage. À la suite de ce traumatisme, la jeune fille souffrit d'un syndrome de claustration, dit Hikikomori (1). Ne se nourrissant plus que de lait d'amande et de graines de chia, Alice resta enfermée dans sa chambre durant 33 jours, injuriant ses parents de « saboteurs hétéronormés cryptofascistes ». Au pédopsychiatre qui lui découvrait « un trouble de l'humeur associé à une personnalité narcissique », elle tenta de lancer un verre de chocolat brûlant au visage, qui vint heureusement s'éclabousser sur une toile de Street Art qui trônait dans leur salon du 7e arrondissement. La 33e nuit, elle vécut une crise mystique où le soleil lui révéla être sa « matriarche », qu'elle s'appelait en réalité Zou et qu'elle était « née pour régner ».

Dès lors, le pouvoir politique fut sa seule obsession. Rassemblant ses innombrables fans, elle fut élue maire de Paris après une campagne acharnée. Une fois au pouvoir, elle se montra chaque jour plus radicale et fit fermer les écoles privées, les fastfood et les concessions automobiles; clôtura la capitale d'une enceinte « verte » électrifiée et rétablit le pouvoir d'ostracisme. Épurant sa majorité, réduite comme peau de chagrin, elle exila tour à tour les homosexuels, coupables de trop aimer les mâles; les lesbiennes, pour leur exclusivisme; les genderfluides, pour leur indécision; les bisexuels, pour leur ambiguïté; les neuro-atypiques pour leurs outrances, les sourds, pour leur incapacité à se mettre à la place des aveugles et les aveugles pour leur ignorance des gens de couleurs.

Deux ans après son élection, Paris ne comptait plus que 755 habitants. Ces derniers dévots, rassemblés à l'hôtel de Ville, décidèrent lors d'une convention citoyenne de bâtir une fusée pour « rejoindre la matriarche solaire ». Juste avant le décollage, Zou prit peur et descendit de la fusée qui décolla sans elle pour se crasher lamentablement sur le Futuroscope. Trois mois plus tard, les services sociaux de la Creuse venus en renfort dans la capitale abandonnée, la retrouvèrent dans un état de clochardisation avancée. Cousu sur son manteau, un dernier arrêté municipal signé de sa main la condamnait au « renoncement absolu » au profit « des surmulots, vrai peuple parisien indigène ».

Alexandre Tazilly ■

(1) Terme japonais décrivant un comportement pathologique de retrait de toute vie sociale pendant une période pro-

Y a-t-il un féminisme woke?



Judith Butler. Aujourd'hui, « le féminisme semble se dissoudre dans des luttes plus générales. »

a différence ne se situe pas entre les hommes et les femmes, mais entre dominés et dominants », affirmait Virginie Despentes dans une tribune publiée par Libération. La sentence frappe les esprits autant qu'elle interroge: alors que les débats sur la cancel culture semblent s'étendre depuis le continent américain jusqu'à l'Europe, la controverse ne semble plus porter en premier lieu sur les discriminations faites aux femmes, comme on pourrait l'attendre de la part de l'auteur de la tribune connue pour ses écrits féministes.

Une théorie américaine?

Si le féminisme woke semble tout droit importé des États-Unis, son expansion est fortement liée au contexte universitaire français. La diffusion des gender studies, conceptualisées par l'universitaire américaine Judith Butler dans son ouvrage Trouble dans le genre (1990), ouvre un nouveau champ d'étude et fait glisser les questions d'inégalités hommes/femmes vers celles des couples hétérosexuels/homosexuels. C'est en 2005 que les théories américaines commencent à être diffusées en France sous l'impulsion de professeurs issus de l'Université Paris VIII, où le premier Centre d'Études féminines et de genre avait été ouvert à la suite des événements de Mai 68. Ces théories atteignent ensuite le grand public lors des débats autour de la légalisation du mariage entre personnes du même sexe en 2013.

Du féminisme à l'intersectionnalité

Le féminisme ne se manifeste alors plus simplement au nom d'une libération de la femme, mais se croise avec les problématiques des minorités sexuelles et ouvre la voie à ce que l'on nomme « l'intersectionnalité ». Ce terme, défini par l'américaine Kimberlé Williams Crenshaw en 1991, désigne, à l'origine, le recoupement de discriminations sexistes et raciales dans le cadre du Black feminism, et par extension évoque le croisement de plusieurs discriminations qui tendent à séparer les « dominants » qui les imposent consciemment ou non et les « dominés » qui les subissent. Le féminisme semble ainsi se dissoudre dans des luttes plus générales. Cela s'explique en partie par le fait que les inégalités hommes/femmes sur les questions du travail et des droits politiques se soient considérablement réduites (1) et placées au cœur des préoccupations gouvernementales.

La tutelle juridique, nouveau corset?

Le féminisme woke oscille paradoxalement entre la dissolution des premières questions féministes vers une lutte plus générale contre les discriminations et la radicalisation des théories féministes subsistantes. On note ainsi une évolution du féminisme vers une radicalité centrée sur la déconstruction des habitudes sociales et culturelles jugées sexistes, qui à ce titre s'infiltre davantage dans la sphère privée. Cela tend à faire basculer les luttes directement dans les rapports personnels et non plus dans le cadre institutionnel, fragilisant les rapports hommes/ femmes dans leur quotidien. Sensation renforcée par la place croissante de l'administratif: le recours au droit pour réguler les affaires de discriminations prend le pas sur les négociations personnelles et contractualise de plus en plus les relations hommes/femmes. Le risque est alors de voir cette tutelle s'étendre aux simples échanges hommes/femmes en statuant ce qui est « discriminant » de ce qui ne l'est pas au détriment du débat dans la sphère publique et du dialogue dans la sphère privée.

Perspectives du féminisme woke

De manière tout à fait paradoxale, certaines branches du féminisme woke valorisent en même temps des pratiques depuis longtemps encouragées par l'Église catholique. L'écoféminisme (2) propose ainsi aux femmes de se libérer des dangers de la contraception chimique par l'observation de leurs cycles. Tout l'enjeu actuel est d'appuyer ces propositions qui rendent audibles la sagesse de l'Église à ce sujet pour permettre aux mouvements féministes de prendre leurs distances avec les impératifs de la libération sexuelle dont les conséquences négatives sont de plus en plus criantes. Enjeu d'autant plus capital que le risque, sans cela, est de voir le mouvement se radicaliser d'autant plus qu'il aura été déçu par les libérations promises, le propre des mouvements révolutionnaires étant d'expliquer leur manque d'efficacité par leur manque de radicalité. À l'inverse, établir un dialogue à partir des interrogations légitimes permettra d'aborder les questions brûlantes de la place actuelle de la femme dans la société (impact de la contraception sur la femme et sur l'environnement, acceptation de la maternité dans le monde du travail...) sous le prisme de l'organicité et non uniquement du droit.

Isabelle Belvallée ■

nuel Todd, Où en sont-elles? Une esquisse de l'histoire des femmes, Seuil, 2022.
(2) Branche du féminisme qui lie les questions de discriminations sexistes aux questions

d'écologie.

(1) Cf. Emma-

Avant le woke, Dieu et les Grecs

Il faut parfois ressortir les vieux remèdes! Proposons la morale grecque, la liberté antique, et la vision chrétienne de la vie comme trois alternatives à l'existentialisme confus de la proposition woke.

par ÉLISABETH GEFFROY

homme woke dit: « Que mon désir soit », et son désir fut. Ce que je veux, je le peux. Ce que je veux, le monde me le doit. À certaines angoisses existentielles, à certaines impasses psychologiques, à certaines injustices sociales, l'idéologie woke répond par une volonté individuelle capable de tout faire advenir, et par un nouveau rapport au réel: celui-ci n'est pas d'abord ce monde extérieur qui me précède et m'accueille, il est ce que ma volonté veut qu'il soit. Or le wokisme propose à nombre de problèmes des réponses qui nous semblent illusoires et trompeuses, là où l'histoire de la philosophie nous avait déjà armés pour y faire face, notamment grâce à la morale grecque, à la liberté antique, et à la vision chrétienne d'une vie qui se reçoit.

La morale grecque

La pensée grecque, sage qu'elle était, avait pris soin d'opérer nombre de distinctions pour nous aider à penser plus clairement le monde des hommes. Ainsi Aristote démêlait-il la *poiesis* de la *praxis*, le faire de l'agir, la production de l'action. Dans la *poiesis*, il y a production d'un élément extérieur à la personne qui produit: quand l'artisan fabrique une table, un nouveau meuble existe au terme de son travail. Dans la *praxis*, c'est le sujet lui-même qui est transformé par le cours de son action, c'est lui qui en est la matière. Et c'est tout l'enjeu de l'action morale: l'agir fa-

Wokisme: bibliographie

Outre les excellents ouvrages de **Bérénice Levet, Mathieu Bock-Côté** et **Jean-François Braunstein** que nous vous recommandons vivement (cf. les références dans leurs pages du dossier), voici quels titres récents:

- Sauver la différence des sexes, Eugénie Bastié, Tracts/Gallimard n°46, 2023, 32 pages, 3,90 €.
- Après la déconstruction, Actes du colloque, sous la direction d'Emmanuelle Hénin, Xavier-Laurent Salvador et Pierre-Henri Tavoillot, Odile Jacob, 2023, 522 pages, 28,90 €.
- rage Le Capitalisme woke. Quand l'entreprise dit le bien et le mal, Anne de Guigné, La Cité, 2022, 200 pages, 19 €.
- **Enquête sur la dysphorie de genre,** Pauline Quillon, Mame, 2022, 208 pages, 15,90 €.
- **™ Wokisme. La France sera-t-elle contaminée ?,** Anne Toulouse, Le Rocher, 2022, 200 pages, 17,90 €.
- **□ Différents. Le genre vu par un primatologue,** Frans De Waal, Les Liens qui libèrent, 2022, 480 pages, 25 €.

conne le caractère, il détermine au gré des actes la personne que nous sommes. À force de faire preuve de courage à telle occasion, puis à telle autre, puis à telle autre encore, je finis par me forger une disposition au courage qui, une fois installée en moi grâce à la répétition d'actes courageux, fait *in fine* de moi une personne courageuse. Qu'il en faut du temps pour faire un homme! La vertu s'acquiert dans le temps long, dans la patience de la répétition, dans les bonnes habitudes, dans l'éducation et le domptage progressif de ses passions par sa raison. Ainsi, l'accomplissement moral ne se décrète pas en un instant, en une parole incantatoire, il se conquiert jour après jour.

Mais le woke, lui, n'est plus une pâte humaine pétrie par l'habitus et la pratique morale. Il se traite lui-même comme s'il était l'objet d'une poiesis et non plus d'une praxis: maître de son être, il se fabrique par la seule force de sa volonté (éventuellement épaulée par un peu de technologie médicale) et par la performativité de ses déclarations. Il veut produire un nouveau moi au lieu d'aller au bout de son être. Les Grecs ne s'en laisseraient pas compter, et hocheraient la tête en pensant: tyrannie du désir quand tu nous tiens...

La liberté antique

Or on arrive là à une contradiction qui leur apparaîtrait dans toute son évidence, et qu'il nous est plus difficile de démasquer: le woke cède à la pente tyrannique des désirs, tout en se réclamant de la liberté la plus absolue. La philosophie moderne est passée par là, brouillant les cartes et notre jugement avec, pensant la liberté à partir de son contraire que serait le déterminisme (être soumis à une action causale extérieure), au lieu de la penser comme opposée à la servitude (être esclave de). Le woke est ici très moderne, il prône une liberté d'émancipation, d'arrachement à ses déterminismes biologiques et sociaux, un droit de faire comme bon lui semble. Les Antiques, eux, ne se demandaient pas s'ils étaient déterminés ou non par des causes extérieures et à la condition de quel déracinement ils deviendraient libres, non, ils se demandaient: suis-je capable de dépasser mes pulsions et passions, et, ce faisant, de faire ce qui m'apparaît comme bon? Telle était leur liberté: un affranchissement de nos escla-



Aristote: il « démêlait la poiesis de la praxis, le faire de l'agir, la production de l'action. »

vages intérieurs, de nos désirs, de nos caprices, de notre *hubris*. Et dans ce travail de conquête et de dépassement de soi, les héritages (familiaux, culturels...) n'étaient pas a priori des obstacles à repousser, mais de possibles ressources sur lesquelles prendre appui.

Ainsi, non content de se rapporter à soi sous le signe de la *technè*, de la fabrication, le woke embrasse aussi une définition de la liberté qui l'expose davantage à la tyrannie de ses passions tout en lui ôtant les moyens d'une lucidité sur ce point, préférant mettre l'accent sur le monde extérieur. Pire, cet éloge de l'émancipation le berce de l'illusion de l'autonomie.

La vision chrétienne de l'existence

En effet, la volonté du woke se veut souveraine, elle se donne à elle-même sa propre loi et ne répond à personne d'autre. C'est bien pour cela que le réel et le donné ne doivent pas avoir de statut contraignant pour lui, ils sont autant de matière à déconstruire ou à contourner, et non ce qu'ils reçoivent en héritage. La condition humaine n'est pas ce cadre fragile et précieux qui se recueille et s'apprivoise, elle est ce dont les limites sont toujours étriquées et qu'il convient de toujours repousser. Le woke s'érige en un petit dieu, ses mains dessinent les nouveaux contours de l'humain, de la politique, de la connaissance. Avec un esprit de sérieux et une passion pour la censure qui nous attristent et nous évoquent ces mots de Camus: « C'est pourquoi ils ont voulu effacer la joie au tableau du monde, et la renvoyer à plus tard. L'impatience des limites [...], le désespoir d'être homme les ont jetés enfin dans une démesure inhumaine. Ils se sont divinisés et leur malheur a commencé. » Et quelques lignes plus loin dans L'homme révolté, Camus parle en contrepoint de « la seule règle qui soit originale aujourd'hui: apprendre à vivre et à mourir, et, pour être homme, refuser d'être dieu ».

Pointer du doigt les illusions qui emportent le woke ne suffit pas. Certes, on s'oblige à le faire pour que son monde ne devienne pas notre monde. Mais outre le devoir humain élémentaire de comprendre les manquements et les failles qui font le lit du wokisme, il nous faut être capable de lui proposer une alternative existentielle. C'est là un des plus beaux cadeaux que le christianisme peut offrir à nos amis éveillés: décharger leurs épaules de la lourde charge de devoir être dieu sans en avoir les facilités, et dans la foulée les ramener à la simple et noble tâche d'habiter notre humanité au lieu de s'atteler à la réinventer. C'est tout le paradoxe: en mettant l'homme face à Dieu, il le réinstalle dans sa nature humaine. Il le sort de sa solitude existentielle, de l'absurdité nihiliste, il lui offre un monde signifiant, une origine amoureuse, divine et connue,

une fin heureuse, intelligible et digne d'efforts. La reconnaissance de notre hétéronomie (recevoir notre loi d'un autre que nous), de notre condition de créature, est en fait une libération. L'agir de l'homme peut alors à nouveau s'engager dans une mission qui est à sa taille, à sa portée, à sa mesure: non pas se recréer de toutes pièces, mais se recevoir et déployer son être à l'intérieur de ses limites. Non pas se déclarer arbitrairement tel ou tel, mais travailler patiemment sur soi. Feuerbach, Marx et Freud avaient en cela tort: loin de nous égarer dans un monde parallèle fantasmatique, croire en l'au-delà peut remettre les pieds sur terre et faire endosser pleinement la condition terrestre. Et les wokes sont précisément ceux qui inventent des arrière-mondes, qui se paient de mots et vivent de leurs illusions.

La responsabilité envers autrui

C'est d'ailleurs pour cela qu'ils ont bien du mal à embarquer le commun des mortels à leur suite: le bon sens résiste au monde imaginaire des wokes. Ils ont omis d'écouter la mise en garde de Malraux: « On ne pense pas sans danger contre la masse des hommes », et pour l'avoir négligé, ils nous font penser au parti des intellectuels que fustigeait Péguy: « Si le parti intellectuel [...] avait été capable de pétrir un aussi gros morceau de la réalité, alors précisément [...] ils n'auraient point [...] cette stérilité, cette incapacité, cette débilité; cette sécheresse, cet artificiel, ce superficiel. » Ce dernier triptyque nous rappelle cruellement les défauts des wokes, eux qui nous proposent comme seul horizon le déni ou la haine de nous-mêmes, le ressassement des fautes du passé, l'impossibilité du pardon, l'enfermement dans les identités diverses.

Le woke refuse de se laisser cantonner à l'échelle individuelle et au domaine privé. Il pourrait affronter dans l'intimité ses aspirations personnelles, ses expérimentations anthropologiques, ses pratiques marginales. Mais il choisit de les porter en étendard et d'en faire le tout de la politique. Dès lors, il faillit à sa responsabilité envers autrui, que Camus décrivait si bien: « Quoi que nous fassions, la démesure gardera toujours sa place dans le cœur de l'homme, à l'endroit de la solitude. Nous portons tous en nous nos bagnes, nos crimes et nos ravages. Mais notre tâche n'est pas de les déchaîner à travers le monde; elle est de les combattre en nous-mêmes et dans les autres. » Cette faillite morale est d'autant plus coupable quand elle est trop souvent le fait d'élites éduquées, qui décidément se plaisent à ignorer le devoir inhérent à leur position, à priver les autres de tous repères au lieu de leur proposer une nourriture intellectuelle qui leur serait une force. Elles pourraient a minima ne pas embarquer la population dans leurs tourments. E.G. ■

Hommage à l'abbé Cyril Gordien Qu'il était grand ce petit curé

L'abbé Cyril Gordien, prêtre du diocèse de Paris, est mort le 14 mars dernier, à l'âge de 48 ans, terrassé par un cancer. Il était un prêtre exceptionnel. Nous tenions à écrire quelques mots sur cet ami qui nous était si cher, et qui nous manque déjà tant.

par ÉLISABETH GEFFROY



- « Mon cher, cher Joseph! »
- « Cher Médéric! »
- « Chère Pia! »

C'est toujours ainsi que l'abbé Gordien nous accueillait quand on le retrouvait, à la sortie d'une messe, à l'issue d'un baptême, à la table du petit-déjeuner d'une journée de pèlerinage, au départ d'un camp scout. Nous étions ses « chers, chers » enfants. Son sourire d'enfant joyeux accompagnait invariablement ces mots tant de fois prononcés, il en révélait aussi toute la mesure et la sincérité. Nulle politesse de façade, nulle facilité de formule dans ces « chers » distribués à la volée, non, juste une immense affection et une joie profonde. De celles qui n'ont guère besoin de retenue: elles sont tellement vraies et ajustées qu'elles peuvent se montrer telles qu'elles sont, dans toute leur lumière et dans leur filiation à l'amour divin.

Il faut dire que peu de choses chez l'abbé Gordien ne semblaient pas venir directement de Dieu! Il n'était pas difficile de croire en la promesse de Jésus nous faisant cadeau de son Esprit Saint quand on l'entendait prêcher. Il ne fallait pas faire un gros effort d'imagination pour toucher du doigt l'amour qui devait unir Jésus à Marie quand on voyait la dévotion de l'abbé Gordien pour « notre bonne mère du Ciel » comme il l'appelait. Les mots de saint Paul nous exhortant à déplacer les montagnes prenaient tout leur sens devant sa foi brûlante. Son bonheur dans le sacerdoce, sa joie si évidente d'être prêtre, en disaient plus que tous les grands discours sur la beauté de la vocation religieuse. Son extraordinaire charisme auprès des jeunes - qui le lui rendaient bien – n'était pas sans rappeler la tendresse du Christ pour les enfants. Son sens de l'humour devait susciter des rires jusque dans le Ciel. Même si les pèlerins, eux, riaient moins quand il leur faisait croire que le dîner n'aurait lieu qu'à 23h30, une fois terminé un topo de 2 heures sur le rite maronite – topo qui, rassurez-vous, n'eut jamais lieu!

On a appris à se réjouir de savoir que Jésus avait des affinités toutes spéciales et qu'il aimait tout particulièrement saint Jean; de la même façon, on a pu s'émerveiller de voir l'abbé Gordien si évidemment aimé et proche de son Seigneur, au point de lui emprunter un peu de sa lumière.

Et comme tous les amis que Dieu se choisit, il a connu l'épreuve. Il est certaines épreuves qui appartiennent à l'intimité de son cœur et dont il ne nous revient pas de parler – une chose est sûre, quand on a vu l'abbé Gordien rabrouer Air France qui pensait le séduire à peu de frais en lui proposant un (faux) surclassement, on ne voudrait pas être à la place de l'ange mauvais chargé d'amadouer notre cher abbé! Il est d'autres épreuves qui appartiennent à l'espace public et dont nous avons su guelques bribes.

Ainsi, quand l'abbé Gordien a dû affronter, bien seul hélas, la vindicte médiatique dans ce qui est devenu « l'affaire Gerson » – pour avoir défendu la position de l'Église sur la vie. Ainsi, quand il lui a été vertement reproché d'avoir célébré la messe en présence de paroissiens durant le confinement – à lui, le prêtre, à lui, le tout donné à Dieu, à lui, le ministre du Christ, à lui, le fervent adorateur de la présence réelle, qui voulait tellement offrir le Christ aux âmes qu'il lui était impossible de priver de messe ceux qui lui avaient été confiés!

Ainsi, la lumière qu'il portait en lui n'était pas une évidence facile, et pas seulement une grâce immense héritée du Ciel: il a dû, à plusieurs reprises, la reconquérir de haute lutte dans la bataille du pardon donné à ceux qui l'ont durement blessé. Et elle me faisait penser à ces flammes de bougies que nous tentions de maintenir en vie quand, lors des JMJ de Madrid, la tempête s'est abattue sur nous, à l'aéroport de Cuatro Vientos, et que nous étions rassemblés autour du pape Benoît. Pape que l'abbé Gordien aimait tant – et qui devait être si heureux de le voir arriver à son tour au Ciel. D'ailleurs, ne discutent-ils pas tous les deux à bâtons rompus depuis hier soir?

Dans la vie quotidienne, ça ne fait pas beaucoup de bruit, un prêtre comme l'abbé Gordien. Il se lève tôt tous les matins pour travailler à la vigne du Seigneur, et il se couche tard tous les soirs, après avoir donné toutes ses forces à la mission. Très humblement, très ordinairement, très discrètement. Très joyeusement aussi. Alors certes, il attire beaucoup de monde en pèlerinage, certains ne s'y trompent pas – et d'ailleurs tant de jeunes étaient prêts à traverser tout Paris pour nourrir leur âme à l'écoute de ses paroles. Mais il ne fait pas couler beaucoup d'encre, il n'attire pas les projecteurs. Il encaisse même parfois quelques dures attaques. Et puis il meurt, un jour, dans une petite chambre d'hôpital, entouré du Christ et des siens. Ce jour-là, sans que personne n'ait besoin de l'énoncer, la vérité s'impose d'elle-même: qu'il était grand ce petit curé de paroisse!

C'est un bien triste monde que cette terre désormais privée de sa présence! Il va nous falloir continuer le combat sans lui à nos côtés, fine silhouette en soutane, sans son espérance et sa foi pour raviver nos forces et nous montrer le cap. Nous en sommes capables: car nous sommes forts de tout ce qu'il nous a appris et déjà donné.

Cher, cher abbé Gordien, notre prière ne se fatiguera pas, nous vous le promettons, mais nous vous en supplions, continuez de nous montrer le chemin, aidez-nous à être « ces veilleurs dont le monde a besoin » et continuez à nous faire rire de là-haut!

L'Église qui me convient



par ľabbé Hervé Benoît

ne correspondante, catholique par le baptême, m'écrit, pour justifier son passage en famille dans une église orthodoxe: « le plus important, pour nous est notre appartenance à l'Église N., qui correspond à notre foi... »

Pas guestion, naturellement, de juger de haut cette personne, dont j'ai bien des raisons d'admirer l'amour du Bon Dieu et le souci de mener une vie chrétienne cohérente. Je ne peux pas nier, non plus, à quel point la tentation peut frapper les meilleurs d'entre nous face à la multiplication des reniements, trahisons et défections... à l'intérieur même de l'Église, et l'envie d'aller voir ailleurs si l'herbe n'est

pas plus verte. Tenir que l'édifice visible de l'Église « une, sainte, catholique et apostolique » tremble sur ses bases n'est pas un blasphème, ni un péché contre l'esprit, même si certains de ceux qui le disent payent au prix fort, exclusion, mépris, sanction... leur lucidité.

Néanmoins, l'affirmation citée est terrible. Elle dépasse même celle qui la profère, tant elle reflète un drame essentiel, dont il est difficile de voir s'il est totalement propre à notre temps, ou spécifique de la vie chrétienne depuis toujours, voire de la condition humaine.

Ce drame, pour résumer, c'est celui de mesurer la vérité, et tout ce qui en découle, à l'aune de la mesure humaine. « La vraie liturgie, c'est celle où je me sens bien », je l'ai entendu de mes propres oreilles, dans la bouche d'une catholique traditionaliste. Le propos ne serait pas surprenant dans la bouche d'un libéral relativiste, mesurant le monde selon son « ressenti ». Il est en parfaite contradiction avec la foi de toujours. Or, aujourd'hui, si tous ne meurent pas, tous sont atteints, pour paraphraser La Fontaine, par cette « peste », celle du « tout à l'ego », comme dirait un psychanalyste.

On est dans l'obligation de le dire: nous sommes là aux antipodes de la Révélation chrétienne, qui réoriente toute l'expérience humaine vers Celui qui s'est fait connaître, dépassant toutes les capacités humaines, et obligeant l'homme, désormais, à n'agir, à ne penser qu'en fonction d'un Autre qui le dépasse. La foi est sortie de soi. L'Église n'est pas source de grâces et de salut, parce qu'elle est à la mesure de mon jugement, mais un mystère qui me dépasse. Elle est « reçue » et objet de dépassement du sentiment. Que ses pasteurs et ses membres n'en soient pas les serviteurs fidèles et saints, est un poncif qui ne donne pas le loisir de faire des choix, de trier et de juger à notre propre mesure.

Pour le dire autrement, à l'inverse du propos cité plus haut, la question que nous devrions nous poser est: « Est-ce que ma foi correspond à l'Église? Est-ce que j'ai suffisamment orienté ma vie vers la Vérité, pour dépasser mes limites, mes aveuglements, mon péché, pour entrer dans le Mystère humano-divin? » Terrible question qui devrait amener tant de remises en cause individuelles avant de quitter le navire dans la tempête.

H.B.

Tintin, notre copain

À l'occasion du 40^e anniversaire de la mort d'Hergé (1907-1983), Bob Garcia (1) a épluché quantité d'articles des journaux où sont parues ses bandes dessinées et présente ainsi tous les albums de *Tintin* à la lumière des renseignements découverts. Passionnant.

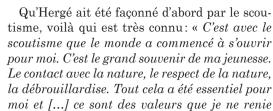
par JACQUES DE GUILLEBON

uoique Tintin soit toujours plus connu dans le monde que de Gaulle, quoique des milliers de livres aient été écrits sur l'éternel jeune reporter célibataire accompagné de son chien blanc, il restait encore un travail à faire sur les derniers secrets de son créateur, Hergé. Un travail de bénédictin à quoi s'est attelé Bob Garcia, écrivain et grand tintinologue; un travail dont l'idée assez simple n'avait cependant jamais été mise en œuvre: relire les 80 000 pages (!) du *Petit Vingtième*,

du Soir Jeunesse et du Journal Tintin, où ont été publiées d'abord les aventures du héros, pour y retrouver les sources d'inspiration de ses péripéties. Et il faut avouer que la moisson que Garcia en rapporte est édifiante: sur trois cents pages, album après album, notre chercheur collecte

d'innombrables pépites dans son tamis.

Ces journaux, fondés pour le premier par un prêtre, l'abbé Wallez, et destinés à la jeunesse, que l'on ne lit pas sans nostalgie, tant l'esprit « scout », catholique et curieux, mêlant humour, morale et dépassement de soi, nous paraît lointain aujourd'hui, ont selon l'auteur constitué la matière première de l'environnement de Tintin. Aussi, cette plongée en eaux profondes réévalue-t-elle notre connaissance du grand Hergé.



pas. » Mais que cela ait continué durant des années à influer sur «Renard curieux», son totem, notamment grâce aux publications dans lesquelles se déroulait Tintin, cela l'est moins. Dès Tintin au Pays des soviets, aventure qui lui est soufflée par l'abbé Wallez, fondateur du

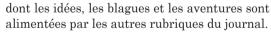
TINTIN

LE LOTUS BLEU



Petit Vingtième, la marque scoute se fait sentir: un an auparavant, en effet, un jeune éclaireur danois, Palle Huld, accomplit un tour du monde en 40 jours, pose en photo notamment sur la place Rouge à Moscou, et revient acclamé par une foule en liesse. C'est cette foule que l'on retrouvera fréquemment dans les premiers albums du reporter, à qui ses exploits fictifs oc-

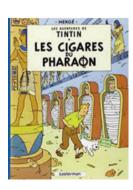
troient une immense popularité, sur le même modèle. Hergé va même jusqu'à mettre en scène en Une du *Petit Vingtième* le retour glorieux de Tintin, incarné sur la photo par un autre scout, à la Gare du Nord de Bruxelles. Tintin, qui est originellement la réinterprétation de « Totor, CP des Hannetons », est dès le départ ce scout chevaleresque, au grand cœur et décidé à faire régner la justice dans le monde, avec de maigres moyens, et d'immenses réussites,



C'est encore Jules Verne qui est une source de ces aventures, démontre Bob Garcia: Hergé, qui tient avec son compère Jam (Albert Jamin) la rubrique « Le mot de l'oncle Jo » qui fait office d'éditorial de la revue, ne cesse dès 1930 de revenir sur l'auteur français de



science-fiction. Presque obsédé par ses livres, il en vante très régulièrement la lecture à son jeune public, et y fait la démonstration de sa



connaissance fine. La fusée d'Objectif lune s'en souviendra, mais pas seulement. Le Nautilus influe fortement sur le Trésor de Rackham le rouge, et même sur le sous-marin de poche par quoi s'échappe l'infâme Rastapopoulos dans Coke en stock.

Hergé, qui est un passionné de techniques nouvelles, comme d'ailleurs tous ses contemporains d'avant-guerre. est aussi inspiré, montre Bob Garcia, par un savant bien réel celui-là, le pro-

fesseur Auguste Piccard. Très médiatique, et prêt à toutes les expériences et prouesses, il sera le modèle du futur Tryphon Tournesol: Piccard est en effet l'homme qui monte le plus haut dans la stratosphère à bord d'un ballon (15000 mètres dans les années 30) et descend le plus bas sous les mers (12000 mètres en 1960). Sûr de lui, très

médiatique et doué des lunettes et de la chevelure idoines au savant fou, il constitue une figure d'arrière-plan idéale pour notre petit reporter.

Parmi les idées fausses sur Hergé qu'il convient d'écarter, Bob Garcia fait un sort bienvenu au « racisme » dont seraient coupables Tintin et son créateur. Dès Tintin en Amérique, où Hergé peut laisser libre cours à sa passion pour les Indiens (héritée du scoutisme), décrits comme victimes de la « civilisation » américaine, le parti-pris

anti-yankee est palpable, comme à travers cet employé de banque qui, braqué, explique à la po-

lice: « J'ai trouvé le patron dans cet état, et le coffre-fort ouvert... J'ai donné l'alarme. On a immédiatement pendu sept nègres, mais le coupable s'est enfui. » Les États-Unis d'Amérique sont systématiquement, dans le Petit Vingtième et dans Tintin, décrits comme une contrée fascinante mais barbare,

où prohibition, esclavage, racisme, spectacle hollywoodien, industrialisation à outrance (les abattoirs de Chicago), lynchages, kidnappings, banditisme et mauvais goût sont monnaie courante. « Mon Dieu, que l'Europe est charmante!», conclut en écho un édito du Petit Vingtième.

En revanche, parmi les idées recues qu'on ne peut écarter à la lecture de ce livre se trouve l'antisémitisme: dans ce sens, Hergé n'échappe pas à la bas-



TINTIN

LE SECRET

LA LICORNE

sesse de son époque, et nombre de ses albums, avant réécriture tardive, baigne dans la caricature la plus ridicule à ce suiet, comme dans L'Étoile mystérieuse, où deux marchands de tapis à l'accent et au nez prononcés se

LES AVENTURES DE TIN

réiouissent de pouvoir faire des affaires durant la fin du monde.

La question des femmes de-

meure, quant à elle, non élucidée: Hergé assure « aimer trop les femmes pour les caricaturer». Certainement. Quoi qu'il en soit, et sans doute parce

que Tintin a toujours été conçu comme un post-

adolescent qui n'a de temps que pour des « aventures viriles », on ne saura jamais quels furent ses sentiments sur ce plan-ci.

Le livre de Garcia est aussi l'occasion d'apprendre qui a inspiré le méchant Müller, d'où vient le gorille de l'Île noire, quels obstacles a rencontrés L'Or noir avant parution, pourquoi le Tibet, etc. Une vraie mine comme on l'a dit, d'où l'on ressort perdu: car, finalement Tintin, ce personnage aux traits si simples qu'ils en sont immé-

diatement reconnaissables et dont l'existence s'étire sur cinquante ans au milieu d'un siècle si bouleversé, demeure, même après la lecture de ce livre, aussi mystérieux et contradictoire: passionné et réfléchi, solitaire et plein d'amis, mûr et si jeune, plein de générosité et d'héroïsme mais aussi en proie à des préjugés condamnables, frêle et fort, joyeux et sombre.

Peut-on en déduire quelque chose du caractère de son inventeur?

L'immense intérêt de l'ouvrage de Bob Garcia est de confirmer empiriquement ce que notait Benoît Peeters, le biographe le plus célèbre d'Hergé, que « toute sa formation se fit à découvert: sous les yeux de ses premiers lecteurs ».

> C'est en ce sens que malgré le passage des ans, les vicissitudes de l'histoire, les erreurs politiques, Tintin comme son créateur demeurent des compagnons de jeu perpétuels: l'héroïsme y est spontané, à la portée du premier venu, familier si l'on peut dire. En quoi Tintin demeure, mieux que « notre copain », notre frère, notre image rêvée, notre idéal enfantin et adolescent, et ne peut jamais vieillir.





(1) Bob Garcia. Hergé, les ultimes secrets, Éditions du Rocher, 2023, 322 pages, 19,90 €.

J.G.





CE OU'EST LE CHRISTIANISME Un testament spirituel **BFNOÎT XVI**

Artège/Éditions du Rocher, 2023, 270 pages, 18,90 €

Cet ultime ouvrage de Benoît XVI rassemble les textes écrits après sa renonciation de 2013. Beaucoup ont déjà été publiés mais ont été re-

maniés, d'autres sont inédits. Leur intérêt est inégal, et il émerge selon nous six grands textes remarquables sur des thèmes très différents: monothéisme et tolérance, le dialogue entre juifs et chrétiens, la foi en tant qu'elle n'est pas une idée, le sacerdoce catholique, le sens de la communion et le scandale des abus sexuels dans l'Église. Il n'est pas possible dans le cadre d'une recension de montrer toute la richesse des nombreux sujets abordés, nous nous arrêterons donc seulement sur certains aspects, en laissant de côté deux écrits que nous avions déjà largement traités dans La Nef, celui, excellent, sur la défense du célibat sacerdotal (n°322 Février 2020) et celui, tout aussi excellent, sur les abus sexuels (n°314 Mai 2019).

Le pape émérite montre que le christianisme, en s'ouvrant à la philosophie, s'est engagé dans une recherche de la vérité sur l'homme et « qu'il fonde sa prétention à l'universalité sur cette base ». Ce serait là l'origine de son intolérance, la notion de vérité étant suspecte en la matière. Cependant, écrit-il, « dans la culture postmoderne, qui fait de l'homme le créateur de soi et conteste la donnée originelle de la Création, il y a un désir de recréer le monde contre sa vérité ». Or, « cette attitude même conduit nécessairement à l'intolérance ».

Sur les relations avec le judaïsme et l'avancée réalisée par Vatican II, Benoît XVI explique pourquoi la « théorie de la substitution » (l'Église s'est substituée à Israël) qui a longtemps prévalu est aujourd'hui rejetée par l'Église et pourquoi il faut parler, à propos du peuple juif, d'« Alliance jamais révoquée » en partant de Rm 9-11: si ces révisions sont justes, elles ont néanmoins « besoin de précisions et d'approfondissements ».

Le chapitre sur la foi est très beau. Aujourd'hui il semblerait pour beaucoup que Dieu aurait à se justifier de l'existence du mal et des horreurs de ce monde. Dans ce contexte, l'approche de saint Anselme du sacrifice du Christ pour réparer l'offense faite à Dieu passe mal, projetant sur Dieu l'image d'un Dieu de colère exigeant ce sacrifice. Cette compréhension est erronée et heurte l'idée dominante d'un Dieu de miséricorde : « Dieu ne peut tout simplement laisser telle quelle la masse de mal qui provient de la liberté qu'il a lui-même accordée. Lui seul, en venant participer à la souffrance du monde, peut racheter le monde », répond Benoît XVI.

Enfin, citons le passage passionnant sur le sens de la communion où le pape émérite explique les différences fondamentales entre la Cène protestante (qui n'est que le repas du Jeudi Saint) et l'Eucharistie où « Jésus anticipe sa croix et sa résurrection de manière absolument réelle ».

Christophe Geffroy

Roman à signaler



LE PARADIS EST ÉPARS **CHANTAL DELSOL**

Cerf, 2023, 170 pages, 18 €

Chris et Lorenzo sont amis depuis l'enfance. Chris n'a jamais quitté les Alpes. Lorenzo, originaire de Rome, y est venu tout jeune en vacances avec ses parents et y est retourné chaque été. L'un et

l'autre accomplissent leurs rêves d'enfance, le premier en étant guide de montagne, le second écrivain. L'un est d'un milieu modeste de paysans, l'autre d'une famille cultivée de l'aristocratie. Rien ne les prédisposait à devenir les meilleurs amis du monde. L'histoire commence au temps présent avec la disparition de Lorenzo, dont plus personne n'a de nouvelles depuis une semaine. Chris part dans les montagnes à sa recherche. Cette quête est l'occasion de retours en arrière qui nous font connaître les deux familles et nous dessinent peu à peu la profondeur de l'amitié qui lie les deux hommes. C'est aussi l'occasion de magnifiques descriptions du massif des Ecrins où l'histoire se déroule.

Un magnifique roman, à la langue élégante et agréable, qui célèbre la montagne et l'amitié avec beaucoup de finesse.

C.G.



CLIMAT, LA PART D'INCERTITUDE STEVEN E. KOONIN

L'Artilleur, 2022, 350 pages, 22 €

Steven Koonin, professeur de physique à Cal-Tech (California Institute of Technology) et à l'Université de New York, est un scientifique re-

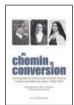
connu aux États-Unis. Il a été, de 2099 à 2011, sous-secrétaire d'État à la science dans le gouvernement Obama et très favorable aux politiques de réduction des gaz à effet de serre. Néanmoins, son analyse allait évoluer en 2014 à l'occasion d'une déclaration officielle sur le climat qu'il devait préparer pour l'American Physical Society. Il fut alors « ébranlé par la prise de conscience que la climatologie était beaucoup moins mûre (qu'il) ne l'avait cru », notamment sur les quatre points suivants: « 1/Les hommes exercent une influence croissante, mais physiquement restreinte, sur le réchauffement climatique. Les déficiences des données obèrent notre capacité à faire le distinguo entre les réactions aux influences humaines et les changements naturels que nous connaissons mal. 2/Les résultats de la multitude de modèles climatiques ne coïncident pas, voire se contredisent entre eux et avec de nombreux types d'observations. [...] 3/Les documents publiés par le gouvernement et l'ONU et leurs synthèses ne reflètent pas exactement les rapports d'évaluation eux-mêmes. [...] 4/ Nos connaissances scientifiques ne sont pas suffisantes pour faire des projections utiles sur la façon dont le climat changera au cours des prochaines décennies, et encore moins pour savoir l'effet que nos actions auront sur lui. »

Ce sont principalement ces points qui sont développés dans

cet ouvrage clair, très documenté à partir de rapports officiels, mais parfois fastidieux pour qui n'est pas familier aux approches scientifiques et aux schémas nombreux qui parsèment son récit. Il est frappant de constater combien le milieu scientifique peut lui-même être soumis à l'idéologie et combien il est sectaire à l'égard de ceux qui s'éloignent des voies autorisées.

Le grand intérêt de cet ouvrage réside dans le fait qu'il n'est pas l'œuvre d'un « climato-sceptique » ni d'un idéologue, mais d'un esprit honnête qui reconnaît le rôle de l'homme dans le réchauffement climatique et qui demande seulement que l'on fasse la part des choses – la part d'incertitude – en fonction de ce que l'on sait réellement, au lieu de tromper le public en jouant sur la peur pour faire avancer un agenda bien précis. Ce livre devrait susciter de vrais débats, or c'est loin d'être le cas, il a été fort peu recensé dans les grands médias : vraiment curieux!

C.G.



UN CHEMIN DE CONVERSION CORRESPONDANCE CHOISIE ENTRE CHARLES MAURRAS ET DEUX CARMÉLITES DE LISIEUX (1936-1952)

Tégui, 2022, 482 pages, 28 €

La condamnation du journal L'Action francaise et de certains ouvrages de Maurras en

1926 et les sanctions prises par le Saint-Siège contre les lecteurs du journal et les adhérents du mouvement monarchiste ont provoqué une controverse qui a duré longtemps. On sait comment l'Action française a répondu par un Non Possumus affiché à la une du journal et engagea une polémique contre une condamnation jugée injuste, inspirée, selon elle, par des motifs politiques. Ce qui n'est pas le cas, Pie XI ayant porté cette condamnation pour des motifs d'abord religieux. Pie XII, en 1939, a ensuite levé l'interdiction de lire le journal suite à des lettres de « soumission » envoyées par le Comité directeur d'Action française.

Cette levée de condamnation a été favorisée aussi par l'intervention du Carmel de Lisieux. Sous le titre Un chemin de conversion paraît un gros volume qui donne à lire la correspondance échangée inlassablement par deux carmélites de Lisieux, de 1936 à 1952, avec Maurras, avec les papes Pie XI, Pie XII et différentes autorités du Saint-Siège. Même si cette édition aurait mérité un travail de présentation plus soigné et plus rigoureux, l'ouvrage permet de mesurer la délicatesse, l'intelligence, la solidité doctrinale et la persévérance surnaturelle dont ont fait preuve les carmélites dans leurs relations épistolaires avec Maurras et avec Rome. Maurras, on le sait, avait perdu la foi depuis l'adolescence. Les carmélites de Lisieux espéraient qu'une conversion de Maurras faciliterait la réconciliation avec le Saint-Siège et permettrait de lever la condamnation. Maurras, par une honnêteté intellectuelle et spirituelle qui l'honore, dissocia dès le départ les efforts nécessaires pour obtenir la levée de la condamnation et la question de sa propre conversion. La première interviendra en 1936, la seconde en 1952.

Yves Chiron

Jacques Ellul



par Henri **Quantin**

l rêve, mais n'espère plus. » Telle est la condition de celui qui vit dans le temps stérile du soupçon et de la dérision, mais se jette sur tous les prophètes politiques ou savants-scientifiquessorciers. Pour Ellul, nous vivons « le temps de la déréliction » et le pessimisme est l'autre nom de la lucidité. L'optimiste et l'idolâtre du progrès ne peuvent connaître l'espérance, qui repose sur trois socles

humains: l'attente, le réalisme, la prière. Trois socles, trois décisions. L'attente, en particulier, n'est ni fatalisme ni immobilisme; elle est tendue, entêtée, insupportable aux yeux du monde en ce qu'elle relativise, sans cesser de les prendre

très au sérieux, toutes les luttes de son temps. Nous avons tort de rire des Témoins de Jehovah parce qu'ils attendent le retour du Christ. Leur faute est de ne pas l'espérer assez intensément! Ils atrophient l'attente en lui imposant des dates-

Ellul médite sur Israël, vivant le silence de Dieu comme un abandon, mais ne cessant pas d'être tout entier tendu vers la venue du Messie. Espérance de Job, qui s'obstine à tout attendre de Dieu, mais aussi espérance de Noë qui construit son arche, tandis que le monde juge qu'il y a mieux à faire. Bref, rien de plus actif que l'espérance.

Quand Ellul conclut sur la force de l'incognito, on est donc prié de ne pas confondre avec l'enfouissement. Cet incognito est ardent, acharné, visible dans son invisibilité; il apporte un cinglant contrepoint à l'espoir mis dans les techniques d'animation et les stratégies de communication. « Il faut une dose inouïe d'espérance pour entrer dans l'incognito. Pour abaisser le rideau, en ayant cependant la certitude que la pièce n'est pas finie, et qu'en réalité les spectateurs ne s'en iront pas, saisis par ce baisser de rideau en plein milieu du drame et de la comédie. » Ainsi, aussi bien « dans la comédie révolutionnaire des activistes du tiers-monde » que dans un salon bourgeois, le chrétien qui n'est pas percu comme un traître à la cause est un traître au Christ. Entre le « désespoir surmonté » de Bernanos et la force du silence du cardinal Sarah, n'oublions pas l'espérance d'Ellul.

H.Q.

🖙 Jacques Ellul, L'espérance oubliée, La Table Ronde, 2023 (1972), 400 pages, 10,50 €.



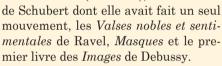
Yvonne Lefébure

par Hervé Pennven

Voici aux disques Fy et du Solstice le cinquième volume d'inédits d'Yvonne Lefébure. En fait le sixième, si l'on considère que dans le coffret de 24 CD publié en 2016 il y avait aussi un certain nombre d'inédits.

La nouvelle livraison (de deux CD) est le fruit de nouvelles découvertes d'Yvette Carbou dans les archives de l'INA, particulièrement d'émissions de radio de Rémy Stricker en janvier 1971, et du festival de Saint-Germain-en-Laye en 1973 et 1974.

Guère de surprises dans le programme: les œuvres figurent parmi celles qu'elle préférait, et que l'on a donc déjà entendues sous ses doigts: une partita de Bach, le choral *Ich ruf zu dir*, la *Fantaisie chromatique et et fugue* et le *Prélude et fugue en la mineur*, deux sonates de Beethoven (30° et 31°), les 15 Valses



Voilà donc de nouveau en quelque sorte un portrait d'Yvonne Lefébure. Mais comme tout portrait il est différent des autres tout en étant semblable. Ce

n'est pas le même piano, ce n'est pas la même prise de son, ce ne sont pas toujours les mêmes nuances, les mêmes accents, et la spontanéité d'Yvonne Lefébure entraîne l'auditeur dans son monde, donnant l'impression que c'est la première fois. Car elle vit toujours intensément la musique qu'elle joue, comme si cette musique était véritablement la sienne. Ainsi l'émotion peut-elle atteindre des sommets, comme dans le dernier mouvement de l'opus 110 de Beethoven, ou son engagement en public devenir faramineux, comme dans les *Images* de Debussy.

Mais il y a aussi dans ce coffret un inédit totalement inédit: le *Quintette pour piano et cordes* de Schumann. Enregistré en public, avec le Quatuor de l'ORTF.

Yvonne Lefébure n'est pas en vedette: le piano est intégré au quatuor, mais c'est le piano qui mène, comme de l'intérieur. Yvonne Lefébure « adorait » Schumann, c'est son Schumann. Et le quatuor communie à son Schumann. La prise de son, un peu rêche et manquant d'espace, à l'ancienne, va très bien à cette interprétation à l'ancienne, où l'on fait de la musique, avec fougue et délicatesse, en plénitude, sans se soucier des modes musicologiques.

À noter aussi que le livret reproduit les propos d'Yvonne Lefébure au cours des émissions de Rémy Stricker, et qu'on retrouve toujours avec plaisir la spontanéité, là encore, et son approche personnelle des compositeurs et des œuvres.

H.P. **■**

CULTURE Notules



LA RONDE DES VERTUS AUDE DUGAST

Salvator, 2022, 158 pages, 17 €

Lors de l'instruction des causes de béatification ou de canonisation, il est recherché en quoi le Serviteur de Dieu a pratiqué les vertus naturelles et chrétiennes de façon exemplaire,

ou même héroïque. Ainsi, Aude Dugast, postulatrice de la cause de béatification du Professeur Jérôme Lejeune, nous amène, à l'aune de saint Thomas d'Aquin qui fit resplendir la joie de la Vérité, à découvrir en profondeur les vertus chrétiennes, vertus théologales, « semences de grâce » et vertus cardinales, « pivot de notre agir moral ». Nous comprenons alors toute la portée du sous-titre Les clés du bonheur avec Thomas d'Aquin et combien progresser dans l'acquisition de ces vertus est source d'unification et d'épanouissement de l'être humain. Ce livre s'achève par plusieurs tableaux descriptifs complets et très didactiques sur chacune des vertus.

Anne-Françoise Thès



MÉMOIRE VIVE ALAIN DE BENOIST

Rééd. Krisis, 2022, 460 pages, 24,90 €

De l'auteur, nous avons plusieurs fois signalé l'une ou l'autre de ses publications, toutes

dignes d'être remarquées par leur mérite, leur très grande qualité. Par une approche des questions abordées qui ne laisse rien à l'amateurisme ni aux à-peu-près, qui analyse d'une manière méthodique et scrupuleuse, qui considère non l'apparence ou la surface mais le fond des choses. Et ces questions, centrées pour beaucoup d'entre elles sur la philosophie politique et l'histoire des idées, ont accompagné de bout en bout un pugnace itinéraire intellectuel et nourri une œuvre imposante. Aujourd'hui enfin est venu le temps du bilan. D'où ces longs entretiens avec François Bousquet et ce récit circonstancié que fait Alain de Benoist des périodes diverses de son parcours personnel, y compris de ses jeunes années militantes; des positions prises, toujours maintenues ou, plus souvent que certains l'imaginent, corrigées, modifiées; des influences subies, quelques-unes écartées après avoir compté énormément.

Fondateur, au début de 1968, d'une modeste revue intitulée *Nouvelle École,* notre homme fut aussi le promoteur, peu de mois plus tard, du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE), lequel allait vite se doter d'un non moins modeste bulletin intérieur, *Éléments*, destiné à un assez bel avenir. En attendant la création des éditions Copernic en 1976 puis de *Krisis* en 1988. Ceci, d'ailleurs, au sein d'une école de pensée, la Nouvelle Droite, soustraite à toute structure organisationnelle et dont bien des figures n'appartiendront pas au GRECE.

Juge sévère du libéralisme (politique, économique, sociétal), vu comme « *ennemi principal* », fort critique envers une modernité et une postmodernité qui, sous le signe de l'*indistinction* (ex. du masculin et du féminin), marquent le triomphe de

l'idéologie du Même, autre nom de l'universalisme; sous celui de la globalisation, de la mise en place des marchés financiers à l'échelle planétaire, entraînent l'effacement de l'espace et du temps, ne faudrait-il pas, demande Alain de Benoist, sortir de l'axiomatique de l'intérêt et de la logique du profit pour retrouver un plus salubre rapport au monde? Mais, rien que dans notre pays, victime (consentante?) d'une immigration de masse devenue immigration de peuplement, du discrédit des institutions, du naufrage de l'Éducation nationale, de la disparition des repères, etc., bien difficile de changer de cap.

Ayant, dit-il, « consacré la totalité de sa vie à l'expression de ses idées », Alain de Benoist nous offre un livre absolument passionnant

Michel Toda ■



GUIDE PRATIOUE DE LA PRIÈRE

Fraternité Saint-Pierre, 2022, 100 pages, gratuit sur le site de la FSSP (https://boutique.fssp.fr) Ce précieux opuscule proposé par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre offre une remar-

quable synthèse sur la prière: pourquoi prier, quand et comment prier, quelles prières? Comment faire oraison? Pratiquer la lectio divina, réciter le chapelet. Toutes les réponses sont ici condensées; s'ajoutent quelques pages de prières et de conseils de lecture. À lire, relire, offrir largement... car qui plus est, ce livret est gratuit hormis les frais de port.

Anne-Françoise Thès

DVD à signaler



HARKA

Film de Flofty Nathan avec Adam Bessa,

Blag Out, 2023, 1h24, 19,99 €

Ce film raconte l'histoire vraie de Mohamed Bouazizi, jeune Tunisien qui s'immola par le feu en 2010, et qui fut ainsi à l'origine

du « Printemps arabe » dans son pays. Mohamed survit en vendant de l'essence de contrebande quand il apprend la mort de son père, criblé de dettes à rembourser sous peine d'expulsion de la maison où habitent ces deux jeunes sœurs dont il a désormais la charge. Le tableau de la société tunisienne vue par un pauvre hère qui ne parvient pas à s'en sortir est terrifiant: absence de travail, corruption généralisée, indifférence totale au malheur des autres sans l'ombre d'une solidarité, tout est bien noir et sans issue, on comprend l'envie de fuite du héros! Le film est remarquablement joué par Adam Bessa (qui reçut la palme d'or à Cannes pour ce rôle), la mise en scène lente et la photographie crépusculaire donnent à ce film exigeant, rude et dur une certaine poésie, mais le manque total d'amour et d'espérance lui confère une dimension nihiliste vraiment désagréable.

Patrick Kervinec

Je verrai toujours vos visages (29 mars)

ans la Justice Restaurative, dispositif créé en 2014 par le garde des Sceaux, on réunit des personnes impliquées dans une infraction, victimes et auteurs. Nassim, Issa et Thomas, condamnés pour vols avec violence, rencontrent Grégoire, Nawelle et Sabine, victimes, qui de homejacking (cambriolage en leur présence), qui de braquage ou de vol à l'arraché. La violence change de nature

avec Chloé, victime de viols incestueux. Sur leur parcours de Justice Restaurative, colère et espoir, silences et mots, alliances et déchirements, prise de conscience et confiance retrouvée... Avec au bout peut-être, parfois, la réparation.

Jeanne Herry, reprend le style de mise en scène qui avait fait le succès de son premier film, *Pupille*, à propos d'un bébé né sous X: des personnages si exactement décrits qu'ils semblent réels – mais ce sont bien des acteurs – dans un cadre particulier – les services de la petite enfant – riche de vie et d'implications sociales. Pour son nouveau film, ce cadre est la prison, mais vue du côté des séances de Justice Restaurative. Il y a beaucoup de codes à respecter pour que fonctionnent ces échanges entre délinquants et victimes. Ainsi formatée, la parole est d'abord rare et chacun se persuade qu'il n'y a rien de plus à dire qu'au tribunal. Puis, peu à peu, la confiance s'insinue et la parole prudemment se libère. On pourrait douter que cela puisse faire un film. C'est sans compter avec le talent rare de Jeanne Herry pour susciter du réel dans la fiction. Tous ses acteurs sont extraordinaires de vérité. On pourrait croire la réparation impossible. Mais, rappelle Pascal, « l'homme passe infiniment l'homme ».

Les trois mousquetaires (5 avril)

Pas de ruse dans le titre, il s'agit bien une adaptation des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, centrée sur le quatrième d'entre eux, le jeune et intrépide d'Artagnan. Le sujet passionne autant les réalisateurs américains que français et

ce sont les premiers qui ont le plus produit ces dernières années. Martin Bourbelon corrige aujourd'hui la balance avec son d'Artagnan entièrement « made in France » qui prend rang aussitôt parmi les joyaux du cinéma populaire de qualité. Premier atout: la distribution, qui rassemble nombre des meilleurs comédiens du moment, hommes et femmes, spécialement pour les mousquetaires où François Civil, Vincent Cassel, Pio Marmai et Romain Duris forment un quatuor panaché. Parmi les femmes il faut citer l'étrangement belle Eva Green qui compose une Milady mémorable. Tout aussi délectable: les acteurs évoluent dans des décors tous naturels, qui offrent un résumé émouvant de l'art architectural classique. Les combats, sans exagérations, sont efficaces, agrémentés du cliquetis des lames, dans des assauts bien chorégraphiés. Chacun appréciera aussi d'entendre des dialoques en français correct, parfois châtié, où se glisse à l'occasion telle réplique authentique de Dumas.

François Maximin

Bellini, la création sous influence



par Constance de Vergennes

Pour la première fois en France, un musée se consacre à celui qui est considéré comme le père de l'école vénitienne: Giovanni Bellini (1435-1516). L'enjeu est de comprendre, chronologiquement, les influences qui ont défini sa rupture avec le baroque et semé dans son œuvre les germes de toute la Renaissance italienne.

Bellini grandit entouré de peintres: son père Jacopo, son frère Gentile, le mari de sa sœur, l'illustre Padouan

Mantegna. Déjà dans l'atelier de son père, où il copie, se dégage une recherche d'innovation: l'allongement des figures, la franchise des perspectives, de nettes as-

pirations réalistes – motifs et surtout, lumière.



La salle qui permet particulièrement d'explorer les variations de style du peintre est celle qui est consacrée aux Vierges à l'enfant: c'est le thème le plus récurrent. Bellini les multiplie, beaucoup sur commande: de nombreuses toiles demeurent privées. Les influences byzantines sont palpables: les fonds dorés, les gestes très codifiés sont bien orientaux; Bellini y

ajoute, par la souplesse, la tendresse: observez le jeu des regards. Rappelons que nombre d'icônes, manuscrits et reliques sont arrivés à Venise après la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453.

À ce retour aux sources byzantines s'ajoutent – avantage d'être à la croisée des mondes – les influences de la peinture flamande, l'huile, qui conquiert Bellini: réalisme inédit, expression plus intense de la lumière, effets oniriques des transparences. Cette fascination est prolongée par son amitié avec Antonello de Messine, son *alter ego*, avec lequel il explore les potentialités de cette nouvelle technique.

Éternel étudiant, il laisse ses dernières toiles s'imprégner des atmosphères brumeuses de ses élèves Titien et Giorgione, qui font éclater la netteté des contours dans le travail des touches de couleur, héritage du *sfumato* de Vinci.

Celui qui dans son art a laissé rayonner tant d'influences, tant de styles, consciencieusement de ses pères, ingénieusement de peintres étrangers, humblement de ses propres élèves, est devenu à son tour le pilier de la modernité renaissante.

C.V.

« Bellini, la création sous influences », au Musée Jacquemart-André, à Paris, jusqu'au 17 juillet 2023.

À UN CLIC D'ICI

https://www.jesus-messie.org/



« Si les catholiques veulent pour euxmêmes conserver et féconder leur foi, qu'ils se fassent tous apôtres pour la donner à tous les peuples », rappelait

saint Charles de Foucauld, missionnaire en Algérie. Dans le monde, des musulmans quittent l'islam pour le Christ. Et en France, la présence de musulmans rend possible une évangélisation de proximité. Ce souci d'évangéliser les musulmans (notamment ceux dont le cœur, secrètement préparé par Dieu, attend une annonce explicite) et de mieux les accueillir dans nos paroisses est le but du « Forum Jésus le Messie ». Ce Forum a vu le jour en 2010, créé par des musulmans ayant rencontré le Christ. Sur leur site, l'internaute trouvera des témoignages de convertis ainsi qu'une invitation à rejoindre ou créer un Relais missionnaire (onglet « les interventions »). Ses auteurs proposent aussi un kit missionnaire avec différents outils (onglet « la mission »). À noter: le lien hypertexte « les événements » qui annonce par exemple le rassemblement du 1er avril à Bruxelles et le forum du 10 juin en duplex.

leonardpetitpierre@ymail.com

Et pour les jeunes...





De la toute première apparition le 11 février 1858, jusqu'à sa mort à Nevers, humble religieuse, Bernadette n'aura jamais tiré gloire du privilège d'avoir parlé à la Sainte Vierge. Isabelle Stock évoque avec tact la vie de famille pauvre mais aimante, mal vue à Lourdes, mais aussi les embûches dans la transmission du message de la Vierge, dont l'enfant est porteuse: construire une chapelle et venir en procession trouver la guérison grâce à la source miraculeuse.

L'originalité de cette biographie, adaptée aux enfants dès 10 ans, réside dans le changement de contexte aux deux tiers du récit. Des adolescents d'aujourd'hui, en pèlerinage à Lourdes, découvrent l'espérance des malades et se font conter la suite de l'histoire de Bernadette. Ce récit spirituel, bien ancré, est dialogué, vivant et profond.

Valérie d'Aubigny

Retrouvez ce livre et une large sélection pour la jeunesse sur le site www.123loisirs.com

Le péché originel et sa transmission



Le Père Philippe-Marie Margelidon, dominicain de la province de Toulouse, est directeur de la Revue thomiste et **Président** d'ACTA. Voyez le programme sur le site: https://thomas-aguinasjubileum.org

a Nef - Le péché originel, qui n'est pas mentionné dans les Évangiles, est contesté par certains théologiens : que penser de ce récit de la Genèse qui décrit le péché originel, et qu'est-ce que l'Église nous enseigne à travers lui? Père Ph.-M. Margelidon – Le terme de péché originel n'est pas mentionné dans l'Écriture - mais on ne trouvera pas plus le terme trinité ou transusbtantiation – néanmoins la réalité y est, à savoir un évènement primordial de nature négative qui s'est inscrit dans l'histoire des origines: un acte spirituel et privatif a eu lieu qui concerne toute l'humanité, passée, présente et à venir. C'est ce que dit par mode de récit de type mythique la Genèse. Cet événement a été révélé ensuite aux hommes dans l'Écriture. Il a eu deux effets concomitants: la privation coupable de la grâce, ce qu'on appelle la privation de la justice originelle et qui est en chaque homme le « péché originel originé ». Ce péché est contracté par voie de génération humaine issue d'Adam et Ève (le premier couple humain), péché qui place l'humanité dans la condition mortelle et souffrante. On ne peut interpréter la Genèse sans Rm 5, 12-20, parce que l'Écriture forme un tout où les parties se répondent, de telle manière qu'elle ne s'interprète pas sans l'Église. Le dogme du péché originel permet de comprendre et d'interpréter l'Écriture et l'Écriture le dogme de la foi. Pour comprendre l'Écriture, son contenu doctrinal et révélé, il faut passer par l'Église et son enseignement authentique, lequel est fondé et mesuré par l'Écriture.

Quelles seraient les conséquences de la négation du péché originel pour la foi catholique?

On ne comprendrait plus dans toute son extension et sa profondeur la raison de l'incarnation et de la rédemption. Le premier péché qui affecte tous les hommes, et tous les péchés qu'il a rendus possibles par la suite, ne peuvent être remis que moyennant l'incarnation rédemptrice. Au drame du péché ont répondu la miséricorde divine et sa justice, à savoir la croix rédemptrice et la vie humaine du Fils de Dieu.

Saint Thomas développe une vision très « misogyne » du péché originel : quel est malgré tout son apport sur cette question et sur sa transmission?

Non, la vision négative de la femme, qui ne lui est pas propre, ne change rien à la réalité et à la nature du péché originel « originant », qui est le fait d'Adam et d'Ève ensemble. Saint Thomas n'est pas misogyne, mais il se fait une conception critiquable et réduc-

trice de la femme et de son rôle, c'est indéniable, cependant voyez comment le Catéchisme de l'Église catholique (n° 355-383, 386-409) rétablit les justes perspectives, alors même qu'il reprend pour l'essentiel l'enseignement de la tradition, du magistère conciliaire des premiers siècles et de saint Thomas.

Vous vous arrêtez longuement aux catéchèses de saint Jean-Paul II sur le péché originel : comment résumeriez-vous son enseignement sur ce thème?

Ces admirables et nombreuses catéchèses sur le péché originel, uniques en leur genre, ont une tonalité personnaliste et restituent le péché originel dans sa perspective authentique, à savoir la rédemption. On peut dire que le pape n'oublie jamais en arrièrefond de son enseignement sur le péché originel le principe paulinien décisif: « là où le péché a abondé la grâce a surabondé ». Le péché d'Adam, qui est notre péché, a été surcompensé et réparé par l'œuvre rédemptrice du Christ. La liberté défaillante de l'homme a été ressaisie et accomplie dans l'obéissance libre et parfaite du Christ.

Il y a un double anniversaire de saint Thomas d'Aquin (800 ans de sa naissance en 2025 et 700 ans de sa canonisation en 2023): comment ce double événement est-il commémoré?

L'Association pour les centenaires saint Thomas d'Aquin (ACTA) que je préside a reçu de la province dominicaine de Toulouse la mission de célébrer d'abord la canonisation en 2023 du Docteur Commun et universel de l'Église, puis en 2025 sa naissance selon trois orientations: religieuse, intellectuelle et culturelle. Saint Thomas d'Aquin est le plus grand saint dans l'ordre de l'intelligence de la foi, il convient donc d'honorer cette dimension capitale, mais c'est aussi un saint pour tout le monde, pas seulement pour les intellectuels, d'où l'organisation d'événements qui veulent atteindre différents publics jusqu'aux incroyants ou indifférents. On pourrait résumer le tout dans la triade suivante : vénération (culte des reliques et offices), réflexion (colloques et publications), culture (exposition, théâtre et musique). Si vous me permettez, nous avons besoin d'aides pour financer ces projets qui sont uniques. On n'avait jamais fait quelque chose d'équivalent depuis deux siècles. Or saint Thomas d'Aquin le mérite. N'est-il pas « l'apôtre de la vérité catholique », comme aimait le dire saint Paul VI (cf. Lumen Ecclesiae [1974], n°5)?

Propos recueillis par Christophe Geffroy



Père Philippe-Marie Margelidon, La condition oriainelle et la tentation d'Adam, le péché originel et sa transmission, Téqui, 2023. 248 pages, 23,90 €.

Des martyrs de la Commune de Paris béatifiés

Samedi 22 avril à 16h, le Père Henri Planchat, prêtre profès de l'institut des religieux de Saint-Vincent de Paul, et les Pères Ladislas Radique, Polycarpe Tuffier, Marcellin Rouchouze et Frézal Tardieu, prêtres profès de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement (Picpus), martyrs en 1871 pendant la Commune de Paris, seront béatifiés en l'église Saint-Sulpice (6e). Cette célébration sera présidée par S. E. le Cardinal Marcello Semeraro, Préfet du Dicastère pour la Cause des Saints, représentant le pape François. À cette occasion, ces cinq prêtres, fusillés le 26 mai 1871 et reconnus martyrs par l'Église, seront proposés en modèles de foi au peuple de Dieu. Rens.: https://dioceseparis.fr/-beatification

SPIRITUEL

- L'institution catholique de Toulouse organise une exposition du jubilé de la canonisation de saint Thomas d'Aguin, du 3 mai au 29 iuin, au 31 rue de la Fonderie à Toulouse. Rens.: https://thomas-aquinas-jubileum.org/exposition/
- Notre-Dame de Chrétienté organise à la Pentecôte, du 27 au 29 mai, le 41e pèlerinage de Chartres, axé sur « l'Eucharistie, salut des âmes ».

Rens.:information@ndchretiente com / www.nd.chretiente.com

- L'Association Zita organise en l'église Saint-Roch à Paris, le 18 avril à 18h30, une messe en mémoire du Bienheureux Charles d'Autriche et pour la paix en Europe. Elle sera suivie d'un dépôt de relique, puis à 20h45 d'un concert de l'Ensemble Jubilate de Versailles. Ce concert sera aussi donné le 20 avril à 20h45 à l'église Notre-Dame de Versailles. Rens.: association.zita@gmail.com
- La Fraternité Saint-Vincent-Ferrier organise des retraites du Ro-

saire: pour dames et messieurs du 17 au 21 avril à l'Abbaye de Frigolet, du 17 au 21 juillet à ND du Chêne; pour les messieurs, du 30 juillet au 3 août à Chémeré-le-Roi; également une retraite de vocation du 7 au 10 avril pour jeunes 18-25 ans et une retraite pour jeunes filles de 17-25 ans du 17 au 21 avril, les deux à Ché-

Rens.: www.chemere.org ou 0243986425.

Aïn Karem organise un pèlerinage en Terre Sainte du 28 juillet au 7 août, avec les Pères Gitton, de l'Éprevier et de Raucourt, à destination des adultes, couples et céliba-

Rens.: ts2022.ak@gmail.com

■ L'association Exaltavit Humiles (abbé Cyrille Debris) organise un pèlerinage en Pologne du dimanche 9 au jeudi 20 juillet, sur les traces de sainte Hedwige de Silésie et des martyrs du totalitarisme nazi. Messe traditionnelle et chapelet proposés tous les jours. Logement de qualité (beaux hôtels).

Rens.: http://www.messe-tradirouen.com/pages/pelerinages//

♥ Coup de cœur! Fraternité en Irak



150 entreprises, 500 emplois: un cap symbolique pour le « programme de relance dans la plaine de Ninive », porté par l'association Fraternité en Irak depuis 2017! Pour accompagner le retour des chrétiens, yezidis et kakaïs sur les terres dont ils ont été chassés par Daech, l'association finance la reprise d'activité en alliant dons et micro-crédits. Objectifs: une vie digne par le travail sur leurs terres pour les bénéficiaires, mais aussi des interactions économiques de proximité retissant les liens entre communautés que l'occupation de Daech avait souvent rompus. Ici, la présence chrétienne agit comme un liant vital, auquel une large part des populations musulmanes est paradoxalement attachée. Et malgré une attention médiatique faible, le programme se poursuit : dans les efforts de carême proposés par Fraternité en Irak figure la relance d'activité post-Daech de deux pères de famille : un plombier (10 500 €) et un agriculteur (8000 €).

Rens.: fraternite-en-irak.org/nous-aider Fraternité en Irak, BP n° 20016 – 75721 Paris Cedex 15.

http://opus-sacerdotale.org/?p=1078/ cyrille.debris@gmail.com ou 06 02 31 77 59.

- L'Abbave Notre-Dame de Ran**dol** organise pour le Triduum pascal du Jeudi-Saint 6 avril au dimanche de Pâques 9 avril une retraite monastique, sur la doctrine spirituelle, la liturgie et le chant grégorien. Rens.: 0473393100 et https://randol.org/scouts-randol-retraite-spiri-
- L'abbaye Notre-Dame de Wisques propose tout au long de l'année des retraites monastiques pour jeunes filles. Prochaines dates: 18-21 mai, 8-11 juillet... Rens.: accueil@ndwisques.fr -

http://arras.catholique.fr/abbayewisques - 03 21 95 12 26 (Sr Claire).

- Exercices spirituels avec les bénédictins de l'abbaye Saint-Joseph de Clairval. Dates sur le site: www.clairval.com
- Exercices spirituels de saint Ignace avec les CPCR à Bieuzy (56) et Chabeuil (26). Dates sur le site: www.cpcrsoeurs.org

FORMATION

richtus organise: 1/ son université d'été pour étudiants (18-25 ans) du 3 au 9 juillet à l'abbaye de Pontlevoy sur le thème « Culture & politique », avec notamment Mgr Matthieu

Rougé, Rémi Brague, Mathieu Bock-Côté, Chantal Delsol... 2/ son camp lycéen (16-18 ans) du 28 août au 1er septembre à l'Institution Jean-Paul II d'Uzès.

Rens.: formations@ichtus.fr/ https://www.ichtus.fr/

■ L'Académie catholique de

France organise les 21 et 22 avril, au Collège des Bernardins à Paris, un colloque intitulé « Les Maritain intimes ». Inscription gratuite mais nécessaire:

https://www.eventbrite.fr/e/billetsles-maritain-intimes-519475454067 Rens.: www.academiecatholiquedefrance.fr

Le sanctuaire d'Alençon organise à Alençon un colloque le samedi 13 mai sur le thème « Thérèse : femme de culture, d'éducation et de paix ». Inscription obligatoire et gra-

Rens.: https://sanctuairelouisetzelie com/

DIVERS

🖙 Enquête au cœur de la fin de vie. documentaire inédit, de Géraud Burin des Roziers. Il est diffusé au cours de soirées projections-débats organisées par la Fondation Jérôme Lejeune. Prochaines dates: Saint-Maur-des-Fossés le 11 avril, puis Paris XVe le 31 mai.

Rens.: aucoeurdelafindevie.fr

Soutenez La Nef par un don!



Notre partenariat avec CredoFunding vous permet d'obtenir une réduction d'impôt de 66 % de votre don. Optez pour un don en ligne d'une façon totalement sécurisée en réglant par carte bancaire ou par virement bancaire sur notre site: https://lanef.net/ (Onglet « Faire un don à La Nef »).

Si vous préférez régler votre don par chèque, libellez-le à l'ordre de Fonds

de Dotation CredoFunding (en indiquant une adresse e-mail pour recevoir votre reçu fiscal rapidement) et adressez-le à:

> Fonds Dotation CredoFunding - La Nef 41 rue Laure Diebold - 69009 Lyon

Trouver Dieu dans la nuit



par Marine **Tertrais**

((i Dieu est bon, pourquoi tant de misères et tant de violence dans le monde? » La question revient sans cesse comme un reproche, une accusation. Et on demande aux chrétiens si leur Dieu est impuissant face au mal, ou pire, s'il est compromis avec lui, laissant les hommes trébucher et souffrir. Si nous nous efforcons de rappeler que notre Dieu est toute tendresse et qu'il n'a pas fait la souffrance qui abîme sa création, sommes-nous pour autant paisibles face à cette question de la souffrance et du mal? Qui ne s'est jamais interrogé sur le silence de Dieu dans les épreuves? Sur cette incapacité à prier quand nous sommes confrontés à la maladie ou à l'injustice? Sur l'absurdité de la mort d'un enfant? À ces cœurs souffrants qui cherchent Dieu dans les ténèbres, Bénédicte Delelis a souhaité apporter quelques lumières, quelques pistes, dans sa Lettre à ceux qui attendent la consolation. « Cette question du mal est capitale parce que les souffrants sont la priorité du Seigneur, explique-t-elle. L'idée de ce petit livre n'était pas de spiritualiser la question du mal pour la légitimer ou la contourner mais de s'interroger sur l'action de Dieu dans les moments les plus douloureux de la vie. » En recueillant les confidences d'amis et en fouillant dans la vie des saints, une vérité s'est imposée à elle: la douleur, aussi incompréhensible soit-elle, peut devenir un lieu de grâce. Un lieu où Dieu agit. « Dieu se tient avec l'innocent malade ou persécuté, écrit-elle. Il ne le quitte pas d'une semelle. Et son art, c'est de transformer un mal objectif, qu'Il ne voulait pas, en un bien plus grand. » Avec une délicatesse infinie et une justesse de ton, cette jeune théologienne, enseignante au collège des Bernardins, dévoile le trésor que peut être la foi dans la peine la plus profonde. « Croire en Dieu ne supprime pas la souffrance, personne n'est épargné, mais la foi me fait prendre conscience que je ne suis plus seule, Il est là et sa seule présence transforme ma nuit en lumière, confie-t-elle. Il est là, Il m'aime, et ça change tout. »

Bénédicte Delelis maîtrise à la perfection l'art de rejoindre son lecteur avec une immense douceur et de lui ouvrir des fenêtres d'espérance. Déjà dans sa *Lettre aux mamans*, publiée un an plus tôt, elle transformait le quotidien des mères, fait de gestes aussi ennuyeux que répé-

titifs, en piste de décollage pour le Ciel. «Le "ceci

est mon corps" d'une mère n'est pas une réalité

sublime comme la femme martyre qui va en

chantant se faire dévorer par les lions, écrivaitelle. C'est un don de soi à petit feu, qui consiste à être mangée miette par miette, en pliant du linge, tressant des cheveux, laçant des souliers, se laissant surtout déranger, bousculer sans vergogne. N'est-ce pas cela le plus difficile? »

« Dieu se tient avec l'innocent malade ou persécuté. »

À travers l'épreuve de la souffrance ou dans l'accomplissement d'un devoir d'état aride, existent une voie de Salut, un chemin de joie, une occasion de rencontre avec le Christ. « Je pressens que c'est cela que nous ne devons pas manauer, conclut Bénédicte. Dieu peut agir dans nos vies à la seule condition que nous acceptions d'être pauvres, secs, découragés, et que nous renoncions à l'idée d'être forts à tout prix. La seule chose que nous avons à faire c'est lever les yeux et attendre la lumière qui viendra, et elle viendra c'est certain. Dieu ne nous abandonne jamais. »







☞ Lettre à ceux qui attendent la consolation, Mame, 2023, 104 pages, 12,90 €. Lettre aux mamans Mame 2022, 96 pages, 12,90 €.

Le degré zéro de la démocratie

a période est, paraît-il, à la « démocratie participative », que certains désignent comme « l'ensemble des démarches qui visent à associer les citoyens au processus de décision politique » (1) et que l'on pourrait définir comme une participation directe des citoyens au processus de création de la norme, particulièrement législative. Car il s'agit bien de cela concernant les « Conventions citoyennes » mises en place en 2019 pour le climat et en 2022 pour la question de la fin de vie.

La composition de ces « Conventions » est le fruit de tirages au sort et est censée être représentative de la population française. L'institution qui porte ces conventions est le Conseil économique, social et environnemental (CESE, prononcer « Céseu »), avec un « comité de gouvernance » dont on comprend aisément qu'il est là pour orienter le débat dans le sens voulu et un « Collège de garants », pour la Convention sur la fin de vie (2).

L'appréciation que porte le juriste sur le recours à ces « Conventions citoyennes » ne peut être que sévère, pour un ensemble de raisons.

« La légitimité démocratique de ces "Conventions citoyennes" est la plus faible qui soit

La première est que ces instances n'ont aucune existence, ni constitutionnelle, ni légale. Aucune disposition de notre Constitution ne prévoit ce type d'instance pour préparer ou participer à une décision normative, loi ou règlement. La loi est muette sur ce type d'instance et on ne voit pas pourquoi les parlementaires souhaiteraient se dessaisir de leur pouvoir législatif au profit des citoyens alors que ces derniers les ont justement élus pour les représenter... Pour les deux « Conventions », une simple lettre du Premier ministre au président du CESE suffit à justifier leur existence, par rattachement à ce que l'un des sites « conventionnels » qualifie de « troisième Assemblée de la République, et acteur légitime en tant qu'assemblée constitutionnelle indépendante, dont la vocation est d'être le carrefour de la participation citoyenne ». Bigre! quelle responsabilité!

La légitimité démocratique de ces « Conventions » est ensuite la plus faible qui soit : tirage au sort, c'est-à-dire le niveau zéro de la représenta-



par Guillaume Drago*

(1) L. Blondiaux, site viepublique.fr. (2) La définition de ce « Collège » est ainsi donnée par le site internet de cette « Convention »: « Un collège de garants est missionné pour veiller au respect des principes essentiels de la Convention Citoyenne: sincérité, égalité, transparence, respect de la parole citovenne. Les ga $rants\ s$ 'assurent aussi que les conditions sont réunies pour garantir l'indépendance de la Convention Citoyenne. »

tion démocratique avec une opacité complète des modalités de ce tirage au sort; aucun fondement normatif, même pas réglementaire, qui permettrait d'inscrire ce processus de consultation dans un minimum d'action administrative; mais surtout derrière l'apparence de liberté des débats et des conclusions, une forte orientation des questions et, d'après les réactions de certains membres de ces « Conventions », un processus de manipulation confié à des « communicants » expérimentés qui savent parfaitement orienter la pensée dans le sens et le but recherchés.

Les résultats de ce type de « Convention » relèvent de la même critique: si les acteurs de ces réunions n'ont aucune légitimité, ni démocratique, ni même savante, il est clair que leurs conclusions et recommandations n'ont aucune valeur normative et même de témoignage. Aucune norme ne peut résulter d'un tel processus. On est pourtant stupéfait de l'engagement qu'avait pris le président de la République en installant la « Convention citoyenne pour le climat » en 2019: « Ce qui sortira de cette convention, je m'y engage, sera soumis sans filtre soit au vote du Parlement, soit à référendum, soit à application réglementaire directe » (conférence de presse, 25 avril 2019). Heureusement, cette intention ne s'est pas traduite en actes et décisions, ce qui laisse espérer qu'il pourrait en être de même pour la « Convention fin de vie ». Le pire n'est jamais certain. Mais il faut surtout souligner le fait qu'aucun des participants à ces « Conventions » n'a reçu de mandat, de quiconque, et n'a à rendre de comptes à quelque mandant que ce soit. On doit en tirer la conclusion nette que les propositions de ces « Conventions » n'engagent personne: ni pouvoirs publics, ni représentation nationale, ni aucun citoyen qui n'est ici nullement représenté.

La critique majeure du recours à ce procédé est qu'il n'est pas représentatif. Nos démocraties sont fondées sur la légitimité démocratique de leurs dirigeants, Exécutif comme Législatif, c'est-à-dire sur le principe de l'élection, contrôlée et sûre. Ce sont ces procédés qu'il faut renforcer, à commencer par ceux de la démocratie: référendum, appel au Peuple souverain, élections d'un Parlement.

Le reste doit être apprécié pour ce qu'il est: un contournement de la volonté du peuple souverain, c'est-à-dire un *ersatz* de démocratie, autrement dit une tromperie. Les Français veulent que leur régime constitutionnel fonctionne en les consultant directement. Ils ne souhaitent pas qu'on les contourne par des procédés de prestidigitateurs.

G.D. ■

^{*}Professeur agrégé des Facultés de droit.

Chine: le danger de la dépendance

epuis un an, on parle beaucoup de l'Ukraine et de Monsieur Poutine, mais un autre pays – bien plus peuplé et bien plus riche que la Russie – devrait nous inquiéter.

Ainsi, en ce qui concerne Taïwan, la Chine n'a nullement renoncé à mettre la main sur l'île. Le PCC a décidé d'inclure pour la première fois dans sa charte son opposition à l'indépendance de Taïwan. Xi Jinping a réaffirmé sa détermination à accomplir la « réunification », brandissant la menace d'une opération militaire. Depuis la mort de Mao, aucun dirigeant chinois ne s'était montré aussi déterminé sur la question taïwanaise.

De plus, dans tous les pays occidentaux, la Chine développe de puissants réseaux d'espionnage politique, économique et industriel. Le Canada a ainsi accueilli de très nombreux étudiants chinois. Mais il s'est aperçu que beaucoup d'entre eux étaient des espions chargés de surveiller la communauté chinoise et d'intimider les opposants, de diffuser la propagande du régime chinois dans la société canadienne et de piller les secrets scientifiques et industriels des universités, des entreprises et des laboratoires canadiens. De même, on a découvert récemment que la Chine avait implanté clandestinement au moins une cinquantaine de commissariats de police secrets dans vingt-neuf pays étrangers. En dehors de tout cadre légal, il v a ainsi huit postes de police chinois clandestins en Espagne, quatre en Italie, trois en France, plusieurs au Canada... Leur mission? Surveiller et traquer les opposants.

Or, la France est devenue totalement dépendante économiquement du géant chinois. Nous affichons un déficit commercial annuel de 30 milliards d'euros. Avec ce chiffre, la Chine est le premier déficit commercial bilatéral de la France. Il suffit d'ailleurs de se promener dans un supermarché et de regarder les étiquettes des produits pour s'en rendre compte. Vêtements, électroniques, électroménager, articles de bricolage, meubles en kit... tout est « Made in China ». Made in China. Le bloc multiprises, les masques chirurgicaux et le radioréveil? Made in China. Autant d'emplois et de savoir-faire français détruits. Autant d'argent qui part de notre porte-monnaie vers les coffres-forts chinois. Autant de produits de mauvaise qualité, peu fiables et peu durables, qui contribuent au déclin général et à la baisse de la qualité de vie. Même les sympathiques « Phryges » – les mascottes des JO de Paris en 2024 - vont être fabriquées en Chine, car la France n'a plus les capacités industrielles de les produire! Le symbole de la liberté et de notre histoire (la mascotte est un bon-



par Jean-Loup **Bonnamy**

net phrygien) va donc être produit par des ouvriers surexploités dans un régime totalitaire.

La concurrence chinoise détruit méthodiquement le tissu économique et social français. Désindustrialisation, fermetures d'usines, destruction d'emplois et chômage de masse, déficit commercial sidérant... tout cela nous appauvrit, tiers-mondise le pays et met en péril le financement de notre protection sociale. La violente crise des Gilets jaunes, fruit du désespoir d'une partie de la population, est une conséquence directe de ce nouveau modèle économique où des esclaves produisent en Chine ce que des chômeurs et des précaires consomment en France.

Un péril stratégique

Avoir abandonné notre production à la Chine joue aujourd'hui un rôle majeur dans la période d'inflation que nous traversons. Pendant des années, on nous a répété que produire en Chine ferait baisser les prix, au bénéfice du consommateur occidental. C'était vrai. On oubliait simplement de préciser que le consommateur était aussi un producteur et que la concurrence chinoise, si elle lui permettait de paver moins cher, détruisait son emploi. Mais depuis 2020, le ralentissement de l'économie chinoise, la baisse de sa démographie et la fermeture de la Chine sur elle-même pour cause de Covid (avec un certain nombre de ports et d'usines qui tournent au ralenti) font bondir les prix.

Enfin, la dépendance économique à la Chine constitue un péril stratégique. C'est une véritable folie que de faire produire nos biens (y compris nos vêtements et nos médicaments!) par un pays aussi éloigné géographiquement et culturellement, aussi agressif et hostile sur le plan géopolitique, aussi brutal sur le plan des libertés. Que ce pays connaisse demain une pénurie interne, il gardera ce qu'il produit pour sa propre population. Par le commerce, la Chine dispose d'un énorme moyen de chantage contre nous. Si la Chine envahit Taïwan et si nous nous y opposons, nous pourrions très bien être punis en nous retrouvant avec des rayons de supermarché vides... Avec trente milliards de déficit commercial, que fera la France si demain la Chine attaque Taïwan? Ce sera un choc géopolitique et économique infiniment plus dur que le Covid ou la guerre en Ukraine.

Face à cette situation alarmante, il est urgent de rapatrier notre production sur le sol national et de nous extraire de la dépendance chinoise. Quoi qu'il en coûte. Pourtant, cette question vitale n'a pas été abordée à la dernière élection présidentielle...

J.-L. B. ■

Sonia Mabrouk en quête du sacré



par Jacques de Guillebon

a sympathique présentatrice de télévision Sonia Mabrouk, sans doute lasse de ses plateaux bolloréens où commenter perpétuellement l'actualité aboutit à ne penser presque plus rien, sauf à déployer une « pensée grammophone » chère à Orwell (qui il y a près de 80 ans dénonçait déjà la concentration de la presse entre les mains de « quelques milliardaires »), Sonia Mabrouk donc s'est mise en quête du « sacré ». Elle présente la naissance de cette recherche sans fard, de manière presque naïve, comme conséquence du décès de sa mère, et surtout comme écho au vertige du divertissement perpétuel à quoi elle, comme nous, est confrontée. Noble entreprise, qui mériterait que l'on en définisse plus précisément l'objet: trop souvent dans ce court ouvrage, « sacré » est présenté comme une trémulation devant un lieu étrange, ruines ou vestiges du passé, lumières du printemps ou mélancolie de l'automne, bref comme un romantisme dont l'histoire des deux derniers siècles nous a pourtant trop montré quelle puissance de mort il portait en lui. Mabrouk, à sa décharge, suit de mauvais cicérones: l'influenceur Michel Onfray, qualifié ici de philosophe, est réputé savoir décrypter le sacré dans le cours des siècles, quand son matérialisme général et vide prouve tout le contraire. Parce qu'il est un jour entré dans une Trappe, le batteur d'estrade connaîtrait du sacré le salut et les épouvantes? On pouffe.

Mabrouk a pris la peine de consulter l'immense René Girard, esprit incontestable dont l'on sait combien les pages sur la violence et le sacré, la rivalité mimétique et le bouc-émissaire, ont bouleversé l'anthropologie. Seulement, ce dur maître qu'est Girard implique qu'on ne s'arrête pas en si bon chemin: si le sacré exige son bouc-émissaire pour contenir la violence sociale, et si le Christ s'est fait agneau innocent immolé pour rompre ce cycle infernal de violence, comment ne pas le reconnaître pour la vérité, c'est-à-dire la seule origine, le seul médiateur, le seul sacrificateur et la seule offrande en même temps? On conçoit que Mme Mabrouk soit née sous d'autres soleils, où sont « des

« Ce sacré-ci, celui des pierres et des grandes funérailles peut trop souvent être une farce. » Christ d'une autre forme et d'une autre croyance / Les Christs inférieurs des obscures espérances » que chantait Apollinaire, qu'elle puisse entendre dans le chant des muezzins de son pays natal, ou voir dans une synagogue ébréchée les signaux d'une vie plus intense qui n'a pas été vraiment trouvée: cependant, pour que sa quête aboutisse, et pour que son livre soit achevé, il est nécessaire de ne pas s'arrêter à ces seules descriptions.

Il est hardi et nécessaire de secouer cette époque: mais est-ce en lui présentant des mystiques aussi diverses que la Baghavad-Gita, certain islam, certain judaïsme ou les ruines hugoliennes de Notre-Dame que l'on donnera à boire à ce peuple? Sonia Mabrouk est peut-être cette Samaritaine de l'Évangile, qui croit que l'eau qui étanche à jamais la soif est une eau du monde. Elle ne sait pas encore que Lui qui lui parle est cette eau, et que désormais, le temps est venu, on ne L'adorera plus dans telle chapelle, sur telle montagne ou sous tel soleil, mais en esprit et en vérité. Et que ce sacré-là est le seul qui vaille, le seul qui ne passe pas. Il est beau de pleurer devant Notre-Dame en feu, et tous nous l'avons fait. Il est beau de la reconstruire, mais là n'est pas le vrai sacré. Ce sacréci, celui des pierres et des grandes funérailles, ce sacré solennel, s'il sert à guider les âmes, peut trop souvent être une farce, et une mauvaise farce. Aussi bien, les Égyptiens anciens, les Aztèques savaient-ils opérer avec la magie et stupéfier leurs foules, jusqu'à les sacrifier elles-mêmes, dans un inutile bain de sang à maître Soleil qui s'en moque. Aussi bien, les musulmans et les juifs contemporains croient honorer Dieu dans le respect de rituels qui ont plus à voir avec l'hygiène et la médecine qu'avec le transport divin lui-même. Et de tous ces sacrés-là, il y a longtemps que nous ne voulons

Enfin, on rêve que Sonia Mabrouk, de la place exposée qui lui a été conférée, enjoigne quelque jour prochain au petit homme occidental déses-



péré et désacralisé qui la regarde dans sa télévision de l'éteindre à tout jamais, de se mettre à genoux, de prendre le Livre et de l'ouvrir. Ainsi, il saura.

J.G. ■

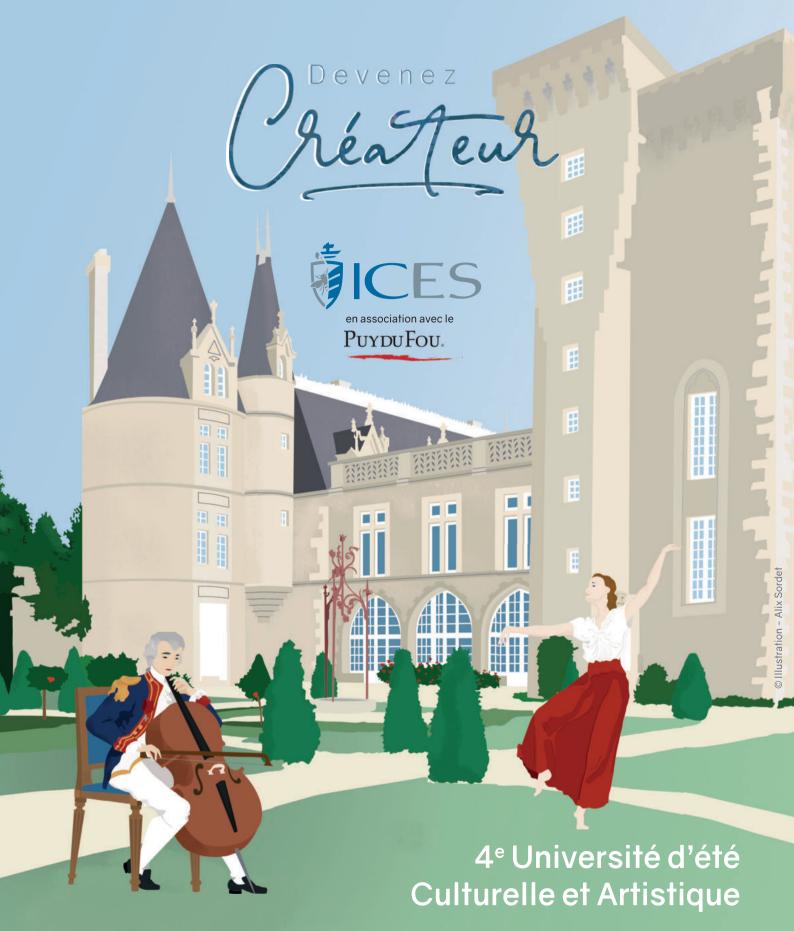
Sonia Mabrouk, *Reconquérir le sacré*, L'Observatoire, 2023, 144 pages, 19 €.



DISPONIBLES SUR LABOUTIQUESAJE.FR AINSI QU'EN LIBRAIRIES ET EN VOD SUR SAJEPLUS.FR

COMMENT SAINT JOSEPH EST-IL À L'ŒUVRE ENCORE AUJOURD'HUI?





"Les armes de la création" - 23/27 août 2023